

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

EXPLORATION DU FÉMINISME EN LIGNE. LE CAS DU BLOGUE QUÉBÉCOIS *JE SUIS  
FÉMINISTE*

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN SOCIOLOGIE

PAR  
VÉRONICA GOMES

FÉVRIER 2016

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.07-2011). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

J'aimerais tout d'abord remercier toutes les participantes de l'étude ainsi que l'équipe de *Je suis féministe* pour leur générosité et pour m'avoir fait confiance si rapidement. Un merci particulier à Caroline et Marie-Anne qui ont répondu à mes nombreuses questions, en plus d'enrichir ma réflexion.

Ensuite, toute ma gratitude va à ma directrice Anne Quéniart qui m'a guidée tout au long de ma maîtrise. Étant donné que je ne proviens pas d'un milieu doté d'une culture universitaire, sa confiance, ses conseils, sa disponibilité et ses nombreux encouragements m'ont été indispensables dans l'avancement de mon projet. Sa grande générosité a été le moteur de ma détermination.

Je remercie ma famille, et plus particulièrement ma mère et ma grand-mère, qui ont travaillé très dur toute leur vie pour rendre la mienne plus belle. Sans leur support, leur dévouement et leur amour inconditionnel, je n'aurais pas été celle que je suis aujourd'hui. Merci à Axel pour sa compréhension, son aide et surtout sa patience sans limite.

Je veux aussi dire merci à mes ami-e-s qui m'ont soutenue dans cette aventure. Eliane, ma grande complice, pour son écoute attentive et ses encouragements. Lanchi, Stéphanie et Bobby, pour avoir toujours été capables de me faire sourire.

## DÉDICACE

*À ma vovó.  
En l'honneur de la femme intelligente et  
courageuse que tu es.*

## TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ .....	viii
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE I	
LES BLOGUES FÉMINISTES : MISE EN CONTEXTE.....	4
1.1.Le blogue : de quoi parle-t-on ?.....	4
1.2 Génération Y : Le féminisme à l'ère numérique .....	6
1.3. La troisième vague féministe et ses outils conceptuels .....	7
1.3.1 Parler du féminisme en termes de vagues.....	8
1.3.2 Principales thématiques de la troisième vague .....	8
CHAPITRE II	
LES NOUVELLES FORMES D'ENGAGEMENT POLITIQUE.....	15
2.1 Une génération engagée différemment.....	15
2.2 Qu'advient-il du politique ?.....	18
2.3 Internet et les mouvements sociaux .....	19
2.4 Les réseaux sociaux .....	21
2.5 Une révolution grâce aux réseaux.....	23
2.6. Le féminisme en ligne : une nouvelle forme d'implication politique.....	26
CHAPITRE III	
MÉTHODOLOGIE .....	31
3.1 Choix et présentation du blogue à l'étude .....	31
3.2 Échantillon et considérations éthiques de la recherche .....	32
3.2.1 Entretiens individuels .....	33
3.2.2 Focus group .....	35
3.3 L'analyse des données .....	37
3.4 Limites .....	37
CHAPITRE IV	
LE BLOGUE JE SUIS FÉMINISTE.....	39

4.1 Origine, description et fonctionnement de JSF.....	39
4.1.1 L'histoire de la création de JSF .....	39
4.1.2 Fonctionnement interne de JSF .....	41
4.1.3 La gestion des textes et des commentaires .....	43
4.1.4 Les évènements.....	45
4.1.5 Et la suite ?.....	47
4.2 Créer du lien social féministe .....	49
4.2.1 Un besoin de s'ancrer dans la réalité .....	49
4.2.2 Briser l'isolement.....	52
4.3 Un blogue homogène ? .....	54
4.3.1 Un cercle fermé.....	54
4.3.2 Un féminisme blanc et éduqué.....	55
4.3.3 Bilan tout de même positif.....	57
CHAPITRE V	
UNE GÉNÉRATION 2.0 .....	59
5.1 La génération Y, une génération branchée .....	59
5.1.1 L'avant JSF .....	59
5.1.2 Une routine numérique .....	61
5.1.3 S'informer différemment .....	62
5.1.4 Aller à contre-courant .....	63
5.1.5 Quelques critiques .....	64
5.2 JSF et les médias traditionnels: une relation parfois difficile.....	66
5.2.1 Un outil de réponse aux médias traditionnels.....	66
5.2.2 Porosité des sujets.....	67
CHAPITRE VI	
JE SUIS FÉMINISTE.COM : ÉCOLE FÉMINISTE EN LIGNE .....	70
6.1 JSF : un premier contact avec le milieu.....	70
6.1.1 Lieu d'apprentissage.....	70
6.1.2 Écrire à son tour.....	72

6.2 «Coming-out» féministe .....	73
6.2.1 Action symbolique.....	73
6.2.2 Une identification encore difficile aujourd’hui .....	74
6.3 Féminismes à la carte.....	76
6.3.1 Un nouveau rapport au théorique.....	76
6.3.2 Une deuxième vague bien présente sur le web.....	77
6.4 Un féminisme renouvelé.....	78
6.4.1 Des thématiques qui se recoupent.....	79
6.4.2 Des savoirs situés.....	80
<b>CHAPITRE VII</b>	
<b>DES FÉMINISTES DE LEUR ÉPOQUE .....</b>	<b>83</b>
7.1 L’engagement féministe en ligne.....	83
7.1.1 Militantes en dehors des associations étudiantes.....	83
7.1.2 Engagement à paramètres variables.....	86
7.1.3 Le care, un complément à l’engagement en ligne .....	88
7.1.4 Nouvelles formes d’engagements .....	90
7.2 Militantisme complexé .....	91
7.2.1 Gradation et non-reconnaissance de l’engagement en ligne.....	91
7.2.3 Nouvelles théorisations de l’engagement .....	96
7.3 Les retombées de l’engagement en ligne .....	97
7.3.1 Conséquences directes .....	98
7.3.2 Tactiques diversifiées .....	98
7.3.3 De réels impacts ? .....	101
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>105</b>
<b>ANNEXE A</b>	
<b>GRILLE D’ENTRETIEN FONDATRICE.....</b>	<b>108</b>
<b>ANNEXE B</b>	
<b>GRILLE D’ENTRETIEN ADMINISTRATRICE .....</b>	<b>111</b>
<b>ANNEXE C</b>	
<b>GRILLE D’ENTRETIEN FOCUS GROUP .....</b>	<b>114</b>

ANNEXE D	
QUESTIONNAIRE SOCIO-ÉCONOMIQUE FONDATRICES ET FOCUS GROUP	
.....	116
ANNEXE E	
QUESTIONNAIRE SOCIO-ÉCONOMIQUE DES ADMINISTRATRICES .....	117
ANNEXE F	
ANNONCE DE RECRUTEMENT DES CORRESPONDANTES D'UN JOUR ...	118
ANNEXE G	
EXEMPLE DE BILLET SUR LE BLOGUE .....	120
BIBLIOGRAPHIE.....	121

## RÉSUMÉ

Ce mémoire explore l'univers des blogueuses de *Je suis féministe* afin de mieux comprendre le contexte numérique actuel et la place qu'y tiennent les féministes de la génération Y. Un des objectifs de l'étude est de connaître l'histoire, le fonctionnement et l'équipe derrière le blogue québécois *Je suis féministe*. Un autre objectif est également de comprendre pourquoi ces jeunes femmes utilisent l'outil du blogue et le sens qu'elles donnent à leur participation en ligne. Pour atteindre ces objectifs, j'ai privilégié une approche qualitative (entrevues individuelles et de groupe) ainsi que le recours à la littérature sur la troisième vague féministe. Je montre que les féministes québécoises de la génération Y utilisent de nouveaux outils d'implication et sont politisées différemment d'autres générations. Non seulement leurs premiers contacts au féminisme ont changé, mais leurs outils pour le communiquer aussi. Les jeunes féministes préfèrent très souvent s'impliquer via le web plutôt que selon des formes de militantisme traditionnel. Cette étude sur le blogue *Je suis féministe* nous éclaire ainsi sur la façon dont ces féministes se mobilisent aujourd'hui et comment elles contribuent aux féminismes au Québec. En ce sens, ce mémoire apporte une contribution à l'avancement des connaissances en français sur l'engagement en ligne des féministes actuelles.

**MOTS-CLÉS :** blogue, féminisme, engagement, génération Y, troisième vague

## INTRODUCTION

Depuis quelques années déjà, en Occident, il semble y avoir une invisibilisation du mouvement féministe contemporain par les médias de masse, contribuant à une vision de celui-ci comme n'étant plus nécessaire, et passant sous silence ses diverses manifestations ou revendications actuelles (Dicker et Piepmeier, 2003). C'est en effet le plus souvent en faisant référence aux luttes passées des années 60-70, ou en illustrant les féministes de manière péjorative et stéréotypée qu'ils en parlent. Aux États-Unis, dans le discours public, dans la culture populaire ainsi que dans les médias de masse, on retrouve une marginalisation du féminisme, allant jusqu'à ne plus le nommer et lui préférer l'expression «The F-Word» (Heywood et Drake, 1997). Cependant, avec le succès croissant d'Internet et des nouvelles possibilités de produire de l'information par les internautes eux-mêmes, on voit apparaître une certaine crise des médias de masse aux profits de nouveaux médiums tels que les blogues, notamment féministes.

À l'ère numérique, il y a en effet du renouveau dans le mouvement féministe, et on tente d'imaginer de nouvelles façons de produire du savoir et de transmettre des connaissances. On note alors qu'il a un nouvel intérêt pour la subjectivité et la partialité assumée des blogueuses, mettant de côté les présumées objectivité et impartialité de certains médias traditionnels (De Rosnay, 2005). Bien qu'on reproche aux jeunes femmes de notre époque leur individualisme et leur dépolitisation, la littérature sur cette nouvelle génération de féministes semble toutefois dire le contraire : ces jeunes innovent en utilisant des outils de revendication politique, issus des nouvelles technologies de l'information et de la communication (TIC) (Baillargeon, 2001 ; Sowards et Renegar, 2007 ; Harris, 2010 ; Leow, 2010 ; Keller, 2011 ; Clennett-Sirois, 2013 ; Schuster, 2013 ; Kingston Mann, 2014). Il est alors

intéressant de tenter de comprendre comment les féminismes québécois se font entendre aujourd'hui, en analysant ces nouvelles modalités d'expression que sont les blogues, comme je me propose de le faire.

Plus précisément, la démarche poursuivie dans ce mémoire sera d'abord et avant tout de mettre en lumière la parole des jeunes femmes qui bloguent et de l'explorer là où on l'a trop souvent invisibilisée, c'est-à-dire dans le travail académique. Je m'engage ainsi dans une démarche féministe engagée, afin de mieux comprendre, par le biais d'un travail scientifique rigoureux, leurs actions et leurs manières d'être féministes aujourd'hui. En tant que jeune féministe, mon intérêt pour les médias alternatifs découle de plusieurs questionnements sur la place des discours et des pratiques féministes de ma génération dans la société québécoise d'aujourd'hui.

#### *Question de recherche, objectifs spécifiques et hypothèse générale*

Je tenterai de démystifier le féminisme en ligne en m'attardant principalement à un seul outil de communication (le blogue) et à un seul blogue : *Je suis féministe*<sup>1</sup>. Mon mémoire s'articulera autour de la question principale suivante : «Que représente l'univers du blogue pour les féministes québécoises actuelles ?» et j'y analyserai le cas des diverses actrices du blogue *Je suis féministe*.

Un des objectifs sera de connaître l'histoire, le fonctionnement et l'équipe derrière *Je suis féministe*. Je tenterai également de comprendre pourquoi ces jeunes femmes bloguent, et le sens qu'elles donnent à leur participation en ligne. Finalement, je veux contribuer à l'avancement des connaissances en français sur l'engagement en ligne des féministes actuelles. L'hypothèse générale qui a guidé ma recherche est que les jeunes filles qui bloguent chez *Je suis féministe* utilisent le blogue pour exprimer leur féminisme et que cela représente en soi une nouvelle manière d'être engagée aujourd'hui. Les féministes québécoises de la génération Y seraient donc politisées de

---

<sup>1</sup><http://www.jesuisfeministe.com>

manière différente puisque le blogue représenterait un nouvel outil d'engagement féministe.

Mon mémoire se divisera en plusieurs chapitres. Dans le chapitre 1, je ferai la mise en contexte du blogue *Je suis féministe* en apportant quelque précisions sur ce qu'est un blogue, en montrant la génération qui s'y produit et en illustrant la pertinence d'utiliser les outils théoriques de la troisième vague féministe afin de mieux cerner l'univers à l'étude. Le chapitre 2 présentera une revue de littérature sur les nouvelles formes d'engagement politique au sein de la génération Y et en lien avec le web 2.0 pour mieux concevoir ce que représente l'engagement féministe en ligne aujourd'hui. Le 3<sup>e</sup> chapitre exposera la démarche méthodologique entreprise, c'est-à-dire du choix du blogue à l'étude jusqu'aux étapes de la construction de mon échantillon et de l'analyse des données. Les quatre derniers chapitres présenteront mes résultats. Le chapitre 4 constituera une description du blogue, de son fonctionnement, ainsi que des significations qu'il prend pour celles qui y participent. Dans le chapitre 5, je présenterai un portrait des jeunes femmes qui s'impliquent dans le blogue *Je suis féministe* au travers d'une mise en contexte de l'époque numérique dans laquelle elles évoluent, puis dans le chapitre 6 j'expliquerai le rôle qu'occupe le blogue dans leur identification féministe. Enfin, le chapitre 7 incarnera le cœur de mon mémoire puisqu'il analysera les propos des jeunes femmes rencontrées par rapport à leur engagement féministe sur le blogue et sur le web.

## CHAPITRE I

### LES BLOGUES FÉMINISTES : MISE EN CONTEXTE

Ce chapitre vise d'une part à présenter les éléments essentiels de ma problématique c'est-à-dire à définir ce qu'est un blogue et à faire la mise en contexte de la génération Y et du féminisme qui y est associé, celui dit de troisième vague. D'autre part, nous verrons plus en détail les principales thématiques de la troisième vague féministe afin de nous familiariser avec leurs nouvelles conceptualisations du féminisme.

#### 1.1. Le blogue : de quoi parle-t-on ?

Le terme «blog» (ou blogue en français) est le raccourci du mot «weblog» provenant de la contraction des mots web et log. Signifiant en anglais «journal» ou «carnet de bord», le weblog fit son apparition sur Internet en 1993, mais ce n'est qu'en 1997 qu'il est nommé de la sorte. Depuis, il s'est multiplié de manière constante (Pledel, 2006). À cause de sa facilité d'utilisation, plusieurs y ont vu un nouvel outil de communication permettant une démocratie directe ; on ne le conçoit pas comme un média de masse, mais bien comme un média *des masses* (Pledel, 2007). Le blogue comporte quelques caractéristiques. D'abord, il fonctionne souvent par autopublication, c'est-à-dire qu'une ou plusieurs personnes y publient de façon régulière des billets (courts textes) qui eux sont classés des plus récents aux plus anciens. Il est d'ailleurs possible pour les lecteurs du blogue de s'abonner à un flux RSS pour être au courant des mises à jour de celui-ci. Ensuite, le blogue permet l'utilisation simple et rapide de contenus multimédias tels que les vidéos, les images ou les documents audio. Une autre de ses caractéristiques les plus importantes est la possibilité d'émettre et de recevoir des commentaires publiés de manière instantanée par les internautes (Pledel, 2007). Cette dernière caractéristique fait du blogue un moyen de communication qui, contrairement aux médias traditionnels (télévision,

radio, presse) qui envoient l'information du haut vers le bas (de un à plusieurs), permet un retour de l'information par sa diffusion décentralisée du plusieurs vers le plusieurs, d'où sa structure en réseau (la blogosphère) (Patino cité par Pleedel, 2007). Certains disent alors du blogue qu'il permet une forme «d'intelligence collective» grâce à sa capacité d'accroître les discussions et à les stimuler grâce aux commentaires et aux liens hypertextes (Levy cité par Pleedel, 2007). Pleedel écrit :

Les blogs comme média des masses sont de véritables médias démocratiques au sens où les internautes, aussi isolés soient-ils, ont chacun leur tribune vont pouvoir exercer ce pouvoir de représentation s'ils réussissent à se rendre organisés et solidaires. Ils ont la capacité de modifier la relation entre le politique et le citoyen. (Pleedel, 2007 : 212)

Par contre, pour d'autres, le blogue représenterait une menace à l'information et à la démocratie car il dénaturerait le droit à l'information au profit de la libre expression (Pleedel, 2007). Bien que souvent marqués par la liberté d'expression et l'égalité, les blogues sont toutefois soumis à une «loi de puissance» puisque tout le monde ne peut participer à toutes les discussions, et par le fait même être entendu, d'autant plus que certains blogues sont plus connectés que d'autres (Shirky, 2003).

Lorsqu'on observe les commentaires dans les blogues qui regroupent de petites communautés, c'est-à-dire qui s'adressent à une population particulière d'internautes ou alors les blogues personnels, on dénote davantage de participation des auteurs des billets, qui prennent la peine de répondre aux autres blogueurs, ainsi qu'une moins grande quantité de commentaires impertinents, en raison de l'homogénéité de la communauté du blogue. Les commentaires négatifs y sont parfois même mieux reçus :

On observe donc deux forces antinomiques : d'un côté les internautes ont tendance à se regrouper par affinité en petites communautés créant par là même une dynamique de groupe de polarisation/radicalisation, mais d'un autre côté quand il y a confrontation d'idées adverses, les membres d'une petite communauté sont plus enclins à débattre entre eux. (Pleedel, 2007 : 221)

Cet élément sera à prendre en considération pour reconnaître l'homogénéité des participantes de *Je suis féministe*<sup>2</sup>. Il semble y avoir, dans les blogues s'adressant à une population particulière, une communauté acquise où les conflits sont moindres et où il y a des normes connues (comme dans la manière de répondre à un billet respectueusement) qui structurent le groupe et les conversations. Plus un blogue a une grande audience, plus elle est hétérogène et plus l'anonymat est présent, ce qui entraîne une plus grande quantité de messages impertinents<sup>3</sup> qui nuisent à la crédibilité des propos. Ainsi, ce n'est pas dans les blogues où il y a une forte confrontation d'opinions qu'il y a nécessairement une forme d'«intelligence collective» puisque chacun reste campé sur ses opinions. C'est plutôt dans de plus petites communautés qu'on décèle des modifications dans les perceptions et les représentations des participants qui sont favorables à un débat démocratique (Pledel, 2007).

## 1.2 Génération Y : Le féminisme à l'ère numérique

On associe les jeunes féministes à la génération Y, c'est-à-dire les personnes nées entre le début des années 1980 et le milieu des années 1990 (Mensah, 2005). Cette génération est particulière en ce qu'elle est née dans la média-culture :

Déjà en 2009 (CEFRIQ, 2010), 91% des jeunes québécois-e-s de 12 à 24 ans ont accès à Internet à la maison. En 2011, 56% de la population québécoise possède un téléphone cellulaire où 46,6 % des 18-24 ans possèdent un téléphone intelligent. Toujours en 2011, les 18 à 24 ans passent en moyenne près de 2 heures 45 minutes de plus par semaine sur les médias sociaux que l'ensemble des adultes québécois (8 heures 36 minutes chez les 18 à 24 ans contre 5 heures 54 minutes pour l'ensemble des adultes québécois). (Jochems, 2012 :279)

Lorsqu'on regarde les données les plus récentes du CEFRIQ (2015), et dans la tranche d'âge des 25-34 ans qui correspond aujourd'hui à cette génération, on

<sup>2</sup> Dans ce mémoire, j'utiliserai l'acronyme JSF pour désigner *Je suis féministe*.

<sup>3</sup> Certains qualifient de *troll* les commentaires émis de manière à nuire à une discussion ou qui sont volontairement impertinents.

constate que 94,8 % des foyers y sont connectés à internet, avec en moyenne 24,6 heures d'utilisation d'internet par semaine. De plus, 74% des québécois-e-s de cette tranche d'âge possèdent des téléphones intelligents et 72% un ordinateur portable.

En outre, les TIC sont utilisées par la génération Y comme moyens de renouvellement de la critique sociale où l'engagement s'y transforme. Les jeunes utilisateurs des médias sociaux, dans notre cas les jeunes utilisatrices, semblent apprécier la transparence qui va de pair avec leur mise en scène sur dans les blogues (Jochems, 2012). Il faut comprendre que cette génération s'exprime en accordant beaucoup plus de légitimité à l'individualité que la précédente, sans nécessité d'un «Nous», comme l'illustre les billets de blogues. Utilisant donc les différentes propriétés des TIC à leurs profits, l'ère numérique permet aux jeunes de la génération Y de parler en leur nom de nouveau et de contourner le discours des médias généralistes (Jochems, 2012).

De manière plus précise, les blogues reprennent en quelque sorte le rôle qu'avaient les médias traditionnels auparavant, c'est-à-dire un rôle de contre-pouvoir. La presse écrite, la télévision et la radio étant aujourd'hui majoritairement contrôlées par des groupes privés possédant des intérêts particuliers, les médias traditionnels ne jouent plus un rôle de contre-pouvoir. Dans un tel contexte, certaines femmes tentent de ressaisir ce rôle, en tant que blogueuses (Pledel, 2007). Il est alors intéressant d'analyser la place et le rôle des féminismes québécois dans ce contexte.

### 1.3. La troisième vague féministe et ses outils conceptuels

Si, comme le soulignent certaines historiennes féministes, il existe depuis 1985 de nouveaux éléments en lien avec la «troisième vague» chez les jeunes féministes québécoises de la génération Y (Dumont et Toupin, 2003), celles-ci restent encore méconnues, et il devient donc des plus pertinents de prêter oreille à leurs paroles.

### 1.3.1 Parler du féminisme en termes de vagues

Tout d'abord quelques précisions s'imposent. Bien que ce soit un modèle typologique contesté, car il généraliserait des périodes historiques entières à quelques courants de pensée alors que «le» mouvement féministe s'est toujours voulu hétérogène, en plus de sembler vouloir dire qu'il y eut des périodes de non-activité (Blais *et al*, 2007), le concept de «vague» semble toutefois être intéressant à considérer. En effet, il y a un côté stratégique à parler de «troisième vague» du féminisme, car cela permet de démontrer une unité dans le mouvement et de donner du poids en projetant une image forte (Mensah, 2005). Loin de résumer le féminisme actuel comme un mouvement avec une seule ligne de pensée, cette appellation permet de regrouper une diversité d'identités qui dialoguent ensemble sous la bannière de la «troisième vague». Cela permet également à de jeunes féministes de s'identifier aux mouvements actuels et de se dissocier de ceux des décennies précédentes, même s'ils sont leurs continuités.

### 1.3.2 Principales thématiques de la troisième vague

Le «concept» de la troisième vague est utile à mobiliser pour mieux cerner le contexte dans lequel cette nouvelle génération de jeunes féministes se produit, notamment en utilisant les blogues. En effet, ce concept permet un renouveau dans l'analyse féministe, grâce à sa manière de traiter différentes thématiques et d'en faire une réappropriation théorique. Bien que la littérature francophone québécoise sur la troisième vague ait été étonnamment peu travaillée<sup>4</sup>, en comparaison avec la littérature anglophone, on peut tout de même faire une synthèse de leurs thématiques communes prédominantes.

---

<sup>4</sup> Maria Nengeh Mensah a été la première théoricienne francophone québécoise à avoir consacré un livre sur le sujet de la troisième vague du féminisme dans son ouvrage intitulé *Dialogues sur la troisième vague féministe*, publié en 2005 (Blais *et al*, 2007). Ce n'est qu'en 2011 qu'on voit apparaître un deuxième ouvrage sur le sujet : *Remous, ressacs et dérivations autour de la troisième vague féministe*, sous la direction de Mercédès Baillargeon et du Collectif des Déferlantes.

### *La question générationnelle*

Une première thématique importante est la question générationnelle, c'est-à-dire l'identification des groupes de femmes, selon leurs âges, à divers courants du féminisme (Mensah, 2005). Il y a une vive volonté de distanciation des féministes s'identifiant à la troisième vague, de la seconde, sans nécessairement oublier les apports de cette dernière. Très souvent, dans la littérature anglophone, on peut lire les témoignages de jeunes féministes qui veulent se dégager de la génération féministe «de leur mère» qui symbolise la deuxième vague. Elles tentent par conséquent de s'éloigner d'un mode de pensée dualiste provenant de la deuxième vague et divisaient le monde selon la catégorie des hommes et celle des femmes, puis qui les plaçaient elles-mêmes dans d'autres catégories dualistes comme «public/privé» ou «nature-culture». De plus, suite aux prises de conscience par plusieurs féministes que sur le plan académique, les cadrages théoriques dans lequel les féminismes opéraient ne leur correspondaient plus, il y eut émergence d'une volonté de dissociation par rapport à ceux-ci. Ainsi, en faisant d'autres types de recherches, et selon d'autres points de vue que celui du chercheur, des concepts tels que l'«universalité» et la «similitude», comme la méthodologie scientifique classique, furent rejetés puisqu'ils étaient devenus non-représentatifs du mouvement féministe. On adopta plutôt des concepts comme ceux d'identité, de différence, de particularité et d'«embodiment» (Arneil, 1999).

### *L'identité*

La question identitaire dans la troisième vague peut se voir selon trois concepts : fluidité, multiplicité et contradictions (Arneil, 1999). Les identités sont fluides puisqu'elles sont sans cesse en mouvement, en redéfinition et que le *soi* n'est plus fixe. Ensuite, l'identité «femme» n'est plus unique et essentialiste et regroupe une multiplicité de contradictions. Cela veut donc dire que les femmes ne peuvent plus être universalisées en tant que «femme» puisque plusieurs autres éléments sont à

prendre en compte tel que leur classe sociale, leur appartenance ethnique, leur genre, et les conditions sociales et historiques, etc. (Arneil, 1999).

La catégorie «femme» viserait à être transformée, ou déconstruite puisqu'elle ne serait pas inclusive de toutes. Le courant postmoderne prend ainsi une grande place dans la troisième vague, mais sans nécessairement être accepté par toutes<sup>5</sup>. Notons que les analyses «post», telles que le postmodernisme, le poststructuralisme et le postcolonialisme sont très présentes dans la littérature anglophone. Il y a toutefois une contradiction : alors qu'on dit refuser l'adaptation du féminisme à certains courants théoriques traditionnellement masculins (comme le marxisme, le socialisme, etc.), certaines acceptent d'y adapter des théories «post» (Arneil, 1999).

#### *L'intersectionnalité*

En abolissant la perpétuelle référence à l'«autre», les premières initiatives de points de vue situés (*stand point*) des femmes selon leurs diversités et leurs différentes perspectives ont alors pris place. La littérature anglophone montre que la troisième vague décide d'utiliser les concepts de différence au lieu de similitude, de particularité au lieu d'universalité, et selon une perspective féminine, et non masculine. Elles développent des connaissances basées sur l'expérience des femmes et leurs perceptions, pour s'éloigner des normes méthodologiques originellement masculines, puis repensent la manière de voir le politique et les cadrages théoriques qui furent toujours dominés intellectuellement par des hommes (Arneil, 1999). Autrement dit, on tente de reconstruire un savoir à partir des femmes. Arneil (1999) écrit :

«[...] feminists have largely left behind the theoretical frameworks to which they were attached in second wave feminism, but have incorporated as a central debate in third wave feminism the degree to which a unity and/or universality of 'women' as different from 'men' can be reconciled with the construction of identity and 'differences' among women.» (Arneil, 1999 : 188)

---

<sup>5</sup> Les intellectuelles afro-américaines, entre autres, ne verraient pas l'intérêt de ce discours à cause de son audience spécifique.

Ainsi, les féministes de la troisième vague conçoivent les différences comme le faisaient les féministes radicales de la deuxième vague, mais le genre n'est plus au centre de leurs questionnements et le système patriarcal n'est plus la principale unité d'oppression des femmes. Les féministes de la troisième vague ne ressentent plus nécessairement le besoin d'affiliation à un courant de pensée spécifique (féminisme marxiste, féminisme libéral, etc.) pour valider leurs idées ni d'une quelconque autorité théorique d'ailleurs.

Pour sa part, Mercèdes Baillargeon affirme que le féminisme québécois est en train de traverser une période de changements où les jeunes femmes s'ouvrent de plus en plus aux femmes d'ailleurs. Elle écrit :

Les notions de pluralité et de diversité sont au centre des préoccupations des jeunes féministes, qui redoutent le potentiel généralisateur des discours unificateurs, basés sur un rapport d'identification au groupe «femmes». Il faut reconnaître aussi que, grâce à ses critiques internes et à ses courants contradictoires, le mouvement féministe est en constante évolution, rendant tout effort de classification et de définition difficile. (Baillargeon, 2001 :11)

En résumé, selon Claire Snyder (2008), la troisième vague fait trois importantes innovations tactiques pour tenter de répondre aux problèmes théoriques de la seconde vague : déconstruire la catégorie «femme» pour permettre les individualités dans une visée intersectionnelle et sur plusieurs perspectives, choisir d'écouter la diversité et de passer à l'action directe, puis d'être inclusives dans une approche sans jugement.

### *Les médias et la culture*

Une quatrième thématique centrale est celle des médias et du contexte d'invisibilisation du féminisme actuel (Baumgartner et Richards, 2000). Dans la littérature on peut lire que les médias de masse diffusent en grande partie une image des femmes avec une féminité centrée sur la mode et l'industrie de la beauté, grandement en contradiction avec ce qu'ils démontrent du féminisme (féministe frustrée, hippie, radicalité), ce qui selon certaines auteures, représenterait le principal facteur de désaffiliation au mouvement féministe actuel puisque les jeunes

s'identifieraient plus à la culture populaire (Dicker et Piepmeier, 2003). L'image propagée à grande échelle «du» féminisme et de «la» féministe ne correspondrait plus à ce que les jeunes filles se représentent d'elles-mêmes. De manière générale, il y aurait une non-identification des jeunes filles au mouvement féministe, ou un rejet de celui-ci, même si elles sont sympathiques à ses valeurs (Jaworska et Krishnamurthy, 2012). Il y a donc une importance marquée pour les médias et l'image qu'ils projettent ou simplement leur silence sur les féminismes actuels. Il en est de même pour les nouvelles manières de s'identifier au féminisme pour les jeunes, qui passe souvent par les médias, puisqu'aujourd'hui, tout le monde n'est pas conscientisé par le féminisme des milieux militants ou des études féministes. Notons qu'au Québec, la troisième vague se distinguerait particulièrement par son intérêt pour la culture populaire et alternative puisqu'on retrouve de plus en plus de jeunes féministes qui utilisent des formes d'art féministes pour critiquer l'image des femmes dans les médias et la publicité (Mensah, 2005).

### *La sexualité*

La sexualité reste un sujet très discuté dans la troisième vague. Traité abondamment lors de la seconde vague, le sujet a été abordé de manière émancipatoire pour les femmes, mais aussi comme un moyen d'oppression majeur. Parmi les critiques adressées par la troisième vague, il y a la différence marquée entre «la bonne fille» et «la mauvaise fille» qui sera jugée au travers de ses comportements sexuels (Henry, 2004). Ce sont principalement les féministes blanches privilégiées économiquement qui ont réellement pu faire le choix de définir librement leur sexualité. Ainsi, en focalisant leur liberté sur ce principe, certaines féministes ont mal conçu l'intersection entre sexualités et d'autres axes de l'identité comme la race ou la classe (Henry, 2004). De plus, la troisième vague réagit souvent à l'image stéréotypée des féministes comme étant anti-mâle et anti-sexe, en promulguant une image plus ouverte sur la sexualité. Cela veut dire qu'on tente de montrer une ouverture sur des sujets tels que la masturbation, la non-monogamie, la bisexualité, la pornographie, le

travail du sexe et la question de l'orgasme (Henry, 2004). La sexualité, au sein de la troisième vague, ne veut plus déterminer de «bonnes manières de faire», en prônant une sexualité ouverte où les subjectivités permettent de déterminer individuellement les choix de chacune en la matière. On vise l'éclatement des présumées «bonnes conduites» sexuelles :

«Rather than flattening out the debates within feminism into caricatures of bad and good, pro and anti, third wave and second wave, third-wave feminists should form alliances across the generations with like-minded feminists, no matter what their age.» (Henry, 2004 :114)

Il n'y a pas un rejet total de la deuxième vague par la troisième, mais bien une demande de changement, d'ouverture et d'alliance afin d'inclure le plus de personnes possible au sein du féminisme. La sexualité est donc désormais vue comme «positive» : on parle de pornographie féministe, de légalisation du travail du sexe, d'une grande sensibilité à la contrainte à l'hétéronormativité, au contrôle des sexualités et aux problématiques du milieu LGBTQ+ (Mensah, 2005).

### *L'engagement*

Pour les féministes de la troisième vague, il existe différentes façons de percevoir le politique. Ainsi, Soward et Renegar (2007 : 66) écrivent à propos du cyberféminisme (ou féminisme en ligne) : «This process of sharing is a form of feminist activism because it creates a network of experiences between women and acts as a story telling process that others can learn from if they so choose». Publier dans un blogue féministe constitue donc une action militante en soi. L'engagement politique des féministes de la troisième vague serait différent de celui des autres générations. En plus d'utiliser des moyens traditionnels de militantisme, elles repenseraient celui-ci à un niveau microsocial: «comme une façon d'opposer une résistance ponctuelle au système normatif et de trouver de nouvelles façons de concevoir l'action politique» (Baillargeon, 2001 :15). Les luttes féministes ont souvent utilisé des moyens tels que les marches, les piquetages, les manifestations, etc., issus du militantisme

traditionnel, mais aujourd'hui, la génération Y a trouvé d'autres façons de faire. La troisième vague aurait ses propres moyens de mobilisation tels qu'Internet comme moyen majeur de diffusion et de réseautage féministe au travers des blogues, des groupes de discussions Facebook, des zines et autres (Baillargeon, 2001).

En somme, les féministes de la génération Y, qu'on associe à la troisième vague féministe, semblent très ancrées dans la média-culture avec leur usage fréquent d'internet. Non seulement ces jeunes féministes vivent-elles dans un contexte différent de celui des générations qui les ont précédées, mais en plus leur conceptualisation de diverses thématiques féministes s'est modifiée avec le temps. L'outil du blogue me semble être pertinent à analyser en tant que nouvelle forme d'engagement et en tant que véhicule de ces nouveaux féminismes.

## CHAPITRE II

### LES NOUVELLES FORMES D'ENGAGEMENT POLITIQUE

En lien avec mon hypothèse de départ affirmant que le blogue représenterait un nouveau moyen d'expression des féminismes actuellement au Québec, et qu'il serait un nouvel outil d'engagement pour les féministes de la génération Y, une synthèse de la littérature sur les nouvelles formes d'engagement sera faite dans ce chapitre. Pour comprendre le sens que donnent les jeunes femmes de JSF à leur participation au blogue, il est nécessaire de comprendre d'abord les façons dont les jeunes s'engagent aujourd'hui et les moyens qu'ils utilisent pour y arriver, pour ensuite s'attarder à la culture numérique qui s'y opère.

#### 2.1 Une génération engagée différemment

Malgré le fait qu'on taxe les jeunes<sup>6</sup> d'égoïsme et qu'on les accuse d'être désengagés, plusieurs auteur-e-s semblent d'accord pour dire qu'ils s'engagent toujours aujourd'hui, mais de façons différentes de celles des générations qui les ont précédés (Quéniart et Jaques, 2004; Montgomery et al, 2004; Roudet, 2004; Ion, 2005). De manière générale, on oublie trop souvent de faire la mise en contexte des processus d'engagement de notre époque:

Certes, les individus sont de plus en plus autonomes, de moins en moins liés à des collectifs d'appartenance hérités; mais ce processus d'individuation court depuis plusieurs siècles; il est inséparable du développement du marché aussi bien que de la démocratie. Il ne signifie pas pour autant un affaiblissement automatique des liens sociaux, mais la continue reconfiguration de ces derniers. (Ion, 2005 : 23)

La difficulté de concevoir certaines de ces nouvelles formes d'engagement seraient aussi reliées au fait que l'on réduit encore l'engagement au seul engagement

---

<sup>6</sup> Lorsque je parle des «jeunes», je traite surtout de la génération Y, née entre le début des années 1980 et le milieu des années 1990.

politique, syndical ou associatif, c'est-à-dire à l'engagement collectif (Ion, 2005). De manière traditionnelle, l'engagement était conçu comme un sacrifice de soi, une forme d'allégeance pour la vie à une cause qui guidait un destin individuel. Pour plusieurs chercheurs en sciences sociales, la définition de l'engagement va comme suit :

L'engagement consiste [...] à se lier à une organisation politique, syndicale ou associative, à épouser une cause, au travers d'une contribution personnelle ou matérielle plus ou moins importante. Tel que ce terme est le plus souvent employé, il est associé à des formes organisées de participation comme le militantisme et le bénévolat, à un système de valeurs et à une éthique de la responsabilité qui en fait une activité sociale à part entière. (Becquet et Linares, 2005 : 15)

Or, cette définition ne parvient qu'à cerner qu'une dimension, axée plutôt sur le bénévolat, de l'engagement chez les jeunes. Or, bien que ceux-ci se lient moins souvent à des organisations politiques, syndicales ou associatives, ils participent néanmoins davantage par contribution personnelle, et toujours de manière sociale, au politique.

Dans sa thèse doctorale consacrée à l'engagement sur le web, Rodriguez (2013) fait la distinction essentielle entre l'engagement politique et l'engagement social. Selon elle, plusieurs études s'intéressant aux nouvelles technologies de l'information et de la communication (TIC) réfèrent souvent à un type d'engagement dit *politique* (participation électorale, membre d'un parti politique, etc.). De manière différente, lorsque des études veulent démontrer l'intérêt qu'ont les jeunes pour les nouvelles manières de s'engager, elles traitent uniquement de participation *sociale*. Sans tenter d'en choisir une plus qu'une autre, Rodriguez (2013 : 72) développe sa propre définition : «une volonté individuelle de contribuer ou de s'inscrire dans un effort collectif visant le changement social ou la lutte contre les inégalités». La façon qu'a une personne de s'engager dépend, selon elle, de sa perception du contexte social et politique, de sa vision du monde et de ses expériences qui définissent la position qu'elle prendra dans un contexte particulier, la pertinence de celui-ci pour cette

personne ou alors la manière dont elle comprendra les différents modes d'engagement. À notre époque, les transformations de l'engagement qu'elle estime prioritaire pour comprendre la manière dont les jeunes «agissent» dépendent de «la multiplication des modes de participation qui s'offrent aux acteurs» et «d'une multiplication des modes d'interaction sur lesquels ils s'appuient pour acquérir, produire ou diffuser des codes de sens». Elle parle ainsi d'une nouvelle *culture* de l'engagement : «Après tout, si nous assistons à l'émergence d'une nouvelle culture de l'engagement, je fais l'hypothèse que celle-ci ne peut découler des seuls usages technologiques. Le sens donné à l'engagement fait appel à des *attitudes*, des *représentations*, des *valeurs* qui se peuvent se traduire en *pratiques*.» (Rodriguez 2013 : 58).

L'image même du militant-e, en tant que «défendeur d'un idéal» dans la lutte, la résistance ou l'occupation, n'est plus la même. Aujourd'hui le «militantisme pour soi» a remplacé ce qu'était l'idée du militant-e qui fait sacrifice de sa personne pour une cause. Le ou la militante qui répond aux formes d'engagement contemporaines valorise de manière plus significative l'implication personnelle (Jeanneau et Lernould, 2008).

Une autre des caractéristiques les plus importantes de l'engagement contemporain est l'adhésion des membres à un groupe qui se fait désormais de manière plus large et qui nécessite moins d'implication physique ainsi que de temps (Ion, 2005 ; Lapeyronnie, 2005). Les réseaux d'individus sont maintenant horizontaux, et non plus verticaux et hiérarchisés, favorisant la parole individuelle. S'il y a horizontalité des rapports entre individus, c'est parce que la génération Y ne se reconnaît plus dans les grands réseaux déjà existants tels que les syndicats ou les grands mouvements avec de fortes idéologies, préférant s'engager dans des actions plus spontanées ou au sein de groupes affinitaires. Ainsi, il y a un affranchissement des anciens moyens de fonctionnement de la démocratie représentative, les jeunes préférant les groupes

informels, sans trop de contraintes, à revendications immédiates et sans réel projet politique (De Linares, 2005).

## 2.2 Qu'advient-il du politique ?

L'analyse de tous les éléments précédents sur l'engagement chez les jeunes mène à cette réflexion sur le politique :

Pour faire entendre et reconnaître des causes, d'autres cheminements sont expérimentés que ceux de la montée vers le niveau national ou l'extension par le nombre. Ce qui implique de repenser l'articulation du singulier et de l'universel, du proche et de l'intérêt général. Autant que celle du militantisme, c'est peut-être la définition même du politique qui demeure enjeu de lutte aujourd'hui. (Ion, 2005 :33)

Francine Labadie (2005) affirme, en se basant entre autres sur les écrits d'Ulrich Beck (1998) et d'Anthony Giddens (1994), qu'une véritable mutation du politique prend forme, où l'auto-organisation permet la construction de la société par le bas. On perd aujourd'hui les anciennes frontières du politique pour voir se mettre en place une renaissance de la subjectivité politique à l'intérieur des institutions, comme en dehors, et comme l'écrit Labadie (2005 : 65) : « d'une sorte de démocratisation de la démocratie ». Selon Jacques Ion (2012), les individus sont désormais plus autonomes, mais également plus solidaires puisque selon lui, pour se définir soi-même, il faut être en relation avec les autres afin de faire la constitution de sa propre existence, mais aussi par besoin de reconnaissance au travers des réciprocités dans différentes perspectives. Sans menacer le lien social : « [...] l'individualisation n'est pas rupture avec la société globale. Elle est plutôt significative de nouvelles modalités d'inscription des individus dans l'espace démocratique, nouvelles modalités qui seraient à analyser de façon plus approfondie. » (Roudet, 2004 : 26). Contrairement à l'époque où dominaient les grandes appartenances primaires, l'individu est aujourd'hui moins dépendant des solidarités dites « obligées » telle que la famille, et donc, plus disposé à créer ses propres systèmes d'attachements. Par exemple, une

jeune femme peut décider d'avoir comme principales appartenances des communautés féministes en ligne auxquelles elle s'identifie et où elle s'impliquer via les médias sociaux. Selon ces constats, Ion (2012 : 177) fait l'hypothèse que : « [...] plus l'individu est nécessairement autonome, plus il est nécessairement conduit à composer du collectif, que ce soit dans des formes traditionnelles ou que ce soit dans des formes nouvelles ». Il associe ainsi l'individuation<sup>7</sup> non pas à l'égoïsme et au repli sur soi, mais au contraire, au souci de la collectivité, à la multiplication des réseaux et à l'agir politique. En effet, comme l'explique Bernard (2007), même si les cadres collectifs qui encadraient les relations entre individus n'existent plus, il se forme aujourd'hui d'autres types de liens et de solidarités, qui passent par des moyens de communication variés et rapides.

### 2.3 Internet et les mouvements sociaux

Nouvelles façons de s'engager riment avec nouveaux moyens. La thématique d'Internet et de ses impacts dans la sphère publique ne cesse de prendre de l'ampleur dans les recherches actuellement, comme ce sera de plus en plus le cas dans le futur, étant donné sa grande pertinence sociale (Dahlgren, 2005). Malgré le scepticisme de plusieurs à propos des «nouveaux» moyens de militantisme, qui ne serait en fait que des reproductions d'anciennes méthodes, d'autres affirment qu'Internet permet une nouvelle manière de militer avec de nouveaux outils (Montgomery et al, 2004 ; De Linares, 2005 ; Rodriguez, 2013). Née dans la e-culture, la génération Y, qu'on désigne également comme les «digital natives», a grandi avec l'expansion d'internet. Vers la fin des années 2000<sup>8</sup>, le web dit 2.0 s'est rependu à grande vitesse dans les sociétés occidentales, en même temps que la globalisation et la crise financière (Dagnaud, 2012). L'utilisation d'internet en tant que «nouvelle» forme de contestation a comme avantage incontournable d'obtenir une audience comme on

---

<sup>7</sup> L'individuation, pour Ion, n'est pas synonyme d'individualisation ni de repli sur soi puisque l'identité personnelle ne peut se construire qu'en rapport avec l'autre.

<sup>8</sup> Entre 2000 et 2009.

n'en a jamais vu. Désormais, des actes de revendication qui étaient auparavant isolés et locaux se retrouvent aujourd'hui devant un public digne des plus grandes manifestations de rue, grâce à la circulation d'images que permet Internet (Ion, 2012). Selon Dahlgren (2005), les acteurs sur le web participent activement à la sphère publique et contribuent au développement de nouvelles politiques démocratiques. L'auteur souligne qu'il arrive également quelques fois que leurs propos sur le web soient repris par des journalistes dans les médias de masse traditionnels et transmis à un public plus vaste. De plus, le web assure l'émergence de sujets peu représentés dans la sphère politique (itinérance, brutalité policière, luttes LGBTQ+, etc.) et permet d'y impliquer des acteurs qu'ont ne retrouveraient habituellement pas dans une formule de participation politique classique (Saskia Sassen, 2002). Internet et les médias sociaux font la diffusion de contenus par ses utilisateurs et redéfinissent l'action en : «[...] permettant à quiconque de relayer des informations<sup>9</sup>, de contourner le monopole des médias traditionnels, de remettre en question le rôle des leaders, des groupes et des répertoires d'action longtemps analysés par les sociologues et les politologues» (Rodriguez, 2013 : 61). Dans le même ordre d'idées, Sasha Costanza-Chock (2012 : 375) démontre l'importance du concept de «culture des médias» au sein des mouvements sociaux, culture qu'elle définit comme : «[...] the set of tools, skills, social practices and norms that movement participants deploy to create, circulate, curate and amplify movement media across all available platforms». En prenant l'exemple d'Occupy en 2011, elle démontre indéniablement l'importance des médias sociaux pour les mouvements sociaux de notre époque. Selon un sondage portant sur les pratiques militantes des militant-e-s impliqués dans Occupy et regroupant environ 5000 répondants, deux d'entre elles se démarquent majoritairement des autres : les discussions en face à face sur le mouvement, regroupant 75,7% des réponses et les publications à propos d'Occupy faites sur Facebook, Twitter ou sur un autre média social avec 77,3% des voix. Notons qu'alors

---

<sup>9</sup> Il faut faire attention, par contre, car cette facilité de relai d'information peut avoir des effets pervers tels que le partage d'éléments non-pertinents ou alors blessants pour certaines personnes.

que 74% des gens utilisent Facebook, uniquement 18% des répondant-e-s ont participé à un ou des blogues qui demandent plus d'implication. Costanza-Chock conclut néanmoins à partir de ses observations et de ses entretiens avec les militant-e-s d'Occupy, que pour la majorité d'entre eux, les conversations de vive voix, en face à face, vont souvent de pair avec l'utilisation de Facebook et que les plus petits groupes de discussions préfèrent des pratiques médiatiques comme le blogue, la production de vidéo, le «livestreaming» ou alors les médias papiers. Gerbaudo (2008) arrive à la même conclusion<sup>10</sup> dans son analyse des cas de protestation qu'il étudie, soit le mouvement des Indignados en Espagne, Occupy Wall Street et le printemps arabe. Selon lui, l'expansion des médias sociaux n'entrave pas les rapports entre les militants en face à face, dans les espaces physiques. Au contraire, les manifestations de rue, ou autres actions perturbatrices continuent d'occuper un rôle crucial au sein des mouvements sociaux en plus de l'ajout des nouvelles technologies de l'information et de la communication.

#### 2.4 Les réseaux sociaux

Les réseaux sociaux n'ont rien de nouveau. Ils existaient déjà avant internet, et comme nous le rappelle Éric Delcroix (2012), depuis des siècles les humains tentent de se rapprocher au sein de différents groupes qu'ils soient religieux, politiques, étudiants ou autres. Mais c'est avec l'arrivée d'Internet, dans le début des années 1990, que ceux-ci prirent une nouvelle envergure, et encore plus avec le web 2.0. Regroupant la publication collaborative, la notion de communauté d'utilisateurs ainsi que les utilisations communautaires, le web 2.0 se distingue d'Internet qui à la base fût créé pour diffuser uniquement de l'information (Delcroix 2012). Avec le web 2.0, dans les années 2000, sont venus les blogues, et avec eux une dimension plus interactive d'Internet à cause de cette possibilité de partage de l'information et de

---

<sup>10</sup> Intitulé *Tweets and the streets, social media and the contemporary activism* (2008), il examine la relation entre les médias sociaux et l'émergence d'une nouvelle culture militante.

dialogue avec d'autres utilisateurs et par la même occasion de réagir, de débattre et d'«humaniser» le web (Delcroix 2012). Puis, avec l'arrivée d'autres médias sociaux<sup>11</sup>, ceux-ci sont vite devenus de puissants créateurs de lien social.

Comme le dit l'auteur, bien entendu certaines craintes quant à l'enfermement des gens dans l'univers du «virtuel» ont été énoncées (comme à l'arrivée de la télévision d'ailleurs où on avait peur que les gens ne sortent plus de leurs maisons), mais au contraire, il fait le constat que les réseaux sociaux permettent une relation avec l'autre plus accessible ainsi que la création de liens dits *faibles*. En se basant sur la théorie du sociologue Mark Granovetter (1973), Delacroix (2012) dit du *lien faible* (semblable à ceux qu'on développe lors des relations entre connaissances) qu'il permet de rendre les relations entre individus prééminentes :

La force de ce lien est bien évidemment *faible*, mais ce lien constitue une base d'échange, de rencontre et de communication forte et davantage disposée à l'interaction ou au lien social qu'un lien fort. En effet, les liens forts ont tendance à se refermer sur eux-mêmes, alors que les liens faibles, beaucoup plus *ouverts*, permettent de renforcer la circulation de l'information : ceux qui sont reliés par des liens faibles communiqueront davantage que ceux qui sont liés fortement, puisque leurs rencontres sont espacées, et donc les liens faibles sont beaucoup plus utiles que les liens forts dans notre existence. Ainsi, un message peut atteindre un plus grand nombre de personnes et parcourir une distance sociale plus importante en utilisant des liens faibles. (Delacroix 2012: 60)

C'est donc ainsi qu'on peut percevoir les réseaux sociaux comme des outils de diffusion de messages et de revendication importants.

D'un autre côté, Serge Proulx (2012) apporte quelques critiques aux réseaux sociaux qui valent la peine d'être prises en considération. D'abord, il y a selon lui un enjeu éthique provenant de la possibilité de géolocaliser les gens sur les réseaux sociaux, c'est-à-dire de pouvoir savoir en permanence leur localisation géographique, en plus de savoir si une personne est en ligne ou non à chaque instant. Il qualifie ce système de *sousveillance* :

---

<sup>11</sup> Par exemple : Facebook, MySpace, LinkedIn, etc.

Cette notion de sousveillance peut se déployer selon deux dimensions : une *dimension émancipatoire* où le surveillé surveille l'institution qui le surveille ; une *dimension aliénante* où l'utilisateur ordinaire participe à une entreprise de surveillance généralisée en fournissant lui-même des renseignements concernant ses voisins ou ses collègues. C'est ce dernier aspect qui nous interpelle en tant que citoyens soucieux de liberté de parole et d'action. (Proulx 2012 : 91)

Proulx se demande donc s'il est moral de pouvoir suivre en permanence ses amis ou ses connaissances<sup>12</sup>. Le sociologue souligne également les problèmes que peuvent occasionner la trop grande visibilité de soi (informations personnelles, photos, emplois, etc.) qu'autorisent parfois les réseaux sociaux, Facebook plus particulièrement, et qui pourraient se retourner contre les utilisateurs. Par exemple, des informations pourraient être récupérées par des agents institutionnels (employeurs, agences gouvernementales, établissements scolaires, etc.) ou alors des données pourraient être utilisées à des fins commerciales à l'insu des utilisateurs de réseaux sociaux. Ces derniers éléments représentent un véritable paradoxe selon lui, puisqu'en même temps que l'univers des réseaux sociaux est partagé par une *surveillance institutionnelle* et des *pratiques de surveillance interpersonnelle*, ils n'en demeurent pas moins des outils de changement d'identité où on peut se créer de multiples profils anonymes. Les réseaux sociaux ont des avantages et des inconvénients, comme dans tout milieu où les gens entrent en relation. Quoi qu'il en soit, ils demeurent un vecteur important de création de liens sociaux à notre époque et surtout pour la génération Y.

## 2.5 Une révolution grâce aux réseaux

Que l'on prenne pour exemples les révolutions en Tunisie (2010-2011), le printemps arabe (2010) ou les mouvements sociaux qui prirent naissance par la suite tel que le mouvement des Indignados en Espagne (2011) ou celui d'Occupy Wall Street (2011), tous partagent des caractéristiques communes indéniablement en lien avec Internet et

---

<sup>12</sup> Je tiens ici à mentionner qu'il est par contre toujours possible d'empêcher cette géolocalisation de soi-même en choisissant nos paramètres de préférences.

les réseaux sociaux. Le «Networking»<sup>13</sup>, à l'aide d'Internet, permet à l'individu d'agrandir son cercle de contact, son réseautage et de s'informer selon ses intérêts (Rainie et Wellman, 2012). Le sociologue Manuel Castells<sup>14</sup> (2012) affirme que les réseautages y prennent désormais de multiples formes. Ils sont significatifs puisqu'ils se retrouvent à l'intérieur même du mouvement, évoluent avec lui, et avec d'autres mouvements à travers le monde, sur la blogosphère, dans les médias et ainsi dans la société en général. Prenant place sur Internet, ces réseautages sociaux divers permettent à plusieurs mouvements de ne pas avoir de lieu physiquement identifiable ni de formule hiérarchique interne :

«This decentered structure maximizes chances of participation in the movement, given that these are open-ended networks without defined boundaries, always reconfiguring themselves according to the level of involvement of the population at large. It also reduces the vulnerability of the movement to the threat of repression, since there are few specific targets to repress, except for occupied sites, and the network can reform itself as long as there are enough participants in the movement, loosely connected by their common goals and shared values.» (Castells, 2012 : 221-222).

Ainsi donc, le réseautage offre aux mouvements sociaux une protection contre leurs adversaires, mais également contre les dangers internes d'une hiérarchisation de leurs membres. En se divisant entre lieux virtuels et lieux d'action physique, ils permettent la création d'un troisième lieu d'être que Castells nomme «l'espace de l'autonomie». L'auteur affirme que l'autonomisation des acteurs ne se produit qu'à travers le réseautage, permettant à l'individu de construire son autonomie en lien avec celle d'autres individus qui ont les mêmes intérêts et dans les réseaux de leur choix. Les mouvements sociaux deviennent donc locaux, en même temps que globaux, et ses individus deviennent autonomes, c'est-à-dire qu'ils ont la capacité d'être des sujets définissant leurs actions indépendamment des institutions sociales, et selon leurs propres valeurs et intérêts (Castells, 2012).

---

<sup>13</sup> Ou *réseaux sociaux*

<sup>14</sup> Sociologue qui a popularisé le concept de «networks» dans les mouvements de militance contemporains, pour aborder la plus grande flexibilité et la décentralisation de ceux-ci dans la société pos-industrielle (Gerbaudo, 2012).

Cette société en réseaux construite par l'individu qui y participe en constante connectivité, ne reste toutefois pas uniquement dans le domaine du virtuel. Les réseautages sociaux sont en étroite connexion avec le monde «réel», puisque nous vivons aujourd'hui à une époque hybride, où il n'y a pas uniquement que des interactions «virtuelles» ou d'autres qui soient «réelles» (Rainie et Wellman, 2012). Les rapports en lignes sont actuellement bien réels puisqu'ils ont des incidences véritables sur les gens et qu'ils représentent des moyens d'agir pour plusieurs. Ces explications apportent donc plus de lumière sur comment se produisent et se reproduisent les mouvements sociaux et leurs réseaux aujourd'hui, particulièrement pour la génération Y.

Malgré le fait qu'on vante souvent l'accessibilité d'internet et sa «gratuité» d'accès (Dagnaud, 2012), quelques autres éléments restent à prendre en considération. À la suite de ces réflexions et de ces mises au point sur l'engagement contemporain et du rôle qu'y occupent les TIC, il me reste à soulever quelques inquiétudes qu'ont différents auteurs à propos de l'inclusivité que permet réellement internet. Que ce soit la fréquence d'accès à Internet, la vitesse de connexion ou alors le coût de connexion, l'utilisation des TIC n'est pas accessible à tous<sup>15</sup>. De plus, certaines personnes ne sont pas capables de se servir adéquatement de ces nouvelles technologies, chose que Rogriguez (2013) nomme l'«alphabétisme médiatique», c'est-à-dire qu'elles ne peuvent pas comprendre leurs fonctionnements, interpréter leurs informations ou y partager des informations. Que ce soit par rapport à la situation économique, culturelle, à l'âge, au niveau de scolarité ou à un handicap, tous les contenus du Web ne sont pas accessibles pour tout le monde. Cependant, rappelons que selon les plus récentes données du CEFRIO, 86,2% des foyers québécois sont branchés à Internet

---

<sup>15</sup> Environ 13,5 % des québécois n'utilisent jamais internet, selon les données du CEFRIO.

en 2015, représentant 2 926 783 foyers au total<sup>16</sup>, ce qui représente la grande majorité des québécois-es.

## 2.6. Le féminisme en ligne : une nouvelle forme d'implication politique

Le féminisme n'échappe pas à cette virtualisation du militantisme, bien au contraire. Bien qu'on s'intéresse souvent à ce que les jeunes femmes pensent du féminisme, on prête très souvent peu d'intérêt à comment elles le pratiquent. Le manque d'attention accordée aux nouvelles pratiques de ces jeunes femmes les exclut ainsi des débats sur le futur du féminisme, puisqu'on ne semble pas voir leur contribution au féminisme contemporain (Harris, 2010 ; Keller, 2011). Pourtant, selon plusieurs auteures, l'engagement militant des jeunes femmes dans les nouveaux outils de communication, tels que les blogues, ne fait plus de doute (Harris, 2010 ; Clennett-Sirois, 2013 ; Keller, 2011 ; Hara et Huang, 2011 ; Schuster, 2013 ; Leow, 2010 ; Kingston Mann, 2014 ; Sowards et Renegar, 2007). Dans les blogues, il y a production et projection d'un soi personnel, comme politique, qui connecte avec d'autres pour former une communauté qui acquiert ainsi une conscience collective et permet un engagement réciproque entre blogueuses. Il s'y développe par le fait même une compréhension nouvelle de la communauté, du militantisme ainsi que du féminisme lui-même (Keller, 2011). Ces nouveaux moyens d'agir représentent alors un microniveau d'implication dans leur vie quotidienne car il y a l'idée d'un militantisme quotidien, dans de petites contributions sur le web (Harris, 2010).

Une remise en contexte est essentielle à la compréhension du féminisme sur le web 2.0. Dans *Remous, ressacs et dérivations autour de la troisième vague féministe*, du Collectif les Déferlantes et M. Baillargeon (dir.) (2011) on peut lire que l'émergence de la 3<sup>e</sup> vague du féminisme peut être vue en lien avec le cyberespace, et une subjectivité qui y lui est propre. Par exemple, la participation aux blogues féministes

---

<sup>16</sup> Et ce sans compter les lieux d'accès à internet gratuitement comme les bibliothèques, les écoles, les cafés internet, etc.

permet de parler selon son propre point de vue subjectif et d'utiliser le «je». On écrit : «Non seulement des expériences vécues permettent un savoir sur une identité, mais le blogue permet aussi à la personne qui l'écrit d'exprimer son indignation devant des phénomènes sociaux en rapportant des faits de l'actualité ou de la culture populaire» (Baillargeon, 2011:41). Harris (2010) fait plusieurs constats dont celui que les jeunes féministes de notre époque, ou même les jeunes femmes, seraient en grande majorité reconnaissantes des acquis féministes passés. En ce sens, elles continuent de s'y engager, mais différemment, dans des conditions différentes et avec les outils de notre époque. De plus, comme l'écrit Leow (2010), bloguer devient une activité publique puisqu'elle nécessite qu'elle soit dirigée envers une audience. Contrairement aux écrits scientifiques, une discussion directe est presque inévitable entre l'émetteur et les récepteurs du message.

Plusieurs auteures anglophones développent le concept de présentation de soi «public selves», comme moyen d'expression de soi à des fins interpersonnelles et communicationnelles, dans les blogues (Clennett-Sirois, 2007 ; Kingston Mann, 2014 ; Schuster, 2013). Déjà en 2004, on observait la mobilisation de l'identité et l'utilisation de ressources personnelles comme devenues centrales dans les nouveaux modes d'engagements (Quéniart et Jacques, 2004). On décide désormais de militer dans la sphère privée, une sphère significative pour le militantisme personnel et aussi important que les actions publiques pour les penseuses de la troisième vague (Sowards et Renegar, 2007). Une nouvelle forme de «leadership» prend forme, plus organique et comme un produit de l'expérience vécue. Comme l'écrit Miranda (2004) à propos de ces femmes qui s'engagent différemment tout en conservant des accords théoriques avec le militantisme traditionnel : «Do not have to water down our radical ideology or action, just rethink and reinvent our strategies for resistance» (Sowards et Renegar, 2007). Il devient plus facile et accessible de s'engager en ligne pour tenter de changer les consciences en partageant de l'information sur le féminisme dans des textes de blogues, ou dans des discussions (Schuster, 2013).

Malgré le fait que la littérature des mouvements sociaux lui refuse encore une réelle validité, l'action miro-politique reste primordiale pour la lutte féministe dans le contexte historique actuel (Harris, 2010 ; Sowards et Renegar, 2007 ; Kingston Mann, 2014). On considère ainsi reconceptualiser la manière dont les écrits sur les mouvements sociaux voient l'action sociale et le militantisme avec ces nouveaux moyens de protestation (Sowards et Renegar, 2007). Par contre, si l'engagement sur le web a comme principale prémisse de réunir les femmes de tous les horizons ou de combattre toute forme de hiérarchie, il ne faut pas se méprendre. Leow (2010 : 240) écrit : «The problem must in part be that one can only engage with what one understands ». On fait le constat que la blogosphère féministe demeure en grande partie blanche et Nord-Américaine, ce qui empêche plusieurs femmes d'y prendre parole que ce ne soit que par le fait qu'elles n'écrivent pas l'anglais<sup>17</sup>. Les femmes de couleur, ou d'ailleurs, y demeurent toujours ainsi entre les règles du genre et de la race (Leow, 2010). Il existe donc des limitations au féminisme en ligne, de même que des hiérarchies semblables à celles qu'on connaissait dans le milieu académique. De plus, la blogosphère ne peut être inclusive de toutes puisque certaines inégalités structurelles continuent de s'y prévaloir (Keller, 2011). Les femmes du Sud doivent rester connectées avec les femmes du Nord pour avoir accès au féminisme virtuel, et très souvent, cela nécessite un accès aux technologies qui est impossible (Gajjala, 1999). Pour s'approprier les cybertechnologies, il faut du matériel, des ressources, mais également un certain niveau d'éducation. Or, il existe parfois des conditions matérielles, structurelles ou des univers intelligibles seulement pour les femmes du nord dans les blogues.

La question générationnelle est tout aussi importante. Il y a un certain caractère exclusif aux médias sociaux, sur le plan intergénérationnel, en termes de droit à la technologie et d'accès, c'est-à-dire d'habitude à communiquer grâce à eux (Schuster,

---

<sup>17</sup> Il est à noter que le Japon est l'endroit où on blogue le plus, suivi de près par les Etats-Unis (Leow, 2010).

2013). Si on prend l'exemple des générations dans le féminisme, on pourrait mieux comprendre que les féministes de la seconde vague ne soient pas informées des diverses actions ou activités organisées par la troisième : «[...] Several older participants did not know about the existence of the younger women's activities and they were worried that once their own generation had retired from feminist struggles there would be no (or not enough) young women to continue their work.» (Schuster, 2010 : 20). Par le fait même, il y a renforcement du stéréotype affirmant un désintérêt envers le politique chez les jeunes femmes. L'inverse est également le cas : les jeunes féministes ont aussi des difficultés à rester en contact avec des militantes plus âgées, élément intéressant à prendre à considération dans l'invisibilisation du féminisme actuel dans les médias généralistes.

Malgré le fait qu'on ne peut toujours pas y faire une solidarité internationale féministe réelle, les blogues demeurent toutefois un lieu de solidarité et de rencontres. Tous les blogues féministes ne prétendent pas faire le pont entre les femmes d'ici et d'ailleurs, et plusieurs ne tournent autour qu'une seule grande thématique avec un public cible. Le blogue JSF quant à lui, prétend s'adresser surtout aux jeunes féministes québécoises et ne promet qu'accorder la parole à celles qui veulent y écrire ou y débattre. Reste à connaître les inégalités structurelles qui y demeurent.

En conclusion, on peut dire que même si le mouvement féministe a été longtemps ignoré par la sociologie des mouvements sociaux, il est désormais incontournable, d'autant plus qu'il est renforcé aujourd'hui par son image renouvelée par cette nouvelle génération féministe (Henneron, 2005). Les jeunes militantes féministes, selon Henneron (2005), ont su adapter leurs moyens d'action féministes, aux modes actuels de militance, ce qui constitue une force puisqu'il y a fait sa place dans les nouveaux médias. Ce renouveau permet entre autres de toucher à la fois une plus grande partie de la population, mais aussi de transmettre des informations et des messages de revendication qui n'auraient jamais eu pareil auditoire, tout en permettant une influence beaucoup plus grande dans l'espace social et peut-être

même politique. Comme le souligne Sandra Rodriguez (2013), ce qui manque à l'analyse de l'engagement c'est l'étude de l'expérience qu'ont les acteurs des transformations des modes d'engagement ou de ce que signifie pour eux d'«agir» aujourd'hui. Elle lance cette idée :

Dès lors, il serait intéressant d'explorer comment d'autres acteurs et groupes sociaux emploient les TIC ou les outils médiatiques pour faire entendre leur voix, participer au changement social et «contourner» les obstacles à leur participation. (Rodriguez, 2013 : 377-378)

Dans son étude, elle aborde la génération Y en général. Je m'attarderai pour ma part aux jeunes féministes québécoises de cette génération pour tenter de situer leur engagement sur le web selon leurs propres perspectives.

## CHAPITRE III

### MÉTHODOLOGIE

Dans le cadre de ma recherche, j'ai fait une étude de type qualitative, non participative, de l'univers du blogue, où les femmes produisent elles-mêmes leur parole et reçoivent celles des autres. Plus particulièrement, j'ai décidé de faire une étude de cas, celle du blogue *Je suis féministe*. Bien qu'au départ, il y eut considération de faire uniquement l'analyse des billets du blogue, j'ai rapidement compris qu'il devenait presque impossible d'en faire l'interprétation étant donnée la trop grande diversité des thématiques et le trop peu d'outils méthodologiques sur le web 2.0. J'ai donc décidé de me tourner vers les actrices mêmes du blogue, plutôt que de m'attarder uniquement aux contenus de leurs écrits. Ce chapitre vise à présenter brièvement ce blogue puis à faire état de ma démarche méthodologique.

#### 3.1 Choix et présentation du blogue à l'étude

Pour trouver le blogue à étudier dans le cadre de mon mémoire, je me suis basée sur le site *Tout le monde en blogue* qui fait un top 10 des blogues féministes québécois les plus populaires selon le nombre de visites (récolté à l'aide des scripts), ainsi que sur mon exploration personnelle des blogues<sup>18</sup> sur les différents réseaux sociaux tels que certains groupes Facebook. Je voulais trouver un blogue qui soit québécois, de langue française, d'affirmation féministe, qui semblait avoir de l'ampleur et être actif chez les féministes sur les réseaux sociaux. Après exploration, mon choix s'est arrêté sur le blogue *Je suis féministe* et pour y vérifier l'accessibilité de publication, j'y ai moi-même envoyé un texte<sup>19</sup> qui fut publié très facilement et rapidement<sup>20</sup>.

---

<sup>18</sup> Les blogues sont un sujet de recherche peu étudié, où la méthodologie reste à être construite et où certaines démarches sont nécessairement subjectives.

<sup>19</sup> Billet nommé : *Une troisième vague féministe au Québec*, (2014).

<sup>20</sup> Selon moi, le fait d'être une étudiante universitaire et d'avoir certaines connaissances en écriture et dans le domaine du féminisme a très certainement facilité ce processus.

Créé le 30 octobre 2008 par Isabelle N. Miron, travailleuse et militante communautaire, ainsi que par Marianne Prairie, auteure, chroniqueuse et blogueuse, *Je suis féministe.com* émerge du désir de briser l'isolement des jeunes féministes francophones et de leur donner une plate-forme où elles peuvent s'exprimer de manière libre (JSF, 2014). Le blogue *Je suis féministe* comprend les activités de jeunes féministes dans la vingtaine et dans la trentaine :

Nous sommes absentes des médias : on ne parle du féminisme qu'en montrant des femmes de l'âge de nos mères qui ont accompli de grandes choses et livré de grands combats. Mais nos combats à nous, qui en parle? Ils n'ont pas la même envergure, peut-être, mais nous avons pourtant souvent l'impression que beaucoup reste à faire. Qui répondra à nos questions? À quels enjeux les féministes de notre âge font-elles face dans le monde? (JSF, 2014)

JSF est très prolifique et bien organisé : il contient des billets, c'est-à-dire des textes écrits par des féministes qui sont classés par date et par catégorie thématique (arts, médias, société, perso, santé, sexualité, international, féminisme(s) et fourre-tout). Le blogue propose ainsi une formule de correspondance moderne, de réflexions immédiates, et un espace conversationnel ouvert à toutes (JSF, 2014). Il me semblait d'autant plus pertinent d'étudier le blogue *Je suis féministe* qu'il est soutenu par le par le célèbre magazine *La Vie en Rose*, qu'on associe généralement à une autre génération de féministes, celle de la deuxième vague.

### 3.2 Échantillon et considérations éthiques de la recherche

La construction de mon échantillon a nécessité l'implication de l'équipe des administratrices de JSF<sup>21</sup>. Grâce à leur aide, j'ai pu réaliser des entretiens individuels ainsi qu'un focus group. Tout ce processus (premier contact avec le milieu, recrutement des participantes et réalisation des entretiens) a nécessité plusieurs mois de travail, soit de novembre 2014 jusqu'en mai 2015.

---

<sup>21</sup> Pour ce faire, j'ai obtenu un certificat éthique du Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM. Certificat no FSH-2015-017, émis le 2 mars 2015.

Avant de débiter chacune des entrevues ainsi que le focus group, des formulaires de consentement, approuvés par le comité éthique de l'UQAM, furent remis à toutes les participantes de la recherche et signés par elles. Ces formulaires leur expliquaient en détails le projet auquel elles allaient participer et leur assuraient l'anonymat. Le cas des fondatrices du blogue était cependant particulier et c'est pourquoi les formulaires les concernant comprenaient la mention suivante : «[...] l'anonymat ne pourra être conservé que partiellement étant donné que vous vous affichez de manière publique dans le blogue. Par contre, vos noms ne seront pas associés à vos propos, si vous désirez rester anonyme». Les fondatrices furent également prévenues de vive voix qu'il était possible qu'on les reconnaisse malgré la non-association de leur propos à leurs noms. Elles ont toutes accepté de ne pas rester anonymes et que leurs noms soient associés à leurs propos.

### 3.2.1 Entretiens individuels

Dans un premier temps, je suis entrée en contact avec le blogue par courriel en novembre 2014. On m'a alors répondu rapidement et avec intérêt pour m'inviter à venir présenter mon projet de mémoire à l'équipe d'administration lors d'une de leur réunion à Montréal. Étant donné que je voulais recueillir des points de vue variés, j'ai choisi de rencontrer 3 types d'actrices du blogue : les fondatrices, les administratrices<sup>22</sup> et des correspondantes d'un jour<sup>23</sup>. L'objectif étant de faire ressortir la parole des femmes qui utilisent le blogue ainsi que leur manière de percevoir leur féminisme et leur engagement, effectuer des entretiens semi-directifs demeurerait la meilleure méthode pour connaître le fond de leur démarche. Dans un deuxième temps et après avoir eu leur approbation suite à cette première rencontre, j'ai commencé à contacter une par une les membres de l'équipe par courriel afin de fixer les dates des

---

<sup>22</sup> Les administratrices sont celles qui gèrent le blogue et qui reçoivent les textes à y être publiés. Les fondatrices font partie de l'équipe.

<sup>23</sup> Celles-ci ne sont engagées en rien au sein de JSF. Elles ont écrit au moins un texte pour le blogue, de manière anonyme ou pas.

entretiens individuels. J'ai donc décidé de rencontrer toute l'équipe de JSF, c'est-à-dire les 7 administratrices dont font partie les 2 fondatrices pour des entretiens d'environ 1h30 chacun. Une des administratrices en particulier a proposé de m'aider tout au long de mon projet afin de rejoindre les personnes que je voulais contacter et pour répondre à mes diverses questions sur le blogue.

Les rencontres ont eu lieu à Montréal, dans des cafés ou dans une salle réservée dans une bibliothèque, selon ce qui convenait le mieux aux participantes. Une de ses rencontres s'est faite via Skype étant donné la trop grande distance qui nous séparait (Québec-Montréal). Toutes ces rencontres se sont produites dans un climat amical et avec un intérêt réciproque. Les thèmes principaux de mes guides d'entretien étaient d'abord le blogue lui-même dans sa structure, son fonctionnement et son histoire. Ensuite, une série de questions touchaient l'histoire individuelle de l'implication de chacune des femmes dans le blogue et le rôle qu'elles y jouaient. Finalement, j'ai abordé avec elles leur façon de percevoir leur féminisme ainsi que leur engagement en ligne. La dernière rencontre s'est déroulée en avril 2015.

### 3.2.2 Focus group

Pour la constitution du focus group, j'ai envoyé une annonce à l'administratrice qui m'aidait, dans laquelle je sollicitais la participation de correspondantes d'un jour pour une rencontre de groupe à l'UQAM au mois de mai, d'une durée d'environ 3 heures, afin qu'elle soit diffusée. Cette annonce fut partagée sur la page Facebook de JSF à deux reprises, avec les coordonnées pour me contacter. Suite à cela, 8 femmes m'ont écrit pour me faire part de leur intérêt pour l'activité. J'ai donc créé un doodle afin de tenter de trouver une date commune pour toutes pour participer au focus group. Malheureusement, pas plus que 4 femmes en même temps sur 8 n'ont pu trouver une période commune. Le focus group s'est déroulé dans un local du département de sociologie de l'UQAM, lors d'une matinée du mois de mai 2015. La rencontre a été

filmée pour me permettre d'en refaire le visionnement à des fins d'analyse. La rencontre a duré approximativement 2 heures pendant laquelle je proposais des questions aux femmes présentes pour qu'elles en discutent ensemble. Les principales thématiques abordées, très semblables à celles des entretiens individuels, étaient le pourquoi de l'envoi d'un texte à JSF, leur vision de leur féminisme et leur perception de l'engagement en ligne. Finalement, j'ai également fait quelques observations informelles, entre autres lors d'évènements organisés par JSF ou sur leur page Facebook, Twitter, etc.

### 3.3 Présentation des répondantes

J'ai rencontré 7 jeunes femmes lors des entretiens individuels et 4 autres lors du focus group. Les tableaux suivants présentent les principales données socio-économiques caractérisant les participantes.

#### Entretiens individuels

<b>Participante<sup>24</sup></b>	<b>Âge</b>	<b>Lieu de naissance</b>	<b>Lieu de résidence</b>	<b>scolarité</b>	<b>Discipline(s) d'étude</b>
Participante A	27 ans	Québec et parents	Montréal	Doctorat en cours	philosophie
Participante B	22 ans	Québec et parents	Montréal	Baccalauréat en cours	Communication, Women's studies, Sc. politique
Participante C	37 ans	Québec et parents	Gatineau, Hull	Universitaire 2 <sup>e</sup> cycle	Sc. politiques, Études féministes et gestion
Participante D	35 ans	Québec et parents	Verdun	Universitaire 1 <sup>er</sup> cycle	Communication : multimédia interactif

<sup>24</sup> Pour des raisons d'anonymat, étant donné la petite équipe d'administration, j'utiliserais les termes administratrice 1,2, etc pour citer les répondantes. L'ordre de ce tableau n'a rien à avoir avec la numérotation des administratrices. Le même principe s'applique aux participantes du focus group, à l'exception qu'elles seront nommées Correspondantes 1, 2, 3 ou 4.

Participante E	31 ans	Québec et parents	Laval	Universitaire 2 <sup>e</sup> cycle	Anthropologie, Études féministes Histoire, culture et société, Espagnol, Psychologie
Participante F	29 ans	Québec et parents	Québec	Maîtrise en cours	Education, Littérature, Études féministes
Participante G	29 ans	Québec, parents haïtiens	Montréal	Maîtrise en cours	Droit civil, Common law, Études féministes, Droit international

Quelques faits saillants sont à soulever à la vue de ce tableau. Premièrement, on observe que les administratrices de JSF ont entre 22 ans et 37 ans, les deux plus âgées étant les fondatrices du blogue. Seule celle de 37 ans ne se retrouve pas dans la génération Y (entre 20 et 35 ans). Deuxièmement, il n'y a qu'une des membres de l'équipe qui n'a pas des parents d'origine québécoise. Troisièmement, toutes ses femmes sont fortement scolarisées, ayant un niveau d'éducation de niveau universitaire, ou en cours de le devenir, et 5 femmes sur 7 ont des études dans le domaine du féminisme ou des femmes à leur actif.

#### Focus group

<b>Participante</b>	<b>Âge</b>	<b>Lieu de naissance</b>	<b>Lieu de résidence</b>	<b>scolarité</b>	<b>Discipline(s) d'étude</b>
Participante H	32 ans	Québec et parents	Montréal	Maîtrise en cours	Théâtre, Études féministes
Participante I	27 ans	Québec et parents	Montréal	Universitaire 2 <sup>e</sup> cycle (doctorat non terminé)	Psychoéducation
Participante J	35 ans	Québec et parents	Montréal	Universitaire 3 <sup>e</sup> cycle	Communication environnementale
Participante K	22 ans	Québec et parents haïtiens	Montréal	Baccalauréat en cours	Travail social

On peut également faire quelques constats en regardant ce tableau. D'abord, encore une fois, une seule des participantes a des parents qui ne sont pas originaires du Québec. Puis, elles ont toutes une éducation de niveau universitaire.

### 3.4 L'analyse des données

Après la retranscription des verbatims de chaque entretien individuel, j'ai fait leur analyse verticale, c'est-à-dire que j'ai relevé leurs principales thématiques et créé les catégories conceptuelles qui en découlaient. J'ai ensuite réécouté la vidéo du focus group et synthétisé le contenu thématique de celui-ci pour enrichir l'analyse de mes entretiens. J'ai ensuite procédé à l'analyse horizontale des données en comparant les thèmes puis les catégories conceptuelles qui se dégagent de l'ensemble des entretiens.

Parmi les principales catégories conceptuelles qui sont ressorties de ces analyses, on retrouve premièrement la *création d'un lien social féministe*, c'est-à-dire une nouvelle façon de briser l'isolement des jeunes féministes grâce à cet outil en ligne. Deuxièmement on retrouve la catégorie du *coming-out* féministe qui représente une action symbolique où les jeunes femmes s'identifient de manière publique au féminisme. Troisièmement vient *l'engagement complexé* qui démontre comment les blogueuses identifient leur moyen de s'impliquer comme étant moindre par rapport aux formes d'engagement traditionnelles. Finalement, la quatrième catégorie conceptuelle principale est celle d'un *féminisme à la carte*, qui représente une volonté de ne pas s'identifier à un courant ou à une vague féministe en particulier pour ces jeunes femmes.

### 3.5 Limites

Certaines limites s'imposent à ma recherche. D'abord, étant donné que le blogue ne tient pas de registre du profil des blogueuses (âge, sexe, thème abordé, etc.) en raison

de l'anonymat désiré des jeunes femmes qui envoient des textes, la dimension socio-économique est impossible à prendre en compte lors de l'analyse. Ensuite, bien qu'au départ j'eus le désir de faire une comparaison entre le sens de l'engagement des administratrices et celui des correspondantes d'un jour, la difficulté à trouver un moment commun pour faire le focus group avec ces dernières ainsi que le désistement de certaines ne me permit pas de réunir un plus grand nombre de personnes. Soulignons également que très souvent, les correspondantes d'un jour n'ont soumis qu'un seul texte, rendant leur expérience limitée pour une exploration en entrevue individuelle, mais tout à fait pertinente pour un focus group. En ce qui concerne la portée de mes résultats, je me suis attardée pour mon mémoire à un seul blogue qui ne représentera pas la réalité de toutes les blogueuses féministes au Québec. Je ne dresserai donc pas un portrait global de la blogosphère féministe québécoise, mais que d'une partie de celle-ci. Cela étant dit, un de mes objectifs principaux étant de démontrer toute la pertinence de la parole des jeunes féministes sur le web, ma démarche de n'utiliser qu'un seul blogue reste appropriée, d'autant plus qu'il s'agit d'un des blogues le plus populaires et actif auprès des jeunes féministes québécoises. Enfin, ma recherche servira certainement à enrichir la littérature sur la troisième vague féministe au Québec et celle sur l'engagement.

## CHAPITRE IV

### LE BLOGUE JE SUIS FÉMINISTE

*«[...] c'était vraiment le but de créer un réseautage pour dire : «ben le féminisme est pas mort, y'é encore vivant pis on va se créer une communauté, on va se créer un noyau de personnes», pis j'pense que ça a quand même bien réussi» (Administratrice 3)*

Ce chapitre abordera une première dimension de l'analyse des entretiens et du focus group, de manière plus descriptive afin de mieux cerner ce qu'est *Je Suis Féministe*. Sur la base des propos des administratrices et des participantes du focus group, nous retracerons d'abord l'histoire de la mise sur pied du blogue pour ensuite en cerner le sens qu'il prend pour elles.

#### 4.1 Origine, description et fonctionnement de JSF

Lorsqu'on demande à Isabelle pourquoi elle et Marianne ont fondé le blogue, elle répond qu'elles trouvaient que dans les médias, c'était toujours les mêmes féministes qu'on voyait (nommément Geneviève St-Germain, Nathalie Collard ou Pascale Navaro), qui bien que très intéressantes, n'arrivaient pas à rejoindre les plus jeunes comme elles. C'est pourquoi elles décidèrent que JSF serait une plate-forme pour les féministes francophones de 18-35 ans, femmes et hommes.

##### 4.1.1 L'histoire de la création de JSF

La création de JSF s'est produite plus précisément en 2008, par un heureux hasard. Lors du 25<sup>e</sup> anniversaire du Magazine La Vie en Rose, celui-ci fit pour la première fois des profits avec lesquels son équipe décida de fonder un concours de bourse. Lors de la deuxième année de ce concours, Isabelle, l'une des deux fondatrices, y soumit son projet :

*[...] mon idée à la base, c'était une correspondance entre jeunes féministes, mais moi par correspondance, je voyais vraiment quelque chose, des lettres. Je,*

j'imaginai correspondre peut-être par courriel, mais tu comprends ce que je veux dire, une vraie vraie correspondance. Pis j'imaginai correspondre avec des jeunes féministes de mon âge, de par le monde.

Isabelle avait des amies ailleurs dans le monde avec qui elle s'imaginait correspondre et elle avait le désir de partager avec d'autres jeunes femmes de son âge sur la maternité, la conciliation étude-travail-famille, etc. Un de ses objectifs était donc de créer un outil de réseautage entre jeunes féministes dans une période que certaines administratrices décrivent comme un creux de vague, où il n'y avait ni journaux, ni revues, ni troupes de théâtre féministes. Après avoir appris qu'elle n'était malheureusement pas retenue pour la bourse, Isabelle reçut un coup de fil de Marianne, qui était alors sur le comité du jury du concours, et elle lui dit, se souvient-elle: «Écoute, Isabelle, on a beaucoup aimé ton idée, as-tu pensé que ça pourrait prendre la forme d'un blogue?». Pour Marianne, un blogue c'était quelque chose qu'elle connaissait bien puisqu'elle était webmestre, mais c'était surtout une manière d'interaction plus directe, instantanée, un moyen presque gratuit et très accessible pour celles qui sont capables d'écrire un billet de blogue. Elles débutèrent ainsi une collaboration pour cofonder le blogue JSF en 2008, avec un petit coup de pouce financier de La Vie en Rose. Il y a 6 ou 7 ans, s'affirmer ouvertement féministe était un geste assez revendicateur, et donc l'était aussi le choix du nom du blogue «Je suis féministe». En 2008, elles voulaient, nous ont-elles dit, déconstruire les stéréotypes et mythes par rapport au féminisme et s'exprimer sur différents sujets de manière indépendante.

Après avoir réservé le nom du domaine et eu quelques rencontres ensemble, elles firent des appels à tous dans leurs réseaux féministes. Elles étaient à la recherche de contenu québécois francophone sur les jeunes féministes :

[...] on savait qu'elles étaient là mais isolées, dispersées. Moi je me sentais vraiment seule dans mon coin. J'en connaissais peu des jeunes féministes tsé, j'étais comme la féministe dans ma gang pis le fait d'être en ligne, ça permettait justement de créer certains liens pis de discuter faque là c'était surtout ça, qu'on profite de cet outil-là qu'est le blogue pis d'Internet pour asseoir notre présence

en ligne pour permettre justement d'avoir des discussions et de dire ça a pas de bon sang, on peut tu amener ça plus loin, mettre visible certains enjeux qui étaient complètement invisibles dans les médias de masse aussi. (Marianne)

Avec surprise, elles reçurent une trentaine de courriels, dont plusieurs provenant de Françaises désirant écrire et même d'une jeune femme qui avait étudié ici mais qui vivait au Japon. En 2008, elles ont également été présentes à un événement organisé par la FFQ nommé *Toujours RebElles* afin de recruter des blogueuses. Le blogue est né avec le début de Facebook et de Twitter, ce qui l'a aidé à se faire connaître, mais il a également eu de la visibilité dans le monde du média imprimé (La Presse) et à la radio, ce qui a permis à JSF de sortir du contexte web et de se faire entendre dans les médias traditionnels.

Sept ans plus tard, JSF n'est toujours pas un organisme à but non lucratif, mais les administratrices tentent toujours de le faire reconnaître comme tel. La bourse de départ de La Vie en Rose est maintenue dans un des comptes en banque d'une des fondatrices. Une seconde bourse obtenue de La Vie en Rose a été déposée dans le compte d'une autre des administratrices.

#### 4.1.2 Fonctionnement interne de JSF

Dans les premières années du blogue, Isabelle et Marianne s'occupaient elles-mêmes de lire les textes qu'elles recevaient, de les choisir, de les uniformiser (le français, le sujet, l'intérêt, etc.) et de faire la gestion des commentaires. Marianne s'occupait plus particulièrement de l'aspect technique du blogue étant donné qu'Isabelle s'y connaissait moins. Par la suite, avec la croissance du blogue, elles décidèrent d'agrandir l'équipe puisqu'il représentait trop de travail pour 2 personnes, d'autant plus elles tombèrent enceintes de leur premier enfant presque en même temps. Elles demandèrent donc aux 2 blogueuses les plus actives de participer à l'administration du blogue, et de les aider dans les diverses tâches. Un peu naturellement, le terme «administratrice» est venu nommer les membres de l'équipe derrière JSF, désignant

selon une des administratrices un «[...] noyau de quelques femmes qui prennent les décisions pour le blogue ensemble, donc qui administre». Depuis, l'équipe a grossi et elles sont désormais 7 administratrices, dont les 2 fondatrices. La répartition des tâches, soit la lecture des textes, la gestion des commentaires, les réponses aux courriels, l'organisation des événements et autres, se fait selon les disponibilités, les compétences et les propositions de chacune. Elles alternent généralement les tâches, même si certaines sont plus assignées à certains champs de compétences. Tout est fait de manière bénévole :

C'est un point structure qui est comme quand même un peu important dans la mesure où on est toutes des bénévoles, on se paye pas nous-mêmes pour tenir le blogue, on paye pas nos correspondantes, on a pas de commande spéciale, on fait pas de commission des trucs comme ça. (Administratrice 5)

Leurs principaux moyens de communication dans l'équipe de JSF sont des TIC : Courriels, Facebook et Skype. Elles communiquent régulièrement dans un groupe secret sur Facebook ou par message privé (Inbox) lorsqu'elles ont des questions précises à propos d'un des textes reçus, d'une décision à prendre par rapport aux commentaires ou pour avoir un avis. Sinon, une fois par mois, elles ont une réunion toutes ensemble audio par Skype à une date et une heure précise et procèdent à un ordre du jour. Elles ne se voient physiquement que très rarement étant donné les distances qui les séparent (Gatineau, Québec, Montréal) et leur horaire du temps très chargé (école, bénévolat, travail, famille, etc.). Avec ces manières d'être en contact, il peut arriver que cela prenne des mois avant que les administratrices rencontrent un nouveau membre de l'équipe.

Chez JSF, les décisions se prennent collectivement, de manière naturelle et sans hiérarchie. Isabelle et Marianne ont beau avoir fondé le blogue, elles n'ont pas plus de pouvoir que les autres administratrices lors des prises de décisions :

[...] on est 7 pis les 7 sont sur le même pied d'égalité pis je pense que c'est ce qui fait, c'était essentiel en fait là, de pas avoir de rapport justement de pouvoir. Donc chacune y va de ces suggestions pis aussi de ses, si elle a envie d'en prendre plus ou moins, on essaie d'accommoder tout le monde et d'arriver à la

décision la plus démocratique possible qui satisfont le plus de filles possible.  
(Marianne)

En essayant de s'entendre de la manière la plus consensuelle possible, elles se consultent toutes et tentent d'en venir à une entente, ou sinon elles y vont avec la majorité : «on prend les décisions collectives, ce qui est quand même... c'est l'fun parce que ça nous donne individuellement de la force je trouve». On peut affirmer que JSF fonctionne sans rapports hiérarchiques, et donc, dans une horizontalité des rapports. Les administratrices de JSF préfèrent ne pas trop avoir de contraintes ou de revendications immédiates, elles sont sans réel projet politique bien qu'elles portent l'identité politique «féministe». Ce mode d'être et de fonctionnement serait, selon De Linares (2005), celui de la génération Y qui préfère les rapports horizontaux et non plus verticaux et hiérarchisés, favorisant la parole individuelle dans les groupes affinitaires. Isabelle et Marianne rejettent d'ailleurs très clairement l'idée qu'elles pourraient avoir un rapport hiérarchique sur les autres administratrices même si elles sont les fondatrices, ce que confirment mes séances d'observations, où j'ai pu constater un fort esprit d'équipe, une solide amitié et un climat de respect.

#### 4.1.3 La gestion des textes et des commentaires

Il existe trois différentes manières de publier des textes sur JSF. Tout d'abord, il y a la possibilité d'envoyer un texte en tant que correspondante d'un jour, ce qui veut dire de n'avoir aucun autre engagement envers le blogue que celui d'envoyer son texte signé «correspondante d'un jour» et d'y ajouter son nom si désiré. Ensuite, soumettre un texte sous la formule de «correspondante classique» permet de s'engager à soumettre un ou deux billets de blogues (textes) par mois, de les voir signer par un prénom et qu'ils soient regroupés ensemble sur une page. Finalement, la formule «correspondante croisée», qui est de plus en plus populaire, permet le partage d'un billet déjà publié sur un autre blogue avec un prénom et l'adresse du blogue initiale (JSF, 2015).

Lorsqu'elles reçoivent des textes, il se peut qu'il y ait quelques corrections à faire selon le niveau de français de ceux-ci:

On a de tout sérieusement. On a des très jeunes féministes qui, on va avoir un petit peu plus de travail de correction à faire, on a des féministes académiques qui vont nous publier des textes fleuves. [...] On a publié des femmes qui écrivaient en français mais comme langue seconde. Donc, ça varie. Le français varie. Le, le.. comment on dit le langage, le registre varie aussi. On a du très familier, du très soutenu, [...] donc c'est ça, ça varie à tout texte académique, des témoignages ça va être plus souvent au Je ça va être un registre qui pourrait être à l'oral. (Administratrice 5)

Le blogue rejoint différentes féministes, avec différents niveaux de français ou styles d'écriture. L'équipe n'impose pas de corrections à la personne qui soumet un texte, ce ne sont que des suggestions, toujours dans la mesure où les textes ont un propos féministe. En fait, il n'y a que trois critères pour soumettre un billet : il doit contenir un positionnement féministe clair, être en français et être écrit par une jeune féministe. Il n'y a pas de distinction faite par rapport aux femmes ou aux hommes, qui serait de toute façon impossible à cause de l'anonymat des blogueuses, l'important étant que la réflexion soit féministe et pertinente. De plus, malgré qu'il s'adresse à une population jeune, il est difficile de connaître l'âge des personnes qui soumettent un texte. Il est déjà arrivé qu'elles fassent la traduction de billets en anglais. Il arrive également qu'elles ne prennent pas des textes qu'on leur envoie, car elles ont déjà trop publié sur le sujet qu'ils abordent ou qu'ils ne sont pas en accord avec leur position (pro-choix par exemple). Elles respectent leurs prises de position comme des mandats dans une association étudiante traditionnelle.

La gestion des commentaires se fait selon quelques critères. Par exemple, s'ils sont des attaques personnelles ou des insultes, ils seront retirés automatiquement. La priorité est de protéger les blogueuses malgré les critiques de censure :

Bon, on a eu toujours toutes les critiques : «vous faites de la censure et tout» et on s'est dit : «on préfère que vous nous critiquiez de faire de la censure pis que nos auteures ou nos correspondantes là, elles se sentent bien à écrire et revenir écrire sur le blogue que tes petits sentiments de heurtés qui est pour la liberté d'expression. (Administratrice 5)

Bien qu'elles tentent de créer un *safe space*<sup>25</sup>, elles n'y arrivent pas à 100%, et ce, malgré le fait qu'elles aient pris position afin de gérer activement les commentaires qui étaient irrespectueux, insultants ou dégradants et qu'elles soient très proactives en la matière. L'administratrice 6 explique bien pourquoi JSF ne peut être complètement sécuritaire pour ses auteures :

On peut pas maintenir un safe space en ligne. [...] Ben je crois pas au safe space en général, en partant là. On [...] peut faire notre gros gros possible pis faire quelque chose qui est safer pour certaines personnes mais j'aurais tendance à dire que j'suis jamais comme personnellement dans un espace où je suis vraiment save à 100%. Comme je vais être safe pour certaines identités que j'ai, pis d'autres pas, pis c'est, ça fait partie de la vie pis y'a des gens pour qui c'est plus facile d'avoir un safe space que pour d'autres mais en ligne, c'est ça.

Comme plusieurs administratrices le mentionnent lors des entretiens, s'engager en ligne, c'est prendre des risques.

Il est intéressant de souligner que l'équipe d'administration utilise comme moyen de résistance aux commentaires «trolls», un concours de «trollitudes», où les blogueuses votent pour les pires commentaires du mois afin d'en humilier les auteurs et pour se redonner à elles-mêmes un peu de pouvoir contre l'attaque constante des commentaires désobligeants et antiféministes.

#### 4.1.4 Les événements

Les membres de JSF aiment beaucoup se rencontrer lors des événements qu'elles organisent. Ainsi, une fois par année, elles créent un événement JSF où les blogueuses et les administratrices se rencontrent pour un 5 à 7 ou autour d'un panel d'invitées avec une thématique pour discuter. Il semble y avoir une nécessité de transcender parfois le virtuel pour se voir en vrai :

La question qui s'est posée, c'est : et maintenant? Qu'est-ce qu'on fait maintenant qu'on est réunie, maintenant que virtuellement on se rejoint, on échange. On a ce désir-là de se voir en vrai finalement. D'échanger pour de

---

<sup>25</sup> Qui signifie un espace sécuritaire pour les blogueuses.

vrai, de prendre une bière ensemble. Faque ç'a commencé bien relax. Au début, les activités du 8 mars c'était juste un 5 à 7, pas d'organisation, pas de thème. C'était juste un endroit, une heure, une date pis on est là. Pis c'est ça, éventuellement, l'idée de faire ça plus organisé avec des invités et tout ça s'est imposé. (Administratrice 1)

L'organisation des évènements<sup>26</sup> est un peu la manière qu'ont les administratrices de JSF de militer, de faire quelque chose de plus concret pour la cause féministe. Ces évènements apportent également un vent de renouveau à l'équipe d'administration, puisqu'ils sont souvent très inspirants et qu'ils élargissent les horizons de réflexion féministe. Elles ne délaissent pas la nécessité de se voir en personne :

[...] l'énergie qui passe pis la compréhension que t'as des choses pis de se présenter avec ta face change beaucoup la donne. C'est plus authentique, vraiment pis aussi t'es capable de communiquer beaucoup plus d'autres choses que juste par l'écrit par exemple faque c'est la complémentarité des 2 de se voir, réseauter entre féministes aussi ça fait des liens solides quand tu te vois en vrai (inaudible) après ça tes discussions sont souvent, t'es nuancé, t'agrandis ton cercle, t'es alliée ou, peu importe, c'est intéressant à ce niveau-là. (Administratrice 2)

Habituellement, les événements regroupent une vingtaine de personnes, mais en 2014, étant donné le grand panel d'invitées connues, elles étaient plus de 100 personnes. Depuis 2014, elles font l'enregistrement vidéo de leurs événements et les rendent disponibles sur le blogue. Selon les répondantes, bien que les événements se déroulent plutôt bien, il arrive parfois que la trop distance physique qui sépare les membres de l'équipe, leurs horaires chargés et le fait qu'elles soient plusieurs administratrices fasse en sorte qu'elles répartissent les tâches de façon non équilibrée ou qu'il y ait un manque de diversité dans le panel des invités comme en 2014. Il peut donc y avoir une surcharge de travail sur une personne en particulier.

---

<sup>26</sup> En autres un évènement intitulé : *Féminisme(s): divisés ou diversifiés?* (2014) et un autre intitulé : *critique et féminisme sur les médias sociaux* (2015).

#### 4.1.5 Et la suite ?

Sept ans après la fondation du blogue, Isabelle a le désir de passer le flambeau à de plus jeunes féministes. À de nombreuses reprises, elle questionne sa place au sein de l'équipe dont le mandat est de s'adresser aux 18-35 ans, et elle semble prête à passer à une autre étape :

J'ai longtemps porté ça seule ce flambeau de jeune féministe, toujours la première à aller au batte. [...], pis à un moment donné tu te dis wow! Y'en a pour prendre le relais, ben prenez-le ma foi, j'vous laisse la place, ça fait ben plaisir, j'ai d'autres luttes à mener.

Avec le désir de laisser sa place à de nouvelles jeunes féministes présentes sur le web, elle n'a plus le sentiment d'être seule:

Faque oui, c'est ÇA qui m'amène à la réflexion aussi sur la retraite, c'est parce que la relève elle est là! Des jeunes féministes super pertinentes et motivées qui ont plein de choses à dire, c'est comme, j'ai pu besoin de m'en mettre autant sur les épaules, j'peux me consacrer à autre chose.

De plus, comme l'a dit une des administratrices : «un blogue c'est des hauts et des bas». Cela devient un peu une habitude, une adresse qu'on visite tous les jours, et donc si on ne l'alimente pas souvent avec des textes qui suscitent le débat, il s'essouffle. Depuis sa fondation, le blogue JSF évolue au rythme des nouvelles technologies de l'information et de la communication qui changent rapidement. Par exemple, les commentaires qui se retrouvaient sous les billets, sur le blogue, et qui engendraient de réelles discussions entre blogueuses ont migré de manière claire, avec les années, vers la page Facebook de JSF. Les gens commentent davantage sur les liens qu'elles publient ou qu'elles partagent sur Facebook que sur le blogue lui-même.

Le format «blogue» paraît moins pertinent aujourd'hui qu'il ne l'était hier :

C'est ça la beauté de la chose, y'a plein de plates-formes, y'a plein de magazines, de webzines. Si on choisit d'élargir, qu'est-ce qui nous distingue pis la question qu'il faut se poser aussi c'est : un blogue, ça a peut-être aussi une durée de vie pis peut-être qu'on arrive à la fin de la notre. (Administratrice 1)

La rapidité des TIC, de leurs changements et transformations font réfléchir à la durée de vie limitée des certaines formes de médias alternatifs comme le blogue. Par contre, la page Facebook de JSF reste un excellent outil de relai d'articles féministes, s'adaptant à l'évolution rapide des médias sociaux.

Cela dit, depuis les critiques d'âgisme<sup>27</sup> faites à leur égard, l'équipe de JSF se pose plusieurs questions sur la suite des choses. Trois options se posent à elles : changer de vocation, c'est-à-dire de ne plus être uniquement destiné aux jeunes ; développer un argumentaire encore plus solide pour expliquer le pourquoi de leur vocation jeunesse féministe ou alors comprendre que JSF a fait son temps, qu'il a rempli sa mission et que la blogosphère féministe est prête à passer à autre chose de différent :

JSF pourrait peut-être mourir de sa belle mort, tout comme certains collectifs féministes le font comme la Vie en Rose est morte, Les Têtes de Pioches sont mortes. C'est dans l'ordre des choses d'évoluer et peut-être se transformer, laisser la place peut-être. (Administratrice 5)

Le blogue pourrait en effet occasionner de la discrimination envers celles qu'on entend le moins médiatiquement, celles à qui on ne donne pas de tribunes dans le blogue. Lors de sa création, c'était le cas pour les jeunes féministes, mais la rapidité de changement des TIC fait en sorte qu'elles doivent se poser à nouveau ces questions. Pour la suite des choses, l'important, pour certaines est que le blogue garde une trace sur le web, peut-être en tant qu'archive, ou uniquement sur les médias sociaux si c'est la manière la plus efficace de le voir survivre :

[...] l'important à mes yeux, c'est que JSF en tant qu'esprit ou en tant que disons comme Brand si on veut parler de façon marketing la, puisse persister et devienne une façon que les filles se sentent bien à discuter de féminisme entre elles, que ce soit un espace ou on peut accueillir, mettons des alliées ou éduquer certaines personnes. (Administratrice 2)

---

<sup>27</sup> Cette critique leur a été faite à la suite du rejet d'un texte provenant de Micheline Dumont pour raison de son âge qui ne correspondait pas au mandat «jeune féministe».

Pour les fondatrices, JSF est un outil pédagogique étant donné tous ses textes de «féminisme 101»<sup>28</sup> qui servent à éduquer les gens sur le féminisme. Elles aimeraient que le blogue soit repris ou qu'il évolue vers autre chose et elles gardent l'espoir qu'on poursuive ce qu'elles ont commencé en matière de féminisme, pour briser l'isolement des femmes.

## 4.2 Créer du lien social féministe

Après ce bref retour sur l'origine et les buts de JSF, voyons maintenant le sens qu'il prend pour les gens qui y participent.

### 4.2.1 Un besoin de s'ancrer dans la réalité

Selon les témoignages de plusieurs, JSF est un outil leur permettant de débattre de leurs idées féministes avec d'autres :

J'avais comme besoin aussi de confronter mes idées en dehors de l'université, pis c'est un peu ça que j'allais chercher un peu le.. le monde de, le monde réel bien que virtuel mais vraiment confronter des idées qui sont universitaires à des idées de tous les jours, pis ça permettait une certaine réflexion sur mon féminisme, sur mes idéaux, sur heu.. pis tsé même en lisant les textes des autres, même, ça permettait mon cheminement. De faire comme, ah! Ben. Tu vois, j'étais pas d'accord avec toi, mais ton texte m'a comme convaincu. (Administratrice 3)

En tant que moyen de faire évoluer leur pensée féministe, le blogue fournit un espace de discussion pour s'ancrer dans la vie réelle et favoriser la création d'un lien entre féministes. Internet devient un outil efficace de réseautage. En effet, il permet, selon l'intérêt de chaque personne, ici le féminisme, de briser l'isolement des jeunes féministes qui, par exemple, hors du milieu académique, voudraient continuer à entretenir des liens avec d'autres féministes ou poursuivre leurs réflexions sur le sujet. En confrontant leurs idées par le moyen d'un texte qu'elles envoient, ou dans la section des commentaires, elles font l'exercice de la confrontation de leurs idées et de

---

<sup>28</sup> Textes féministes «de base» habituellement écrits lorsque les blogueuses écrivent leurs premiers textes.

leurs positions à une communauté virtuelle libre d'expression et plus facile d'accès pour elles. Pour certaines, les réseaux sociaux font beaucoup évoluer la façon dont on parle des féminismes et le nombre de féminismes. Les jeunes féministes semblent aujourd'hui s'afficher en tant que féministes avec beaucoup plus de facilité qu'en 2008 :

[...] Peut-être parce que c'est plus socialement accepté ou peut-être parce que la communauté est déjà là, t'as quelqu'un pour te «backer» ce qui est non-négligeable là, surtout dans un espace qui est loin d'être safe comme internet, je pense qu'il y a plein de facteurs qui favorisent si on veut cette affirmation de jeunes féministes en ligne, qu'on n'avait pas au début [...] (Administratrice 2)

On peut d'ailleurs facilement s'imaginer que le blogue a participé à la formation de cette communauté féministe en ligne, au réseautage entre jeunes féministes.

Pour d'autres, le blogue permet également de tâter le pouls du web, de voir ce qui se passe dans les différentes communautés féministes en tant que reflet virtuel de leur réalité. Les blogues et les réseaux sociaux sont utiles pour voir les réactions :

Ça me permet aussi de voir et de partager les choses, que pour moi, je trouve pertinentes pis en même temps de voir un peu c'est quoi les réactions pis voir avec d'autres ami-e-s aussi les réactions. Pis de voir avec des amis quelles réactions les différents trucs ont [...], je partage des trucs des fois sur le racisme ou sur les droits humains en général ou des trucs sur le droit pis c'est intéressant de voir qu'est-ce qui intéresse les gens pis qu'est-ce qu'il n'y a pas de réaction. Dans quelle langue t'écris quand t'as des réactions. (Administratrice 6)

Pour nos répondantes, tâter le pouls social ou politique selon la langue écrite, le courant de pensée d'un groupe, c'est avoir un plus large portrait de ce qui se passe dans le réel. Cela permet de cibler ses propres intérêts et de mieux comprendre les objectifs de chaque communauté : «c'est un océan de choses pis là il faut juste que tu trouves les choses qui te conviennent, mais aussi qui sont accessibles. Qui sont pas, sont pas accessibles pour certaines personnes». Parfois, il arrive à des blogueuses de trouver que certains groupes féministes ne sont pas très diversifiés et que les idées ne circulent pas vraiment. Également, elles se rendent parfois compte que certains contenus ne sont pas accessibles à toutes (manque de connaissances théoriques, cercle trop fermé, anecdote du réel que seules quelques personnes peuvent comprendre).

Malgré leurs points de vue diversifiés, les féministes en ligne arrivent parfois à s'entendre, nous n'avons qu'à prendre l'exemple de l'équipe de JSF qui réussit à mettre ses différends de côté pour la gestion du blogue et dans le but commun de visibiliser la parole des féministes en ligne.

Nous pouvons donc affirmer que JSF est un lieu de confrontation d'idées qui rend possibles les débats, et puisque tout commentaire est non sollicité, il paraît y avoir une réelle volonté de confrontation (positive) entre féministes, comme il en a toujours été le cas d'ailleurs, au sein du mouvement. En tant que moyen de faire avancer les féminismes, les débats d'idées sur le web font partie des lieux les plus communs pour les jeunes actuellement. Lors d'entretiens, on m'a mentionné aimer le fonctionnement des blogues et des médias sociaux en raison de la manière qu'ils ont de fonctionner, c'est-à-dire la rapidité de réponse, le fait qu'ils ce soit plus démocratiques, qu'ils rejoignent beaucoup plus de personnes, mais également qu'ils offrent la possibilité de rester impliqué lorsque qu'il est difficile de passer encore à l'action dans le monde «réel».

Les évènements organisés par JSF représentent ainsi une belle occasion de sortir du virtuel et des débats en ligne :

Oui, les réseaux sociaux, les blogues ça nous permet de, de tsé de communiquer avec plein de gens pis de retrouver, de trouver facilement les personnes qui ont un peu les mêmes valeurs ou les mêmes préoccupations que nous ou les mêmes intérêts, mais y'a rien comme se rencontrer en personne, je pense. Je pense que pour plusieurs personnes, ça, ça plaît vraiment beaucoup là. (Administratrice 7)

Les blogueuses considèrent les relations en ligne comme de vraies amitiés, de vraies relations entre personnes, par le biais de l'outil Internet. La rencontre en personne par la suite leur permet de solidifier le tout en parlant de leurs textes, en mettant un visage sur les blogueuses qu'elles fréquentent en ligne. Comme une des jeunes femmes l'a dit: «On s'apprécie en ligne, tsé pourquoi on s'apprécierait pas dans «vraie vie» là. Parce qu'être en ligne, constitue être dans la vraie vie.» Dit de manière très simple, être en ligne, c'est interagir avec des gens et il fait du bien de les voir en vrai par la

suite, pour mieux cerner qui est derrière l'écran pour la suite des échanges. La distinction entre le réel et le virtuel n'est plus à faire selon l'administratrice 5 : «[...] monde virtuel nous affecte dans notre vie réelle, affecte nos réflexions, affecte nos interactions avec d'autres personnes.» Indissociables l'un de l'autre, les réseaux sociaux et la vie dite «réelle» ou «vécue» se vivent ensemble. Lorsque ces jeunes femmes disent faire partie d'une communauté féministe en ligne, elles y existent véritablement, ce qui veut dire qu'elles vivent quotidiennement en lien avec d'autres. Ce lien social qu'elles établissent est réel, bien qu'il se produise à travers le médium du web 2.0.

#### 4.2.2 Briser l'isolement

Les médias sociaux et les blogues permettent également à celles qui sont mères de briser l'isolement qui peut se produire lorsqu'on a une jeune famille :

Mais oui, dans mon mode de vie les réseaux sociaux, comme jeune maman, l'année que tu passes à la maison en congé de maternité, c'est une survie là. Rien de moins, parce que tu te sens tellement isolé. (Administratrice 1)

L'accès à du contenu féministe en ligne permet de réduire ce sentiment d'isolement en ajoutant une dimension sociale, collective à sa vie grâce aux interactions en ligne :

Le fait d'avoir ma vie sociale comme branchée sur internet aussi ça m'aide à me sentir moins isolée, j'accepte à beaucoup beaucoup d'information ce qui me satisfait énormément peu importe où je suis, je suis contente aussi de mettons pouvoir partager des petits bouts de ma vie avec les amis pis avec ma famille.

JSF, comme les médias sociaux en général, rend certaines situations plus faciles à traverser puisqu'ils permettent aux femmes de lire ou d'écrire sur divers sujets qui les concernent, mais qui leur donnent aussi l'occasion de partager du vécu :

C'est une façon claire de mettons, émotive, politique, peu importe, mais d'avoir quelqu'un qui transmet ta pensée, traduit ta pensée en mots. Oui ça peut changer de quoi parce que c'est comme genre : «j'me sens pas toute seule», t'as l'esprit plus de communauté ou d'être compris, la compréhension de validation aussi de ce que tu ressens pis hum, ça on voit ça beaucoup avec des blogues de maman entre autres là. Ça de dire omg j'suis pas toute seule, c'est aussi quand t'as une situation politique mettons là un enjeu féministe ou est ce que tu te dis ok je

suis pas toute seul à penser que c'est aberrant comme situation.  
(Administratrice 2)

Cette validation dont on parle ci-dessus est essentielle dans le partage en ligne, lors des témoignages. Le mode virtuel a des conséquences concrètes sur les femmes, c'est-à-dire de briser l'isolement et de se créer une communauté féministe. Les moyens de communication évoluent très rapidement, les manières de se contacter ne sont plus les mêmes qu'autrefois, mais l'amitié virtuelle ne constitue pas un problème pour les jeunes. Pour les jeunes féministes, le fait de se côtoyer en ligne est une chose tout à fait naturelle:

La communication avec les amis, [...] j'veux dire, j'appelles jamais personne, je texte presque personne je fais juste parler sur Facebook tout le temps pis sur d'autres réseaux, mais sur principalement sur Facebook. (Administratrice 7)

Bien qu'elles sont capables de s'organiser pour se voir physiquement, elles ne ressentent pas nécessairement le besoin du réel toutes les fois : le virtuel est suffisant à créer des liens sociaux.

Ces besoins de faire partie d'une communauté féministe en ligne ainsi que de briser leur isolement en tant que jeune féministe dénotent une volonté de la part des jeunes femmes de créer un lien social féministe. Si on retourne à la littérature sur l'engagement vu auparavant, on peut remarquer quelques similitudes entre la théorie et la pratique. Pour plusieurs auteurs (Roudet, 2004 ; Ion, 2005 ; Delcroix 2012) Internet et ses réseaux sociaux sont de nouveaux moyens de se créer un groupe d'appartenance et d'établir un lien de solidarité avec lui. Ce qu'on peut démontrer, avec l'exemple des jeunes femmes de JSF ici présent, c'est qu'Internet et son réseautage permettent bel et bien de nouvelles modalités de création de liens sociaux et que ces jeunes femmes auraient eu beaucoup plus de difficulté à l'obtenir sans le blogue.

### 4.3 Un blogue homogène ?

Le blogue de JSF s'adresse principalement aux jeunes féministes, mais en dehors de cette population cible bien définie et malgré le fait qu'il y ait désir d'y inclure les perspectives de femmes de divers horizons, il semble rester principalement homogène du point de vue des milieux sociaux rejoints.

#### 4.3.1 Un cercle fermé

Pour certaines jeunes féministes, bloguer entre féministes, c'est un peu comme prêcher pour sa paroisse et écrire à des féministes convaincues:

J'ai l'impression aussi qu'on s'adresse à un cercle fermé dans le sens que je pense pas que je vais attirer monsieur Tremblay en Beauce, je pense pas qu'il va aller par lui même sur JSF. Faque qu'est-ce qui faut faire? Est-ce qu'il faut aller le chercher dans son journal de Montréal là? Gros cliché là (Administratrice 4)

En effet, plusieurs jeunes femmes qui bloguent sont déjà féministes, ou en voie de le devenir lorsqu'elles écrivent sur le blogue et commentent des billets. Il est plutôt rare que le blogue intéresse quelqu'une qui n'a pas un tant soit peu d'intérêt pour le féminisme. La portée de leur parole semble alors moins grande puisqu'elles ne sentent pas que JSF convainque réellement de nouvelles têtes.

Pour d'autres, il est tout à fait normal d'aller chercher ce qui les intéresse le plus sur internet et de créer des liens avec les autres via le blogue ou les médias sociaux :

Mais c'est ça, je pense que tout le monde se trouve son petit coin dans internet où y'é confortable là mais en même temps des fois je me dis, j'irais pas chez des personnes, j'irais pas passer une soirée chez des personnes qui m'ennuient à mourir pis avec lesquelles j'suis super pas d'accord pis c'est la même chose pour internet là. J'vais pas me tenir dans des places où y a des gens avec des idées diamétralement opposées aux miennes. (Administratrice 7)

Comme on peut lire dans cette comparaison avec le réel, le web ne fait que reproduire les groupes dans lesquels on s'intègre naturellement (une association, un groupe de femmes, etc.) D'autant plus que le blogue étant surtout québécois, il devient normal que sa communauté soit limitée et que les féministes finissent par presque toutes se

connaître. Mais parfois, un billet de blogue peut semer des graines et avoir une influence pour des personnes qui ne connaissaient pas le féminisme. Comme le croient des membres de l'équipe des administratrices, il est toujours important d'augmenter le corpus de contenu féministe disponible en ligne, c'est-à-dire le nombre de textes féministes (de billets) sur le web. Il est également question de laisser sa trace sur internet. De cette façon, lors d'une recherche Google sur une thématique abordée par un billet, il est possible que celui-ci se présente à celui ou celle qui fait la recherche.

Un autre point soulevé lors des entretiens est cette inquiétude face à l'exclusion provenant de l'idée que celles qui se connaissent et qui ont une plus grande visibilité dans les groupes virtuels, celles qui commentent ou qui bloguent le plus, appartiendraient à un groupe auquel il est difficile d'accéder :

Quand tu gravites autour du milieu, tu le sens qui en a qui se voit entre eux, tu sens qu'il y en a qui se voit en dehors de Facebook. Moi, j'aimerais ça faire partie de la gang, mais je les connais pas. Faque là c'est qui la première qui va pouvoir m'ouvrir la porte pis là je vais en connaître 2 ou 3 de plus. (Correspondante 3)

Certaines auraient tendance à penser que les féministes en lignes se voient en personne et qu'elles ne font pas uniquement que de se contacter dans le virtuel. Elles sont alors plus intimidées d'écrire leur commentaire ou d'envoyer leur texte. Mais encore une fois, comme dans la vraie vie, il n'est pas toujours facile de s'intégrer à un nouveau groupe. Il reste toutefois plus facile de prendre part devant son écran d'ordinateur pour certaines.

#### 4.3.2 Un féminisme blanc et éduqué

Les administratrices sont d'accord pour dire que JSF regroupe principalement des jeunes femmes blanches éduquées, souvent de niveau universitaire. À leur grand regret et malgré leurs efforts pour diversifier le blogue, JSF est dans un public cible très précis où on retrouve des jeunes femmes qui ont évolué dans des milieux de

gauche, des milieux féministes et provenant d'environnements sociaux qui ont favorisé leur émergence : «En terme de diversité, le blogue est très peu diversifié. On n'a pas eu beaucoup de filles de milieux différents qui ont écrit. Une vraie lacune au blogue, juste si on pense intersectionnalité et tout, je pense pas qu'on a réussi à 100% là-dessus en terme de recrutement.» (Administratrice 5).

C'est un peu la même chose en ce qui concerne la diversité des textes qu'elles reçoivent : «C'est très *mainstream*, c'est rare qu'on va avoir des textes qui vont être controversés, ça reste quand même assez confortable, des critiques ou des choses sur lesquelles tout le monde s'entend» (Administratrice 4). Parfois, les textes paraissent de plus de plus centrés sur le Québec francophone, où on sent un manque de démonstration des différentes formes de sexualités.

Toutes ces remarques laissent croire que JSF ne serait pas inclusive pour toutes:

Je suis pas certaine [...] que les blogues ça rejoint les personnes les plus vulnérables pour lesquelles le mouvement féministe se bat. Moi j'ai un beau jeu quand je parle du travail du sexe, j'ai de l'éducation, c'est un choix de faire ça mais y'a d'autres travailleuses du sexe, pas d'éducation, analphabète. Disons qu'Internet c'est le dernier de leurs soucis là. De toute façon [...], ils pourraient pas bloguer, pas argumenter. Donc, j'suis pas certaine qu'internet touche les plus vulnérables. (Correspondante 4)

La mission de JSF étant de donner la parole aux jeunes féministes qui n'en ont pas, il paraît compréhensible que l'affirmation féministe se produise avec une certaine base de connaissances sur le sujet ou d'expérience militante. Cela dit, il faut prendre en considération le fait qu'il faut avoir accès à Internet, à l'équipement et autre embûche à l'accès à Internet comme je l'ai déjà mentionné dans un autre chapitre. Le blogue n'est donc pas accessible à toutes les femmes, puisque plusieurs ne peuvent ni lire ni comprendre certains concepts enseignés dans les classes des universités féministes. JSF s'adresse principalement à des jeunes qui s'identifient déjà au féminisme, qui veulent en apprendre plus et évoluer dans le milieu.

Il faut mentionner que même si le blogue a une vocation jeunesse et qu'il peut exclure des féministes plus âgées, plusieurs d'entre elles de ces dernières ont déjà démontré leur enthousiasme à lire les textes de cette nouvelle génération :

Quand on a fait l'événement à Québec, y'avait beaucoup de femmes de plus de 45 ans qui sont venues. Pis j'étais étonnée pis ce qu'elles me disaient c'est : «On aime tellement ça voir qu'y a une relève». J'étais comme OK! Non seulement elles nous lisent, non seulement elles sont contentes mais en plus, elles viennent à l'événement pour nous le dire, ça c'était vraiment super touchant de se faire dire ben comme let's go, on est derrière vous. (Administratrice 3)

L'espace du web est réel, et les féminismes y occupent désormais une place différente, bien différente des autres, et plus inclusive, où des liens de solidarité se créent : «Cependant les communautés autochtones, de femmes autochtones, sur les médias sociaux ont explosé. C'est comme une réalité qui est apparue dans mon écran radar, avant ça j'avais pas trop de contact avec les autochtones. » (Correspondante 2).

#### 4.3.3 Bilan tout de même positif

Lorsqu'on prend en compte les facteurs de composition du blogue, mentionnés plus haut, on peut tout de même trouver que JSF regroupe une pluralité de voix. Puisque le blogue ne fait pas de sélection particulière dans ses textes, les styles d'écriture et les opinions se côtoient sans problème, ce qui démontre qu'il n'y a pas qu'une façon d'être féministe. Lors des entretiens, plusieurs femmes ont mentionné que le blogue était un moyen d'accès au féminisme pour celles qui vivent hors de Montréal, où les espaces de discussions sont très limités. Cela est d'autant plus vrai que les jeunes blogueuses peuvent y faire leur propre cheminement. Voici les paroles d'une jeune blogueuse :

Je trouvais intéressant que c'est des jeunes féministes pis aussi j'trouve qu'il manque, qu'on entend pas beaucoup les féministes issues des minorités visibles. Donc je me suis dit : peut-être que je peux être la personne que je veux voir se prononcer sur les sujets. (Correspondante 1).

Administratrices, comme correspondantes, semblent conscientes de leurs privilèges et font leur possible pour ne pas s'intéresser qu'à des femmes ou à des propos auxquels

elles s'identifient. C'est pour ces raisons qu'elles apprennent à céder leur place : «Je pense que c'est correct que des fois je me ferme la gueule parce que j'me dis : «Ouin, je devrais peut-être pas dire ça, je devrais peut-être réfléchir plus avant» pis ça serait impossible sans, sans l'aspect interactif et instantané des réseaux sociaux.». (Administratrice 5) JSF est un lieu de constant apprentissage.

En conclusion de ce chapitre, et après avoir fait le portrait de JSF, il est important de souligner que le blogue est indispensable pour briser l'isolement des jeunes féministes et pour leur permettre un encrage dans le réel. Ce blogue, et ses bénévoles motivées travaillent depuis plusieurs années à multiplier les voix féministes en ligne.

## CHAPITRE V

### UNE GÉNÉRATION 2.0

*Les réseaux sociaux ont fait renaître le féminisme. Les féminismes. Les réseaux sociaux ont transformé les féminismes [...] » (Correspondante 3)*

Dans ce chapitre nous décrivons la génération à laquelle appartiennent les jeunes femmes qui participent à JSF, le nouveau rapport qu'elles ont par rapport à l'information ainsi qu'avec les médias à grande portée.

#### 5.1 La génération Y, une génération branchée

À l'exception d'une participante, l'ensemble des jeunes femmes rencontrées correspond à la génération Y, c'est-à-dire qu'elles sont nées entre le début des années 1980 et le milieu des années 1990. Mais en plus du moment de leur naissance, d'autres caractéristiques les associent à la génération dite de la média-culture. De manière générale, cette génération nommée en anglais «the Millennial Generation», est la première qui a grandi avec les ordinateurs et internet et qui utilise les médias sociaux pour interagir avec les autres de manière significative (Ruth *et al.*, 2013).

##### 5.1.1 L'avant JSF

L'apparition de JSF en 2008 répondait à un besoin certain de contenu féministe québécois sur internet. Avant cela, certaines disent avoir été friandes de blogues pour jeunes féministes américaines comme *Feministing* ou de revues comme *Bitch magazine* et *Bust magazine*, sans jamais qu'un blogue<sup>29</sup> ou une autre forme de plateforme virtuelle québécoise ne les représente réellement. Il y avait bel et bien des

---

<sup>29</sup> À ce moment au Québec, il n'y avait que les contenus web de Cybersolidaires, de la Gazette des femmes et de Sisyphe que les répondantes décrivent comme ne faisant pas partie d'un «jeune» féminisme.

communautés de jeunes féministes en ligne ailleurs dans le monde, mais en dehors des réalités de ces jeunes femmes vivant au Québec.

Pour combler ce vide, certaines ont débuté leur propre espace dans la blogosphère :

J'ai eu un bogue en tant qu'adolescente [...] de 15 à 20 ans à peu près, mais un blogue personnel [...] Mais c'est ça, quand t'as 15-16 ans pis t'es fâché contre le monde ben ça donne des articles de blogue où t'es fâché contre le monde. Pis (rires) en 2008, j'étais rendue ailleurs, j'suis encore fâchée contre le monde, c'est pu juste mes parents là (rires), y'avait comme quelque chose de plus profond pis ça me tentais d'écrire, de continuer à le faire pis ça c'est vraiment intéressant un blogue collectif pis c'est à ce moment-là que je me suis vraiment plus... j'essayais de voir un peu qu'est-ce qu'il y a de tellement féministe au Québec. (Administratrice 6)

L'arrivée de JSF permit enfin de produire un blogue féministe québécois pour les jeunes, quelque chose de plus actuel et à propos de ce qui se passait chez elles en matière de féminisme<sup>30</sup>. Étant donné que ces jeunes femmes croyaient déjà au médium du blogue, c'est avec enthousiasme qu'elles reçurent JSF:

La possibilité de créer un lieu qui nous ressemblerait, une place où on pourrait s'exprimer joyeusement, furieusement, est ingénieuse ; personnellement je ne m'identifiais pas dans les sites féministes québécois déjà existants. J'ai confiance dans l'avenir de ce blogue, car en effet il faut se donner les moyens de s'exprimer, se créer les lieux, les espaces pour discuter de nos visions du féminisme. [...] Il existe bel et bien un féminisme jeune, dynamique et présent sur la scène politique actuelle. (Extrait du billet *Un blogue féministe ? L'idée me plaît !*, 2008).

Cette génération du web, bien présente au Québec, a ainsi obtenu un nouveau lieu d'appartenance féministe, mais surtout un nouveau lieu où exprimer ses féminismes en français. Lors des deux premières années du blogue, celui-ci a été qualifié «d'obsession» pour quelques-unes des administratrices, tant il occupait leur temps et leurs réflexions. Elles disent y avoir lu chacun des articles publiés ainsi que leurs commentaires. Le désir que le projet fonctionne était donc réellement palpable. Elles

---

<sup>30</sup> Aujourd'hui, nous retrouvons sur le web québécois une plus grande variété de blogues. Entre autres : les Hyènes en jupon, La semaine rose, De colère et d'espoir.

ont investi temps et passion pour ce qui représentait pour elles un symbole de renouveau dans le féminisme québécois francophone<sup>31</sup>.

### 5.1.2 Une routine numérique

Selon les propos de quelques administratrices, la communauté de jeunes féministes sur internet se développe aujourd'hui particulièrement sur les réseaux sociaux. Alors qu'il y a quelques années, leur participation au blogue représentait une grande partie de leur implication sur le web, cela ne représente maintenant qu'un des éléments de ce que j'appelle leur routine numérique. L'utilisation des divers médias sociaux, c'est-à-dire de Facebook, Twitter, Instagram, Tumblr, Snapchat, Pinterests, YouTube et autres, fait désormais partie intégrante de leur mode de vie. Quotidiennement, elles utilisent ces médias sur leur cellulaire ou sur leur ordinateur :

Ok, ben ça commence le matin. J'ai mon Feedly là dans le fond, je sais pas si tu connais, les fils RSS là, Feedly c'est un peu ça, tu rajoutes toutes les blogues, sites que tu veux suivre pis le matin sont toutes là, j'ai comme ma section féministe pis toutes les, je pense que j'ai 80 blogues que je suit, ben là, y'a toutes les nouveaux articles, faque là je swipe pis j'suis comme : «Ah! Ça c'est cool !» «Ah ! Ça je vx le sauver pour le lire plus tard !» «Ah ! Ça je le partage maintenant» pis, là je commence pis je fais genre le tri de ce qui s'est passé pendant que je dormais. (Administratrice 4)

Elles continuent tout de même de lire des blogues d'ici, comme d'ailleurs, de manière quotidienne. Les répondantes ont souvent une véritable passion pour les blogues et aiment en suivre<sup>32</sup> plusieurs<sup>33</sup>, avec différents points de vue, pour en apprendre davantage. C'est une manière pour elles d'accéder à différents milieux (*trans*, *queer*, etc.) où y écrivent les personnes concernées par ces questions ou qui témoignent de leur réalité. Certaines disent même être parfois des utilisatrices compulsives des médias sociaux comme dans le cas de cette administratrice : «J'suis complètement

<sup>31</sup> En date du 12 septembre 2015, 642 billets<sup>31</sup> de blogue avaient été publiés sur JSF.

<sup>32</sup> C'est-à-dire de s'abonner à leur contenu et d'être mise à jour de leurs nouveaux billets.

<sup>33</sup> On m'a parlé de Luna Luna Magazine, Bitch Magazine (un classique). Ensuite dans le féminisme pop: Women and Hollywood, The Mary Sue et Bitch Flicks. Sinon, on m'a cité les blogues français Mrs.Root et L'écho des sorcières.

dépendante! (rires) J'suis littéralement, je suis sur Facebook minimum 12 heures par jour [...]. Malheureusement, il faut que je l'avoue, je suis là-dessus tout le temps.» Cela représente un mode de vie dans lequel elles ont presque toujours pataugé. Partout où elles peuvent publier et partager des commentaires ou des articles féministes, elles le font, et c'est même ce que quelques-unes préfèrent pour interagir avec les autres. Les jeunes femmes qui bloguent sont donc pour la majorité présentes sur les médias sociaux, et comme mentionné précédemment, JSF a lui-même vu ses contenus se transférer sur Facebook et Twitter, en plus d'y relayer d'autres articles d'ailleurs sur le web.

### 5.1.3 S'informer différemment

La montée toujours croissante de connexions internet dans les foyers québécois, et chez la génération Y en particulier, nous porte à croire que les jeunes féministes s'informent différemment aujourd'hui (CEFRIQ, 2015). Les fils d'actualités ne passent pas par les mêmes canaux que ceux des générations passées. Les participantes de JSF rencontrées disent décider de la manière dont elles veulent recevoir l'information et devenir plus critiques de celle-ci puisqu'elles choisissent leur provenance, dont les médias sociaux font partie. Par exemple, sur Facebook, il est possible de s'abonner à certaines pages qui traitent d'actualité, d'y lire les nouvelles et d'y commenter si on le désire. Elles peuvent choisir de s'abonner à la page du journal *Le Devoir* ou alors à la page d'un blogue qui diffuse les nouvelles d'actualité, les possibilités sont multiples. Pour ces jeunes femmes, l'information en ligne leur permet de se forger une opinion à propos de l'actualité grâce aux débats ou aux idées véhiculées par les communautés en ligne.

Les médias sociaux permettent parfois même de rendre visibles des situations qui étaient passées sous silence :

Le discours politique et médiatique va leur refléter quelque chose qui ressemble pas à ce qu'ils pensent mais ils vont se dire «j'vais me taire, j'vais pas partager ça avec les autres parce que je suis juste un weirdo» mais là quand tu te rends

compte que grâce aux médias sociaux que c'est pas vrai [...] qu'il y en a au moins du monde dans tes médias sociaux qui pensent comme toi, peut-être plus loin, là ce te donne un espèce de courage pour passer à l'action d'une autre manière. (Correspondante 2)

Contrairement à la passivité de la télévision, ils permettent des réactions et une mobilisation immédiates :

Juste de pouvoir partager un article ou partager une photo ou toute ce qui est les #, c'est merveilleux pour ça là, participer à ça, justement ce qui s'est passé par rapport à l'avortement [...], en quoi, en 1h toutes les femmes ont réussi à se mobiliser, à avoir une infographie, à avoir un # pis à comme envahir Facebook et Twitter, tu verrais pas ça nulle part ailleurs sinon on aurait dû se rencontrer dans un café. Là, en 1 heure avec les groupes, avec tout ça, BAM! T'as genre une réaction toute de suite qui est montée de façon assez démocratique pis assez autogérée, merci. (Administratrice 4)

La rapidité des réactions est un élément mentionné à plusieurs reprises par les répondantes. Être en ligne, c'est être à l'affût des nouvelles et y réagir constamment. Toutes ces informations qui circulent dans les fils d'actualités des pages Facebook sont un peu comme du «fastfood d'actualité<sup>34</sup>» qui permettent de choisir ce que l'ont veut voir ou non. Parmi ce flux d'information, il faut néanmoins rester critique, puisqu'en choisissant la provenance de le l'information qu'elles reçoivent, elles se circonscrivent à un seul type de nouvelles (comme sur les femmes et le féminisme, par exemple), en plus de voir tous les partages d'articles de leurs «contacts» Facebook passer dans leurs fils d'actualité et qui sont très souvent non-pertinents.

#### 5.1.4 Aller à contre-courant

Comme le souhaitaient déjà Noam Chomsky et Edward Herman dans leur ouvrage intitulé *La fabrication du consentement*, en 1998 :

L'organisation et l'auto-éducation de groupes militants, au sein de différentes communautés ou sur le lieu de travail, leur militantisme et leur capacité à s'organiser en réseaux sont plus que jamais des éléments fondamentaux de la démocratisation de notre vie sociale et de toute perspective de changement social significatif. (p.601)

---

<sup>34</sup> Expression employée par une des administratrices

Or, c'est seulement lorsqu'il y a de tels changements qu'il y a possibilité de créer des médias qui sont véritablement libres et indépendants. Selon ces auteurs, cette démocratisation des sources d'information ne peut passer que par des médias eux-mêmes plus démocratiques.

JSF est né d'une initiative provenant de jeunes féministes, pour d'autres jeunes féministes, et en réaction aux grands médias. En plus d'utiliser un nouveau moyen de diffusion tel qu'est internet, le blogue devient un des outils indispensables à de réelles conquêtes démocratiques, sociales et politiques car il permet l'autoéducation des féministes par et pour elles. Selon toutes les répondantes, les jeunes féministes peuvent se détacher plus facilement des lignes de pensée souvent unidirectionnelles des médias de masse dans un retour critique constant sur celles-ci. JSF contribue ainsi à élargir les perceptions du féminisme. Très souvent, ce que les grands médias projettent n'est pas représentatif des vécus des jeunes féministes<sup>35</sup>.

### 5.1.5 Quelques critiques

Quelques critiques sont tout de même adressées aux médias sociaux par nos répondantes. La seule administratrice qui est née hors de la période qu'on octroie à la génération Y, a une manière toute différente de comprendre et d'utiliser les médias sociaux. Effectivement, certains de ces éléments de réponses mettent en évidence le fait qu'elle utilise Internet surtout comme une source de divertissement, non d'information :

J'trouve que ça prend un état d'esprit pour lire un texte un peu plus long pis cet état d'esprit là, moi je l'ai de moins en moins quand je suis devant mon ordi. C'est plus une détente pis quand j'ai le goût de lire quelque chose de travaillé, même physiquement, c'est pas le même outil que j'utilise, mon ordi de travail, j'vais l'ouvrir pis j'irai pas sur internet. (Administratrice 1)

---

<sup>35</sup> On peut se donner l'exemple du projet de loi de la charte des valeurs québécoise où ces médias diffusaient presque uniquement les paroles de féministes en faveur de cette idée, en plus d'un féminisme non diversifié : blanc et québécois.

Cette participante n'adhère pas rapidement aux nouveaux médias sociaux, et n'y est pas enthousiaste au premier abord. Au contraire, elle choisit ceux et qui lui semblent pertinents et les utilise avec soin, mais il y en a d'autres, comme Instagram ou Pinterest, pour qui elle n'a pas beaucoup d'intérêt. Amatrice de Twitter, elle aime toutefois la rapidité de ce média social, son lien direct avec la réalité et l'actualité. Les gazouillements de Twitter lui donnent l'impression «d'y être» lors d'événements importants.

Pour une autre des administratrices, certains groupes féministes ne sont pas très diversifiés et les idées n'y circulent pas assez. Elle décrit bien ce que les médias sociaux sont et pourquoi ils ne sont pas accessibles pour toutes : «c'est un océan de choses pis là il faut juste que tu trouves les choses qui te conviennent [...] mais aussi qui sont accessibles... qui sont pas, sont pas accessible pour certaines personnes» (Administratrice 6). Selon une autre correspondante, un des problèmes avec les réseaux sociaux est que tout le monde y a droit à une opinion sur tout, ce qui veut dire que tout le monde a le droit de dire ce qu'il pense. Toutes les idées ne se valent pas, ni méritent d'être propagées, surtout lorsqu'elles sont offensantes envers d'autres. Selon François et Huyghe (2009), la rapidité de circulation de l'information sur internet est propice à l'émotivité et aux emballements d'opinion. Ils écrivent : «Paradoxalement, cette célébrité à un effet retardateur en matière de mesures douloureuses. L'opinion peut s'enflammer sous le coup d'une émotion.» (François et Huyghe, 2009 :23). Comme ils le soulignent, la pertinence d'un tel médium de partage de l'information et de communication est donc souvent à démontrer. Son utilité collective et de réseautage demeure toutefois importante pour ces jeunes féministes.

## 5.2 JSF et les médias traditionnels: une relation parfois difficile

Pour les fondatrices et correspondantes de JSF, un des objectifs de la création du blogue était d'avoir un espace pour les jeunes féministes francophones, hors des médias traditionnels où elles n'avaient pas de place pour exprimer leurs féminismes souvent différents de celui qui était présenté, selon elles, comme une voix unique et homogène.

### 5.2.1 Un outil de réponse aux médias traditionnels

Dès la période du début du blogue, il y eut quelques accrochages avec les médias traditionnels. Nathalie Collard, journaliste à La Presse avait écrit en 2008 un article nommé *Rebelles ou déconnectées ?* faisant la critique du rassemblement pancanadien de jeunes féministes *Toujours RebELLES*<sup>36</sup> qui a attiré environ 500 jeunes féministes entre 14 et 35 ans. Niant l'affirmation exprimée par celles-ci selon laquelle l'égalité homme/femme n'était toujours pas atteinte, elle critiquait aussi la non-mixité de ce rassemblement, ses débats autour de thématiques telles que le patriarcat, la discrimination, mais surtout elle interrogeait la pertinence d'un tel événement.

En réponse à son article, une des administratrices avait produit un billet défendant avec force l'événement et la pertinence d'un tel rassemblement fait par et pour les jeunes féministes. Elle y expliquait qu'il était important de parler de concepts de base comme le patriarcat et la discrimination, tout en abordant des thèmes plus actuels, dont elles avaient parlé mais qui n'avaient pas été nommés par la journaliste de La Presse, par exemple l'écoféminisme, les questions *queers* et les alternatives menstruelles écologiques. À propos de ce billet, cette administratrice dit aujourd'hui :

---

<sup>36</sup> Organisé par Le comité jeunes de la Fédération des femmes du Québec, le comité jeunes féministes de la Y des Femmes de Montréal, des jeunes femmes du Conseil central du Montréal métropolitain, de la Confédération des syndicats nationaux, des jeunes féministes de la YWCA de Québec, le Groupe F.E.M.M.E.S. sororitaires, des jeunes femmes du Carrefour de participation, ressourcement et formation, Power Camp National/Filles d'action.

J'ai écrit une critique de cette critique-là, j'ai dit Nathalie Collard elle se tire dans le pied en ne voyant pas comment les jeunes féministes s'organisent d'elles-mêmes, pour elles-mêmes, pis au lieu de prendre sa position de journaliste, elle devrait au contraire, voir ce qui est différent avec notre mobilisation à nous [...]. (Administratrice 5)

Pour elle, c'est ce genre de réaction des journalistes de grands médias qui font en sorte que les jeunes féministes ne s'expriment pas dans l'espace public puisqu'elles deviennent tout de suite disqualifiées. Elles avaient maintenant un outil permettant une réponse rapide et efficace aux médias à grande portée grâce à JSF. Bien que le blogue ait une moins grande visibilité que les grands médias, il permet tout de même de se faire entendre auprès de journalistes, comme dans cet exemple.

### 5.2.2 Porosité des sujets

Non seulement il y a une grande perméabilité des sujets entre le blogue et les réseaux sociaux, mais c'est également le cas avec les médias traditionnels. À quelques reprises d'ailleurs, des journalistes de La Presse ont repris des thématiques du blogue comme la critique de l'hypersexualisation des costumes d'Halloween<sup>37</sup> chez les petites filles ou une autre critique du camp Budweiser<sup>38</sup>. Encore récemment, la thématique de la représentation des femmes dans les jeux vidéo<sup>39</sup> a été reprise, thème abordé il y a longtemps dans le blogue et sur les médias sociaux.

Toutefois, il y a une certaine volonté que les médias traditionnels récupèrent leurs propos de la part de JSF, puisque sans rendre leur discours plus valide, ils leur permettent un plus grand auditoire. Comme l'écrit Ion (2012), les acteurs sur le web participent activement à la sphère publique lorsque leurs propos sur le web sont repris par des journalistes dans les médias de masse traditionnels et transmis à un public plus vaste. Selon une des fondatrices, c'est toutefois difficile de se faire «remarquer» par les médias de masse : «c'est des choix difficiles maintenant à faire, tu mets du

<sup>37</sup> Billet nommé : *C'est l'Halloween et ça fait peur*, 2008.

<sup>38</sup> Billet nommé : *En réponse à la pub du Camp Bud*, 2009.

<sup>39</sup> Billet nommé : *Sexisme et fanatisme*, 2009.

temps bénévole, du temps que t'es pas dans ton mémoire de maîtrise ou t'es pas dans ta job pour des résultats bien incertains. Ça vas-tu donner une chronique à Bazzo.TV, une fois par semaine... » (Administratrice1). JSF reste quand même un «porte-voix» pour elle, puisqu'il facilite l'entente de parole et la diffusion des féminismes d'aujourd'hui.

Lorsque JSF est cité dans les articles de presse, on voit les visites du blogue monter en flèche grâce à la plus grande visibilité de ces journalistes, mais sinon, les blogueuses n'ont habituellement pas droit à cette visibilité acquise des journalistes professionnels. Selon une des administratrices, la porosité des sujets entre médias traditionnels et alternatifs est intéressante à constater dans la mesure où le travail des blogueuses semble inspirer les grandes journalistes pour leurs articles de presse. Par contre, elle regrette le fait que ce travail reste non rémunéré et non reconnu. Quoiqu'il en soit, les féminismes en ligne ont une influence assurée pour faire comprendre, connaître et évoluer les féminismes selon nos répondantes. Les sujets abordés sont traités par la suite à plus grande échelle et avec une plus grande portée. Soulignons qu'il est arrivé que des blogueuses deviennent des chroniqueuses ou des blogueuses pour des revues ou des journaux à large portée grâce à cette versatilité entre blogue et médias traditionnels.

JSF permet aux jeunes femmes de faire valoir leurs propos et de rendre visibles leurs paroles. Le blogue permet également de diversifier les points de vue que l'on retrouve dans les médias traditionnels :

[...]même encore aujourd'hui, quand tu vas dans les médias traditionnels, c'est pas mal toujours les mêmes faces qu'on voit, c'est pas mal toujours du même genre de féminisme qu'on va discuter ou qu'on va trouver acceptable. Faque, les réseaux sociaux, ben c'est toi. C'est toi qui décides de quoi tu veux parler. (Administratrice 4)

JSF donne aux jeunes féministes une autonomie de parole qu'on ne retrouverait pas ailleurs. Le blogue permet l'émergence de sujets dont on parle le moins dans les médias traditionnels et rejoint ainsi plus de personnes qu'avant.

En conclusion, les correspondantes (ou blogueuses) et les correspondantes de JSF sont des jeunes femmes branchées, qui aiment interagir sur internet et y parler de féminisme. Ces formes d'interactions sont du domaine du naturel pour la plupart d'entre elles, qui l'utilisent dans leur routine quotidienne. L'univers du blogue est une réelle communauté en ligne pour les jeunes féministes québécoises, mais également un moyen d'apprendre et d'évoluer dans le féminisme.

## CHAPITRE VI

### JE SUIS FÉMINISTE.COM : ÉCOLE FÉMINISTE EN LIGNE

*Le féministe c'est quoi pour toi?  
«Des lunettes qui permettent de voir clair !» (Administratrice 1)*

Ce chapitre démontrera comment il est possible de considérer JSF comme une école féministe sur le web. En d'autres termes, nous verrons les impacts et les apports du blogue dans la vie des femmes qui le fréquentent.

#### 6.1 JSF : un premier contact avec le milieu

Pour plusieurs, JSF a représenté un premier contact avec le milieu féministe. Le blogue leur permet de lire sur le sujet, d'apprendre, mais devient également un lieu d'apprentissage de la prise de parole féministe publique.

##### 6.1.1 Lieu d'apprentissage

On l'a dit plus précédemment, la plupart des blogueuses de JSF semblent blanches et éduquées<sup>40</sup>. Mais bien qu'elles aient un parcours scolaire post-collégial pour la plupart, celui-ci ne s'est pas toujours fait dans le domaine du féminisme. Le blogue est pour plusieurs jeunes femmes une porte d'entrée au féminisme, une espèce d'école en ligne où on peut y lire des textes en français et faciles d'accès sur les féminismes.

Comme l'a raconté une des administratrices, c'est par curiosité qu'elle a un jour écrit les mots «féminisme» et «blogue féministe» sur Google et qu'elle est tombée sur JSF:

[...] là j'ai commencé à lire, je trouvais ça cool pis c'est comme en 2013, j'ai soumis un texte pis ça fittait avec les critères pis ils l'ont publié, pis après ça, j'ai eu quand même du bon feed-back pis j'avais comme plein de choses à dire

---

<sup>40</sup> Selon les administratrices, mais cela est difficile à savoir à cause de l'anonymat de certaines. De plus, JSF ne tient pas réellement de données sur les blogueuses.

soudainement pis ça donne vraiment ça, ça donne une place pour t'exprimer en tant que féministe pis jeune féministe (Administratrice 4)

C'est souvent pour en savoir plus, lorsque germe en elles un début d'intérêt, qu'elles vont rechercher ce qu'est le féminisme. Or, le moyen le plus facile et le plus efficace pour faire l'apprentissage du féminisme aujourd'hui pour la génération Y est par le biais d'internet. En dehors du milieu académique ou militant, les blogues et les médias sociaux sont de réelles écoles par autoapprentissage. Individuellement, chaque jeune femme peut aller lire les billets sur le blogue de JSF ainsi que les discussions qui s'en suivent sur les pages des médias sociaux, sans s'impliquer davantage. C'est donc souvent grâce au blogue et aux médias sociaux que plusieurs se politisent peu à peu et décident d'entamer leur implication:

C'est un peu naïf, mais ce que je veux dire, si mettons y'avait pas de blogue, ou si y'avait pas cette accessibilité à s'exprimer sur les médias sociaux pis à rejoindre des gens vraiment rapidement, si mettons ça aurait été une revue...je pense pas, je pense pas que j'aurais eu le réflexe de genre écrire un texte, l'envoyer pis j'trouve que le procédé aurait été vraiment plus long tandis que là c'était quand même facile, tu prends ton clavier, tu écris un truc. Tu prends le temps de réfléchir là, mais ce que je veux dire c'est que ça permet de publier des choses rapidement, de réagir à des choses vraiment rapidement. (Administratrice 4)

La rapidité d'action, pour la génération Y, est primordiale. Comme l'écrivent François et Huyghe (2009 : 23), la société de l'information engendre de nouvelles demandes et une grande impatience : « [...] nous avons accès à quasiment tout en quelques clics, les médias nous abreuvent d'informations en temps réel, la profusion de produits crée une impression que tout est disponible ». Tout semble se passer plus vite qu'il y a quelques années. La culture numérique nécessite une génération qui va aussi vite qu'elle. Ces jeunes femmes aiment avoir accès à l'information rapidement, la consommer, y participer et y répondre tout aussi vite. Tout ce passe dans le temps présent, sans délai trop grand.

De plus, pour celles qui habitent loin des grands centres urbains, et qui n'ont pas facilement accès à des groupes féministes, JSF devient un outil d'accès à

l'information. Les textes sont très souvent courts, pas trop compliqués, et permettent de démontrer une diversité de points de vue. Tous ces éléments rejoignent plus facilement les jeunes femmes qui s'initient au politique, sans lecture trop lourde ou théorique. Une administratrice raconte avoir vu plusieurs blogueuses aller écrire des textes plus complexes dans d'autres blogues par la suite. JSF est principalement accessible pour celles qui veulent écrire pour la première fois.

Pour d'autres, les billets qu'elles appellent de type «féminisme 101» sont parfois trop simplistes. Elles trouvent qu'ils manquent souvent des nuances et qu'ils sont souvent non inclusifs. Mais un peu comme dans un parcours académique, les féminismes évoluent. Les administratrices ont mentionné avoir relu leurs premiers textes sur JSF et s'apercevoir de l'évolution de leur féminisme. Après seulement quelques mois, la réflexion féministe de chacune peut changer rapidement.

#### 6.1.2 Écrire à son tour

Pour les blogueuses, écrire un billet pour JSF est un véritable investissement. Elles passent plusieurs heures à écrire leur texte avant de l'envoyer à JSF, action qui nécessite parfois beaucoup de courage. Écrire est souvent vu comme une manière de s'engager. Lors de focus group, les correspondantes d'un jour ont mentionné être à l'aise derrière leur clavier et avoir eu le sentiment de passer à l'action lors de l'envoi de leur texte, comme l'explique l'une d'elles : «En écrivant un texte sur JSF, on est passé à l'action. On a fait plus que *liker*, on a fait l'exercice d'écrire.». Leurs actions passent beaucoup par l'écriture puisqu'écrire sur le web, c'est parler à plusieurs personnes et témoigner. Elles trouvent ainsi important de ne pas dévaloriser ces nouvelles formes d'engagement en ligne : «Le fait même de lire, avant d'écrire, est un engagement féministe. De s'engager sur le féministe, c'est une forme d'engagement féministe à mon avis.» (Correspondante 2). Selon ces jeunes femmes, il faut prendre la réalité de chaque personne en considération pour comprendre leur

manière de s'engager. Certaines sont plus à l'aise derrière un écran et y donnent tout ce qu'elles peuvent. Dans cette même logique, une personne qui écrit un seul texte pour JSF est engagée, car elle fait preuve de courage, selon l'administratrice 2 : « [...] ça prend du courage d'écrire un texte pis de dire, j'écris un courriel pis je presse sur send pis je l'envoie à JSF. Je pense que oui c'est comme plusieurs étapes de dire oui je veux m'affirmer dans l'espace public avec un message féministe [...] ». L'écriture sur le web est un monologue, mais un monologue que tout le monde peut «entendre» puisqu'il est envoyé dans l'espace virtuel public.

## 6.2 «Coming-out» féministe

Lors de mes entretiens avec les administratrices, la presque totalité d'entre elles m'ont mentionné ce moment du «coming-out féministe». Ce moment représente un billet dans lequel une blogueuse annonce à tout le monde qu'elle est féministe, décrivant souvent le pourquoi et le comment cette révélation lui est parvenue.

### 6.2.1 Action symbolique

Le «coming out féministe» est une thématique incontournable pour le blogue JSF comme le mentionne une des fondatrices :

[...] tout le monde veut écrire sur pourquoi elles sont féministes. Le moment. Pis c'est un peu ça qu'on veut dire avec le mot-clic #OMGJSF. Le jour où tu réalises que tu l'es. Ya quelque chose à creuser là. Y'a un désir d'épanchement là-dessus parce que si tu savais le nombre de textes qu'on a eu [...]

Pour une des membres de l'équipe de JSF, ce moment constitue souvent une prise de conscience féministe qui vient d'une réaction instinctive à un événement sexiste. Selon une autre, c'est un point tournant, un texte qui fait du bien et qui permet d'évoluer par la suite. Pour les féministes académiques ou les militantes déjà convaincues, il peut répondre à un désir de prendre position par écrit sur une plateforme web.

L'administratrice 3 raconte ainsi qu'elle a ressenti le besoin de faire ce coming-out comme un symbole de son entrée dans la communauté virtuelle féministe québécoise : «Là, c'tait comme de dire : «Ben ça, ça va m'intéresser pour vrai parce que là tsé j'prends comme un engagement à dire que j'vais vous en parler» [...]. Non, ça faisait du bien». Perçu comme une action d'engagement, le coming-out est souvent l'entrée en scène de plusieurs jeunes féministes :

Écrire un texte c'est un engagement quand même, ça prend un moment, ça prend de la réflexion [...] y'a comme justement un engagement de la personne à faire cette tache-là pis en plus qu'elle désire le faire en publiant sur un blogue féministe je pense que s'en est un, ça reste un geste qui a une portée sociale pis tu peux avoir une portée personnelle aussi très intéressante parce que des fois ça devient des déclencheurs dire publiquement que tu es féministe. (Administratrice 2)

À partir du moment où elles se déclarent féministes sur internet, elles mentionnent avoir le sentiment d'être engagées puisque l'affirmation féministe vient généralement avec de constantes demandes de justification.

### 6.2.2 Une identification encore difficile aujourd'hui

Faire son coming-out féministe s'apparente sous quelques dimensions au coming-out lesbien<sup>41</sup> :

«Coming out requires combat boots. It requires showing up with a bayonet in your teeth and your hand on the pin of a grenade. You have to be ready to break some things, take some people out. It leaves scars. But over time, it fades into the background of your story, the way that war shapes nations, but eventually becomes just some full-color pages in a textbook. The next generation doesn't even care that it happened.» (Guisinger, 2014 :60)

L'identification féministe marque celle qui la fait comme une cible pour les antiféministes, ceux-là mêmes qui envoient des commentaires «trolls». Selon Guisinger (2014), le coming-out n'est pas un acte, mais un processus qui comprend

<sup>41</sup> Bien sûr, cette analogie ne veut pas minimiser les conséquences affectives, familiales et sociales d'un coming-out lesbien, qui ne sont pas du tout du même ordre. Ici, il est plus question de la reconnaissance des idées, que de répercussions personnelles.

plusieurs actions et des milliers de conversations. Dans le cas du féminisme, ce processus vient souvent d'une conscientisation féministe, et comme le dit si bien l'une des administratrices : «C'est comme voir clair. Pis tu peux pu revenir à tes lunettes roses d'avant. Pis je dis pas que des fois ça te tente pas».

Faire son coming-out représente un acte de courage et de dévoilement d'elles-mêmes pour les jeunes féministes. Celui-ci peut être très libérateur malgré sa difficulté : « moi je pense qu'il existe vraiment quelque chose comme un coming-out féministe là. Des fois c'est difficile, si dans ton groupe t'es la seule». Comme le croit cette administratrice, il semble exister quelque chose de puissant dans l'action de s'affirmer féministe en ligne. Le coming-out féministe serait le fait de s'avouer : l'affirmation, l'action d'écrire un billet sur le sujet qui suffit à être engagée. Parfois, une personne est engagée n'a fait qu'une seule action:

Y'a sûrement quelque chose que t'as fait ou que t'as dit qui fait que tu es une personne engagée en quelque part. Une journée par année, au pire, mais c'est impossible, ça vient avec l'action, ça vient avec la pensée être féministe. Y'a personne qui est féministe dans son salon tsé, en tous cas, ça vient de soi!»  
(Administratrice 4)

Pour les blogueuses de JSF, cette action, c'est faire son coming-out.

Aujourd'hui, selon une fondatrice, s'exposer publiquement féministe comporte encore plusieurs risques dont celui d'être blessé par les «trolls» ou les critiques d'autres féministes qui ne sont pas du même avis : «Une prise de parole, c'est comme une affirmation, une opinion, une position qui peut soit déplaire, ou que tu manques le flan mettons à la critique, t'es comme vulnérable à une certaine critique.». Comme on se le rappelle, dans le contexte d'invisibilisation des féminismes actuels, et plus particulièrement aux États-Unis, plusieurs parlent de «post-féminisme» en négligeant de prendre en considération le féminisme actuel (Baumgartner et Richards, 2000). Ainsi, dans les médias de masse, comme dans le discours public, le féminisme est perçu de façon péjorative et on préfère utiliser «The F-Word» que de le nommer.

### 6.3 Féminismes à la carte

En lien avec le coming-out féministe, il demeure pertinent de voir à quel féministe il est fait référence aujourd'hui. La vision du féminisme des jeunes femmes interrogées est intéressante à mettre en parallèle avec la littérature féministe, notamment celle de la troisième vague, que nous avons résumée dans le second chapitre de ce mémoire. Rappelons que l'essor de la troisième vague est principalement en lien avec les critiques des femmes de couleur et immigrantes aux États-Unis envers un féminisme blanc, dans les années 1980, qui comprend des noms influents comme hooks, Lorde, Moraga et Anzaldúa (Mensah, 2005). Grâce à leurs réflexions, l'idée d'hybridité, ainsi qu'une autre voulant qu'aucune forme d'oppression ne soit valable pour toutes les femmes de la même façon, prit naissance. De plus, les contributions de Judith Butler (1990-1993) dans sa critique du sujet féministe et de Foucault (1976) dans la relecture féministe de ses écrits par rapport à la sexualité, aux identités et au pouvoir moderne (De Lauretis 1987, Rubin 1984, Bell 1993, Ramazanoglu 1993) sont absolument à ne pas oublier car ils ont été très influents dans la construction de la troisième vague (Mensah, 2005).

#### 6.3.1 Un nouveau rapport au théorique

Les jeunes femmes rencontrées se représentent très peu leur féminisme en fonction de concepts théoriques, elles le perçoivent plutôt comme étant traversé d'influences multiples. Tel que le disait Arneil en 1999, les jeunes féministes ont désormais un nouveau rapport au théorique puisqu'elles ne ressentent plus le besoin de s'affilier à un courant de pensée en particulier, et ce, même si elles utilisent ces courants pour formuler leurs idées et développer leur propre féminisme. Une des administratrices dit ainsi : «L'affaire c'est que je trouve, j'trouve du bien dans tout pis des fois, y'a des choses que j'suis comme oh non, ça moins, j'ai l'impression de plus prendre un peu de tout [...]». Selon cet extrait, cette jeune femme ne veut donc pas s'arrêter à une seule forme de cadrage théorique dans la définition de son féminisme. Arneil

(1999) dit également que les jeunes féministes de la troisième vague rendent valides leurs féminismes justement par cette multiplicité d'éléments qui les parcourt.

Utilisant ce qui leur convient parmi les courants théoriques féministes, elles semblent avoir développé, comme le note l'administratrice 3 : «un féminisme à la carte. [...] prendre un petit peu dans chaque courant pis de faire son propre féminisme.» Parfois, c'est l'étiquette même de «féministe de deuxième vague» ou de «féministe de troisième vague» qu'elles ne désirent pas avoir:

Mais c'est ça, c'est parce que ça change, ben j'veux dire, tu peux essayer de trouver des caractéristiques communes ou des tendances de fond dans tout ça parce que ça permet de différencier ou de... mais les étiquettes ça a du bon ou du moins bon. Faque, non. J'ai des influences multiples et une définition un peu plus floue là. (Administratrice 2)

L'identification féministe se produit aujourd'hui sans la nécessité d'appartenir à un groupe en particulier ni à une vague puisque cela deviendrait trop contraignant pour cette nouvelle génération de jeunes féministes. Par contre, elles se trouvent très souvent des «affinités» avec la 3<sup>e</sup> vague :

Je m'identifie à ce mouvement-là [3<sup>e</sup> vague] pas parce que je m'identifie pas aux autres, mais juste que en terme de quantité sur les différents thèmes dans le fond, je m'identifie généralement sur pratiquement toute la ligne, sans dire les autres mouvements c'est de la marde, c'est pas du tout ce que je pense, c'est que généralement c'est aux idées de ce mouvement que je m'identifie. (Correspondante 4)

Pour les participantes n'ayant pas fait d'études sur le féminisme, cette identification théorique est non seulement plus difficile, mais devient non nécessaire. Elles mobilisent plutôt les conceptualisations théoriques féministes comme le patriarcat ou le sexisme, concepts qu'elles ont appris à connaître dans la lecture des billets du blogue pour s'en servir et parler de leur propre expérience.

### 6.3.2 Une deuxième vague bien présente sur le web

Lors des entretiens, il a été intéressant cependant de constater que la seconde vague se retrouve aussi sur les réseaux sociaux ainsi que dans les contenus des billets de JSF.

À titre d'exemple, je peux citer le billet de 2013 sur JSF nommé *Girl Power ?* qui affirme que les jeunes féministes qui s'approprient un féminisme pop, c'est-à-dire qui décident de porter des talons hauts, de se maquiller ou d'avoir des modèles féministes dans la culture populaire, ne seraient pas conscientes de leur soumission au patriarcat<sup>42</sup> (JSF, 2015). Le féminisme radical de deuxième vague reste donc bien présent en ligne<sup>43</sup>. Certaines jeunes femmes disent avoir adhéré à la seconde vague dans les débuts de leur féminisme pour ensuite «évoluer» vers un féminisme plus nuancé qu'elles disent associer à la troisième vague. D'autres jumellent différents courants dans la constitution de leur féminisme, en conservant certains principes du féminisme radical, telle que la critique des structures plus globales (le capitalisme et le patriarcat) en même temps qu'une adhésion plus accrue à d'autres concepts de la troisième vague.

#### 6.4 Un féminisme renouvelé

Dans son essai *Second début* (2015), la journaliste et cofondatrice du magazine *La Vie en rose* Francine Pelletier, déclare sentir du renouveau dans le féminisme actuel :

L'un des aspects qui distinguent le féminisme aujourd'hui, c'est justement la volonté d'élargir le cercle, de ne pas s'adresser uniquement «aux femmes blanches de classe moyenne». Autre trait distinctif : les réseaux. Fini les assemblées de cuisine, on se rencontre et se mobilise désormais sur l'internet. (Pelletier, 2015 : 75)

Le désir d'inclusion par cette nouvelle génération de féministes au Québec ainsi que ses nouveaux moyens de réseautage sur le web étaient déjà annoncés en 2005 par Maria Nengeh Mensah, et un peu plus tard par Mercèdes Baillargeon et le collectif des déferlantes (2011). Plusieurs éléments des entretiens de JSF sont à mettre en lien avec les écrits de ses théoriciennes ainsi que ceux des auteur-e-s anglophones sur la troisième vague.

---

<sup>42</sup> Cela n'est qu'un résumé de l'argumentaire du texte. De plus, il existe d'autres billets qui appuient leur argumentaire féministe sur des bases du féminisme radical comme le billet : *Une réponse radicale au féminisme pop*.

<sup>43</sup> Bien entendu, cela dépend du blogue, mais on peut l'observer à JSF

#### 6.4.1 Des thématiques qui se recourent

Parmi les propos recueillis, trois concepts principaux ont été primordiaux dans le discours des participantes. D'abord, le concept d'intersectionnalité est mentionné comme étant un des constituants les plus importants du féminisme de ces jeunes femmes. Elles l'abordent très souvent comme l'idée d'un féminisme qui se veut plus inclusif et qui prend en compte toutes les différentes oppressions des femmes. On retrouve également cette thématique dans plusieurs billets, par exemple : *Ni Femen, ni voilée, ni membre du CSF, De la visibilité lesbienne, De l'art d'être féministe et musulmane, Redéfinir la réalité trans avec Janet Mock, La «beauté intérieure» : une fausse bonne idée, etc.* (JSF, 2015). C'est justement dans le but de faire reconnaître ces multiples oppressions qu'elles ne veulent parfois pas s'approprier un courant qui ne privilégierait, par exemple, que l'oppression liée à la classe sociale :

J'ai pas peur de m'associer à ces mouvements-là [mouvements LGBTQ+, femmes racisées], pas du tout, j'veais lire beaucoup, ça m'intéresse vraiment beaucoup mais on dirait que je veux pas me donner cette étiquette-là parce que je me dis, on dirait qu'il y en a d'autres qui la mérite plus que moi finalement. Pis que moi dans ma position, je peux pas, je peux pas vraiment me la réclamer mais je m'intéresse vraiment beaucoup, pis c'est des approches qui me rejoignent vraiment beaucoup. (Administratrice 7)

Il y a donc une reconnaissance de la particularité des combats et des situations de chaque femme discriminée, opprimée, par celles qui sont privilégiées. Comme l'écrit Baillargeon (2001), au centre des préoccupations des féministes de troisième vague, il y a les notions de pluralité et de diversité qui permettent de rejeter une identification unique au groupe «femmes».

Soulignons que malgré le grand consensus théorique autour du concept d'intersectionnalité, le blogue va encore chercher principalement des femmes blanches qui sont encore celles qui y sont le plus à l'aise de prendre la parole. De plus, une des administratrices dénonce les «mauvaises» pratiques intersectionnelles en ligne, consistant à inclure des femmes racisées de manière aléatoire dans leurs

groupes de femmes blanches déjà formés, pour paraître inclusives, mais sans l'être réellement.

L'importance de la distanciation générationnelle est aussi souvent venue marquer la différence entre leurs manières d'être féministes et celles des autres générations. Bien qu'elles veuillent se dissocier de tout courant féministe, cette distanciation par rapport au passé devient leur raison de s'accrocher aux concepts théoriques de la troisième vague et à ses innovations:

Y'a des gens qui sont fermés en partant pis elles sont fermées parce qu'elles étaient là dans les années 70-80 pis que c'est de même que ça fonctionne pis que les affaires nouvelles, dans 10 ans peut-être qu'on y réfléchira. Donc c'est difficile, mettons de percer pis c'est souvent les personnes qui ont le pouvoir. Pas comme la FFQ en général mais les membres, certains membres à la FFQ. (Administratrice 6)

Cette même jeune femme critique le manque d'ouverture par rapport aux nouveaux courants féministes d'ailleurs, comme aux États-Unis, et qui pourraient faire évoluer le féminisme au Québec. Cet enfermement sur le passé féministe au Québec empêche d'ailleurs cette administratrice de s'identifier complètement au féminisme québécois, bien qu'elle dise malgré tout se sentir plus près de la 3<sup>e</sup> vague puisqu'elle voit le féminisme comme un espace de dialogue.

Finalement, la question de la sexualité est également importante. La sexualité pour ces jeunes femmes est abordée de manière positive et non normative. Elles suivent de près le mouvement LGBTQ+ et plus particulièrement le mouvement *Queer*. La plupart disent également être pro-travailleuses du sexe, ou alors ne pas vouloir se positionner sur la question puisqu'encore une fois, cela dépend des cas, des femmes et de leur perception de leur travail.

#### 6.4.2 Des savoirs situés

Le blogue de JSF et les réseaux sociaux ont fait renaître les pratiques féministes au Québec selon l'avis de plusieurs jeunes femmes rencontrées. Ils permettent

aujourd'hui de répondre aux besoins multiples des femmes, sans prioriser un type précis, grâce à la grande diversité de contenu féministe sur internet. Un peu comme dans les groupes de *consciousness raising* aux États-Unis dans les années 1960 ou les assemblées de cuisine des années 70 au Québec, les femmes se regroupent aujourd'hui en ligne pour discuter dans des groupes privés sur Facebook, ou alors dans les sections commentaires. Pour les répondantes, se rencontrer en ligne et se côtoyer par la suite est possible et cela amplifie souvent le sentiment d'appartenance à une communauté féministe. Par ailleurs, ce qui se passe dans les réseaux sociaux peut évoluer par la suite. Par exemple, à la fin du focus group, les femmes se sont échangé leurs coordonnées numériques (Facebook) pour maintenir le contact en ligne.

Ces regroupements de femmes en ligne permettent le témoignage, qui selon le sociologue Stuart Hall (2007) que l'on cite dans le livre *Remous, ressacs et dérivations autour de la troisième vague féministe* (2001 :187) est une mise en scène de l'individu qui se met en lien avec lui-même et les autres. Cela s'inscrit dans une relation de la personne qui raconte et de ses publics (les autres féministes en ligne) qui seront soumis à des interprétations, des significations et des constructions de sens multiples (Staggenborg et Taylor, 2005). Pour démontrer la pertinence de témoigner devant les autres, on peut prendre l'exemple de la prise en conscience que «le personnel était politique» qui a justement été rendu possible par la production de savoir sur, par et pour les femmes dans les *groupes de conscience* et par les «*expertises sauvages*».

En conclusion, le blogue *Je suis féministe* fonctionne comme une école en ligne où chacune peut y faire son apprentissage en lisant les billets et en interagissant avec d'autres jeunes féministes. On peut dire que les jeunes féministes québécoises se sont trouvé de nouveaux moyens de s'engager grâce au web 2.0 et qu'il y aurait

définitivement présence d'une troisième vague féministe au Québec de par leurs apprentissages, leurs pratiques et leurs manières de concevoir leurs féminismes<sup>44</sup>.

---

<sup>44</sup> Il reste toutefois des exceptions, par exemple, une des administratrices les plus âgées a fait la critique du féminisme actuel en parlant de la division au sein du mouvement.

## CHAPITRE VII

### DES FÉMINISTES DE LEUR ÉPOQUE

*Entre prendre une pancarte pis crier un même slogan tout le long pendant une marche ou alors être assis derrière mon écran et prendre le temps de faire une argumentation bien construite, lequel des deux a le plus d'impact ? (Correspondante 4)*

Ce chapitre visera à faire l'analyse des propos des femmes rencontrées en ce qui concerne l'engagement féministe en ligne. Nous y aborderons d'abord comment ces jeunes femmes s'engagent aujourd'hui pour ensuite nous pencher sur leurs perceptions du militantisme pour finalement examiner les retombées de l'engagement en ligne.

#### 7.1 L'engagement féministe en ligne

De manière générale, les répondantes se considèrent comme des personnes engagées. Pour la plupart d'entre elles, il s'agit d'un engagement en ligne et quotidien. Voyons maintenant pourquoi elles choisissent ce mode d'action.

##### 7.1.1 Militantes en dehors des associations étudiantes

Au Cegep, une de nos répondantes trouvait son association étudiante ainsi que son comité femme intimidants. Elle se disait qu'elle n'était pas rendue là : «J'étais intimidée, pis je me suis dit : «Si je vais là, elles vont me trouver niaiseuse, je pourrais pas discuter avec elles parce que je serais pas à la hauteur». Pourtant, malgré le fait qu'elle ne s'y sentait pas à l'aise, elle dit avoir toujours été d'accord avec leurs mandats et actions. C'est sur le web 2.0 qu'elle est arrivée à rejoindre une communauté engagée et féministe, où elle est très active.

Mais en dehors de cette peur de ne pas avoir assez d'expérience ou de connaissances pour entrer dans le milieu militant, ce malaise, également partagé par d'autres femmes rencontrées, trouve quelques explications dans l'ouvrage *Les femmes changent la lutte* sous la direction de Marie-Eve Surprenant et de Mylène Bigaouette (2013). Dans ce livre abordant la place tenue par les femmes lors de la grève étudiante québécoise de 2012, on peut y lire le témoignage d'une militante qui affirme avoir été témoin de sexisme au sein de son association étudiante et lors d'assemblées générales (Roy-Blais, 2013). Dans son chapitre, elle explique comment la prise de parole publique est encore difficile pour les femmes dans les milieux militants encore majoritairement investis par des hommes. Certaines ne se croient pas encore légitimes de parler devant les assemblées et l'auteure cite des exemples où les voix des femmes militantes étaient dépréciées au détriment de celles des militants masculins.

De plus, elle fait le constat que la situation des femmes dans les groupes affinitaires étudiants ou communautaires n'a pas beaucoup évolué depuis 1970 :

Je constatais que le mouvement étudiant, malgré ses idéaux, n'est hélas pas à l'abri des préjugés sexistes, comme tout autre groupe social. Trop souvent les femmes, du comité femmes en particulier et du mouvement en général, démissionnent, à bout de souffle, avec un sentiment amer qui leur enlève tout goût de s'impliquer dans le mouvement étudiant par la suite. (Roy-Blais, 2013).

Selon ces propos, plusieurs femmes quitteraient les milieux étudiants puisqu'elles n'y trouvent plus leur place ou parce qu'elles ne sont plus capables de fournir l'énergie nécessaire pour continuer de se battre contre le sexisme qui continue de les y opprimer. Les militantes continuent cependant d'exister, d'être engagées, politisées et innovantes dans leurs nouveaux moyens de faire entendre leurs voix et de s'engager en dehors des groupes de militantisme traditionnels.

Dans le blogue de JSF, le billet nommé *Pas assez féministe ?* (2010) traite justement de cette question. On peut y lire comment le fait d'être féministe épuise l'auteur du texte :

Le problème, ce qui draine toute mon énergie de militante, c'est lorsque j'assiste à des débats entre féministes, sur la question du féminisme, et que le message que je reçois est : « tu n'es pas assez féministe pour faire partie du groupe. Effectivement, je ne suis pas une chercheuse sur la question féministe, je ne suis pas une activiste de première ligne et je n'ai pas de talent particulier pour la rhétorique. Je ne m'exprime pas très bien lors des débats et les mots ne me viennent pas spontanément lorsque je reçois des critiques. C'est pourquoi je me tiens loin de grandes tribunes et préfère vivre mon féminisme de façon plus discrète, un geste à la fois, un interlocuteur à la fois. Ce qui ne m'empêche pas d'avoir les mêmes idéaux que ces féministes flamboyantes qui dirigent le mouvement. J'ai l'impression d'avoir la même vision du féminisme que ces femmes qui ont l'énergie de crier leur indignation haut et fort, à chaque semaine sur la place publique. Ces femmes étudient le féminisme, pensent le féminisme et le vivent dans toutes leurs actions. J'admire leur intelligence, leur courage et leur force de caractère. Je sais qu'elles font un boulot incroyable pour la visibilité des femmes dans la société et je respecte énormément leur travail. (JSF, 2015)

Très représentatif des nouvelles manières comprendre le féminisme chez les jeunes, ce billet affirme ainsi comment cette blogueuse s'est sentie blessée par le paternalisme de ces féministes qui lui disent comment être féministe et qui lui reprochent de ne pas être assez engagée, ce qui provoque en elle un sentiment de culpabilité (JSF, 2015). Elle conclut son texte en souhaitant que ces femmes reconnaissent que toutes les féministes n'ont pas l'énergie de vivre leur féminisme de la manière la plus militante possible et que ses convictions sont tout aussi valables que les leurs (JSF, 2015).

À cet égard, selon une des administratrices, la blogosphère et les médias sociaux ont réellement pris de l'ampleur depuis la grève étudiante de 2012, où une prise de conscience sociale de l'importance du féminisme a fait en sorte que plusieurs femmes font maintenant entendre leurs voix sur les blogues québécois et sur internet. Le blogue de JSF y est même devenu un moyen d'action féministe comme le rapporte l'administratrice 2 :

[...] pendant la grève étudiante, on a eu beaucoup de très bons textes écrits par des collectifs anonymes de femmes réagissant à des événements spécifiques de la grève, des manifs, des A.G. ou des prises de position du gouvernement. Tsé

c'était vraiment l'fun parce que c'était des réactions comme à chaud, des réactions féministes spontanées pis tu fais comme *ça fesse dans le dash*.

Une des administratrices a affirmé qu'avant cette période elle n'était ni politisée ni intéressée aux enjeux de société et que le contexte de grève lui a permis un plus grand intérêt pour plusieurs sujets, dont le féminisme. La consultation du blogue JSF a certainement servi à donner d'autres moyens de s'exprimer aux militantes qui n'étaient pas à l'aise de le faire dans les groupes militants.

### 7.1.2 Engagement à paramètres variables

Lorsqu'elle définit leur engagement, ou celui des jeunes féministes en ligne, l'équipe des administratrices de JSF le fait avec plusieurs nuances. L'engagement dépend des capacités de chaque personne :

J'hésite à poser certaines balises à l'engagement, parce que justement c'est pas tout le monde qui a le même temps, c'est pas tout le monde qui a la même énergie. Je suis un peu réticente à dire, c'est quelqu'un qui milite tant d'heures ou des trucs comme ça là. Mais, j'pense vraiment, l'engagement, ça part d'une passion pour un enjeu quelconque. (Administratrice 3)

L'engagement ne peut donc avoir la même signification pour chaque femme, et ne peut surtout pas être quantifiable. Plus d'une fois, l'exemple des jeunes mamans qui utilisent le web et le blogue comme moyen d'engagement est revenu affirmer l'importance de ne pas mesurer l'engagement sur les mêmes bases pour tout le monde. L'administratrice 2 témoigne : «[...] Aller manifester avec les enfants et qu'ils soient fatigués pis pas du monde, pis que j'en ai après pour 3 jours après pour m'en remettre. [...] C'est juste la logistique, mais ça a un impact sur les jeunes familles malheureusement.». Dans cette logique de conciliation entre engagement féministe et famille, elles disent préférer référer à l'engagement selon les énergies que chacune peut donner à une cause. Pour les répondantes, l'engagement existe donc sous plusieurs formes, sur diverses plates-formes et de façons différentes selon les modes de vie :

Je pense que chacune doit trouver son moyen. Son moyen pis ça se peut qu'il change au fils d'années pis ça se peut qu'il diminue, pis ça se peut, y'a plein de choses qui peuvent se passer. Non je pense pas qu'on devrait ramener cette espèce de hiérarchie, je trouve que c'est un peu de la performance là, de : «ben moi j'écris full, je vais full dans les manifs» pis je pense que ça, on devrait le laisser justement, aucun système qu'on essaie de lutter contre. (Administratrice 4)

Un engagement sans hiérarchie, c'est ce qu'elles souhaitent pour le féminisme. On peut ici mobiliser le concept d'identité, tel que défini dans les écrits anglophones sur la troisième vague féministe, pour aborder leur manière très individuelle et particulière à chacune de faire son implication. Ainsi que nous l'avons souligné dans le chapitre 1, les identités y sont vues comme quelque chose en perpétuelle mouvance, en redéfinition continue ne permettant jamais un *soi* immuable (Arneil, 1999). Comme on peut le lire dans l'extrait ci-dessus, c'est en effet dans une conception de l'identité propre à chaque personne et en constant changement que cette répondante aborde l'engagement, qui peut varier d'une période à l'autre de la vie d'une personne. Cette vision vient briser la rigidité du concept de l'engagement, mais elle vient surtout démontrer qu'il n'y a pas qu'une manière de lutter pour une cause. Plusieurs nouveaux éléments entrent en compte : la classe sociale, l'ethnie, le genre, et les conditions sociales et historiques, ainsi que le moment même du parcours de vie des personnes, etc. On peut voir un autre exemple de cette perception de l'engagement l'administratrice 2:

T'as ta vie en ligne pis t'as ta vie en real life ben tant mieux si ça permet à plusieurs personnes comme d'avoir un «bébé engagement» pis là après ça ton engagement grandit pis là, à la limite ben tu participeras à une marche ou une manifestation ou une action collective. Je trouve ça important d'accompagner les gens où y sont rendus aussi. [...] Mais je pense que c'est un engagement qui est nécessaire justement pour amener le plus de personnes possible dans gang de féministes.

Rendre plus accessible le féminisme, voilà donc une des particularités de cette vision de l'engagement. Être féministe en ligne permet un engagement modulable selon différentes identités et personnalités. Certaines préfèrent vivre leur féminisme en

ligne et avoir de l'impact via les réseaux sociaux, grâce à leur argumentaire, plutôt que de sortir manifester dans les rues.

Il y a également un parallèle à faire avec le concept de présentation de soi, «public selves» (Bortree, 2007 ; Kingston Mann, 2014 ; Schuster, 2013), qui mobilise l'identité comme moyen de s'exprimer aux autres. De plus, cette mobilisation de l'identité et des ressources personnelles (Quéniart et Jacques, 2004) devient alors spécifique à chaque jeune féministe en ligne :

Donc j'ai l'impression que d'une certaine façon, on peut le vivre soi-même son féminisme, sans s'engager dans des actions collectives même si souvent ça va en conjonction tsé, même si souvent oui, on est engagée d'une certaine façon. Pis que ces façons-là soient très très spécifiques aux identités de chacune. Je pense que oui ça se peut. Parce que ce serait assez limitant de dire : oui, une féministe, ça doit s'impliquer dans un groupe, une féministe égale de facto une militante active. Je pense que c'est assez étroit comme définition. (Administratrice 5)

Dans cette visée, l'engagement est non quantifiable pour ces jeunes femmes et en raison de sa spécificité propre à chacune, il devient *non comparable*. Le devenir féministe ainsi que les manières dont il s'exprime ne pourraient donc pas être uniformisés puisqu'il y a autant de moyens de vivre cette appartenance politique qu'il y a de féministes.

### 7.1.3 Le *care*, un complément à l'engagement en ligne

Pour une des femmes interrogées, une personne engagée est quelqu'un qui a à cœur les communautés, qui veut prendre et donner du temps, de l'énergie et de l'amour à ces communautés. Elle ne pense pas qu'il est possible de militer sans être engagée puisque dans l'engagement il y a tout le travail du *care* :

Les personnes dans les communautés dont je fais partie y comme sont là pis qu'ils font à manger. Y vont pas être dans la rue, y vont pas être la personne qui va organiser, qui vont comme faire un calendrier pis qui vont faire les tâches mais qui vont toutes être là pour faire à manger. S'assurer que tout est propre, comme prendre soin pis pour moi c'est un travail d'engagement pis c'est un

travail de militantisme mais c'est pas dans la rue, c'est pour ça que pour moi, militantisme je [mesure] ce que ça veut dire. (Administratrice 6)

Bien qu'elle comprenne qu'on puisse être engagée pour soi uniquement, elle pense que le féminisme doit aussi se vivre en collectivité. Pour elle, s'engager veut dire prendre soin des autres (des personnes qu'on aime, des communautés). Elle voit l'engagement comme une preuve d'amour : «Pis je trouve qu'il y a vraiment beaucoup, qu'il y a quelque chose de vivant pis de vraiment vital dans le fait de juste partager un repas, de parler de ce qu'on vit pis de faire quelque chose ensemble.» Elle a une vision de l'engagement qui diffère un peu de celui des autres mais qui s'apparente beaucoup au *care* féministe. Rappelons que dans le récent ouvrage collectif intitulé *Le care, éthique féministe actuelle* (2015), Stéphanie Gaudet aborde le *care* comme une pratique de participation quotidienne et bénévole à l'organisation sociale et politique des citoyens. Selon elle, on divise à tort l'être humain en deux conceptions, soit : une qui le définit comme un sujet rationnel moderne et une autre selon laquelle l'autonomie se tisse dans les liens d'interdépendance et en prenant soin des autres par des réseaux de solidarités. Gaudet divise la participation en 4 types : celle de l'action publique, celle des mouvements sociaux, celle de l'action bénévole et celle du *care*, c'est-à-dire de l'entraide dans les réseaux de proximité. Elle démontre comment il est essentiel d'inclure ces différentes modalités de participation dans une conception citoyenne qui reconnaît l'apport des femmes au développement social et à la solidarité (Gaudet, 2015). Elle constate la scission qui se fait dans le domaine de la recherche entre ces différentes formes de participation entre celles qui sont formelles (actions politiques, civiques) et celles qui sont informelles (soins, aide au prochain) et qui empêchent l'analyse complète de la participation dans son aspect processuel, qu'elle explique comme «une construction subjective d'expériences qui s'inscrivent dans une temporalité biographique et sociohistorique». Cette opposition en les fonctions politiques et sociales de la participation ne reflèterait pas la réalité vécue par les personnes, toujours selon elle.

Ainsi, on peut dire que le *care* est à prendre en considération lorsqu'on parle d'engagement. Malgré la dévalorisation qu'on peut lui accorder par rapport à d'autres moyens d'implication, il fait partie d'un processus participatif, et reflète bien la conception de cette administratrice de JSF que nous citions plus haut, dont le souci d'autrui, le *care* est selon elle un engagement tout aussi valide et complémentaire que l'engagement en ligne.

#### 7.1.4 Nouvelles formes d'engagements

La littérature sur les mouvements sociaux a très souvent conceptualisé les moyens de revendication et le militantisme selon les caractéristiques traditionnelles des luttes sociales, c'est-à-dire en mettant l'accent sur les confrontations ou manifestations publiques, ou alors en analysant les nouveaux mouvements sociaux orientés vers des actions plus démonstratives et moins conflictuelles (manifestations dans les rues, «sit-ins», rallyes, etc.). Cette littérature s'est largement concentrée sur les moyens de revendications, à l'intérieur d'une société ou d'une organisation, visant un changement social avant toute chose, et bien souvent dirigé vers une institution ou un gouvernement (Soward et Renegar, 2007). Or, il semblerait que le féminisme contemporain semble avoir trouvé différentes manières de protester, en dehors des confrontations directes, du militantisme traditionnel, des conflits et en dehors des mouvements sociaux. À cet égard, les acquis féministes qu'on associe à la deuxième vague restent reconnus et importants pour les jeunes féministes qui bloguent (Harris, 2010), ainsi que les moyens employés à l'époque et encore aujourd'hui, mais il faut considérer le nouveau contexte numérique dans lequel elles évoluent actuellement. Plusieurs blogueuses se voient comme des militantes, qui utilisent des moyens alternatifs comme les médias, pour partager leurs idées. À ce sujet, on peut lire que :

Non seulement des expériences vécues permettent un savoir sur une identité, mais le blogue permet aussi à la personne qui l'écrit d'exprimer son indignation devant des phénomènes sociaux en rapportant des faits de l'actualité ou de la culture populaire. (Les Déferlantes, 2011 : 41)

Bien que ces jeunes femmes considèrent souvent ces moyens alternatifs comme étant apathiques ou passifs en comparaison avec les moyens de luttes traditionnels, elles y démontrent toutefois un intérêt pour leurs retombées sociales. Le fait de prendre sa place dans la sphère publique en tant que féministe n'est plus un élément essentiel à la lutte féministe, et les jeunes féministes préfèrent parfois investir un espace personnel où elles peuvent travailler elles-mêmes à la définition qu'elles accordent à leur féminisme. Pour elles, la création d'une sphère privée empreinte de signification féministe est aussi importante qu'un militantisme actif dans la sphère publique (Soward et Renegar, 2007).

## 7.2 Militantisme complexé

Les administratrices de JSF sont des personnes engagées, mais complexées. En effet, bien qu'elles soient de jeunes féministes qui s'engagent principalement hors des formes de militantisme traditionnelles, celles-ci transparaissent toujours comme étant l'idéal, dans leurs réponses. Pour mieux cerner ce propos, je présenterai les exemples de trois des participantes, puis j'en ferai l'analyse dans les parties qui suivent.

### 7.2.1 Gradation et non-reconnaissance de l'engagement en ligne

Lors des entretiens, à de nombreuses reprises, les femmes ont senti la nécessité de parler de leur manière de s'impliquer en la comparant au militantisme dit typique, c'est-à-dire qui se fait généralement voir et entendre dans l'espace public (manifestations, actions de perturbation sociale diverses, etc.) et qui implique des actions menées collectivement. Semblant quelque peu complexées par leurs outils, elles sont pourtant les premières à défendre l'engagement en ligne.

#### *Exemple 1*

L'administratrice 5 m'a parlé de son engagement, elle l'a fait avec quelques réserves :

Je me considère pas militante féministe dans le sens plus strict du terme où est-ce qu'il faut faire de la mobilisation, faut transformer les consciences, transformer les structures sociales. Hum... mon principal engagement, je le vois surtout par ma prise de parole parfois quand j'écris, quand je vais soutenir des événements féministes, passivement on s'entend là.

Elle affirme qu'elle n'est pas militante au sens classique du terme, ce qui impliquerait des actions de mobilisation plus grande et permettant la transformation des structures sociales. Elle poursuit :

C'est pour ça que moi, j'ai pas l'impression que je travaille, d'une certaine façon quand je prends une prise de parole, c'est sur que ça va un peu tendre vers le collectif mais ça n'implique que moi et le lectorat donc je sais pas, genre je sais pas si je peux me dire moi-même comme engagée.

Hésitant à se considérer elle-même engagée, elle paraît ne valider son engagement que s'il implique une dimension concrète de changement social. Lorsqu'on lui demande si être féministe veut dire être engagée, elle répond que certaines personnes peuvent avoir des principes féministes, sans s'engager puisqu'être féministe, c'est aussi une identité politique.

Dans sa vie, à de nombreuses reprises, elle affirme avoir été accusée de ne pas être une vraie militante féministe, car son implication ne se faisait pas au sein des groupes de femmes ou des associations étudiantes. Elle a souvent ressenti le sentiment qu'elle n'était pas suffisamment impliquée à cause de cette vision rigide de l'engagement féministe. Elle demeure toutefois critique de telles accusations :

C'est assez étroit pis c'est limite dogmatique aussi ce qu'on peut retrouver dans les mouvements étudiants par exemple ou même les féministes aussi. Ce qui...moi je suis pas d'accord avec ce genre de jugement de valeur là de pas assez féministe ou comme j'tai dit un peu avant, je pense qu'il y a des façons de négocier son féminisme de probablement un éventail, de palette de façon de comment être féministe et de vivre ça féministe et qui est pas nécessairement juste militer de façon traditionnelle.

Pour elle, le militantisme traditionnel, qu'elle décrit comme «physique, concret, dans la rue, dans les associations, à faire des flyers, à faire des tâches logistiques, etc», n'est pas l'unique forme valide d'implication féministe.

*Exemple 2*

L'administratrice 1, au passé militant plus grand, distingue aussi son engagement de son implication dans JSF. Souvent, elle parle d'engagement en termes de sacrifice de soi ou en se référant à des formes de participation organisées tel que le bénévolat (Becquet et Linares, 2005). Elle dit d'une personne engagée :

Il faut que la cause te tienne tellement à cœur que tu ne compteras pas tes heures. Tu vas être généreuse de ta personne et de ton temps parce que la cause est plus importante que tout le reste. Je pense que ça vient naturellement quand cette cause te rejoint, tu deviens engagée, sans même t'en rendre compte, ça vient naturel pis j'ai remarqué aussi que les gens, c'est toujours les gens qui sont impliqués partout qui disent oui pis qui veulent pis qui prennent sur leurs épaules pis qui organisent pis qui en prennent beaucoup trop d'ailleurs pour finir par se brûler.

Elle affirme aussi choisir des emplois qui sont en soi des moyens de militer, par exemple travailler dans un centre pour femmes victimes de violence où, dans le cadre de ses fonctions, elle encourageait ses collègues à aller manifester sur la colline Parlementaire. Son engagement personnel est donc souvent abordé hors d'Internet. Même lorsqu'elle affirme qu'une blogueuse peut être engagée en n'écrivant qu'un seul texte (et qu'il peut suffire à tout dire s'il est bien écrit), elle ajoute que cette personne peut également faire de l'éducation populaire dans son milieu ou être celle qui remet à ça place les membres de sa famille à propos de blagues sexistes. Autrement dit, pour elle, l'engagement renvoie toujours à des actions impliquant une forme de changement social. De même, elle pense que l'engagement en ligne est valide puisqu'il permet de partager une expérience, de donner des pistes de réflexion, tout en ajoutant cependant: «Mais c'est sûr que c'est pas la même chose. J pense que faire, derrière un écran, t'es pas engagé, t'es protégé». Elle conçoit l'engagement comme une manière d'être, une façon de fonctionner propre à certaines personnes et déprécie parfois ceux qui ne passent pas à l'action: «Je trouve qu'en général, dans la vie, t'es soit engagée, éveillée, pétillant, multi-implication, soit «éfoiré» dans ton salon, tu trouves tout le temps toute plate, tu fais rien que chialer». Toutefois, si l'engagement semble pour elle impliquer un agir pour la collectivité, quelques-unes

de ses réponses montrent aussi un engagement plus contemporain et un «militantisme pour soi», où il y a une valorisation plus significative de l'implication personnelle (Jeanneau et Lernould, 2008). Elle affirme à ce propos que les blogues permettent aux féministes de se rejoindre beaucoup plus facilement et avec un écho plus large. Selon elle, il est bien d'avoir cette nouvelle forme d'instantanéité permise par les réseaux sociaux, face aux politiques gouvernementales par exemple: « [...] clairement, pour des mouvements sociaux, comme le féminisme, c'est une bénédiction, les réseaux sociaux je pense.».

### *Exemple 3*

Une troisième répondante, l'administratrice 4 se considère comme quelqu'un d'engagé au quotidien, mais lorsqu'on parle d'engagement, elle pense tout de suite aux gens qui participent aux manifestations, même si elle sait que cela n'est plus l'unique moyen d'agir. Mais comme elle le dit : «Y'a toujours quelqu'un de plus ou de moins engagé que toi là.» Encore une fois, l'engagement dans ses formes traditionnelles paraît plus complet que celui accompli au sein de JSF. Pourtant, elle dit qu'elle s'engage au quotidien et qu'elle considère son engagement aussi valable qu'un autre.

### 7.2.2 Une distinction entre engagement et militantisme

Dans tous ces exemples, bien que les participantes considèrent leur engagement en ligne comme une action d'engagement valable, elles sous-estiment ce moyen d'action. Dans les trois cas, il y a une gradation des moyens de s'engager où l'engagement traditionnel y est considéré comme étant le plus efficace. Pour la presque totalité des répondantes, militer c'est dans la rue et s'engager, c'est en ligne. Elles font donc une distinction assez claire entre l'engagement et le militantisme, distinction qu'avaient aussi relevé Quéniart et Jacques (2004) dans leur recherche sur les jeunes féministes. Pour celles-ci en effet, le militantisme était lié à l'action

collective, et avait une connotation plus agressive, combative, tandis que l'engagement était associé à des gestes posés individuellement ou était même de l'ordre d'une certaine philosophie de vie.

Il en va de même pour les femmes présentes lors du focus group ainsi que l'équipe de JSF. Selon une des fondatrices, l'engagement est surtout quelque chose qui s'incarne dans la vie quotidienne tandis que le militantisme représente une sortie du quotidien : l'organisation d'actions beaucoup plus physiques, au sein de groupes ou d'organismes. Le militantisme est dans l'action concrète, selon elle, comme un geste, une pétition, une manifestation, un événement, une action purement pour le «shake of it».

De manière semblable, une autre répondante considère l'engagement comme plus «doux»:

Mais je trouve que engagement c'est comme plus polie là, [...] c'est plus confortable, c'est plus genre acceptable pis militantisme, pour moi c'est genre des filles dans la rue avec des masques la, je vais vraiment dans les gros clichés là, mais pour moi c'est ça, militantisme y'a plus quelque chose d'une lutte tsé, y'a plus d'agressivité, de colère, de c'est plus des trucs avec éclat, avec choque pis des fois des trucs plus subversifs aussi, j'ai l'impression. (Administratrice 4)

Avec ces mots très imagés, elle met en opposition l'engagement qui est «poli, confortable, acceptable» et le militantisme qualifié d'«agressif, avec colère, subversif». Selon cette jeune femme, l'engagement équivaut à de «petites actions» telles que de lancer une pétition, faire une campagne contre quelque chose, écrire pour un blogue. Les répondantes associent donc leur implication en ligne très souvent à de l'engagement plutôt que du militantisme. Ainsi, une jeune femme qui écrit un seul texte peut être engagée, selon plusieurs répondantes, mais à condition que d'autres éléments dans sa vie fassent cohérence : «J'te dirais ça dépend de sa vision à elle. Ça dépend, elle comme elle le voit. Si pour elle, elle a toute donnée dans ce texte-là, peut-être qu'elle est engagée». Les jeunes femmes interrogées considèrent tout de même qu'il faut plus qu'une perception de soi-même pour être engagé.

### 7.2.3 Nouvelles théorisations de l'engagement

Un autre constat par rapport aux trois exemples vus précédemment est que d'une part, certaines d'entre elles n'emploient pas que le web comme unique moyen de s'engager. Elles s'impliquent sur internet et dans les milieux communautaires. D'autre part, il faut tout de même considérer que plusieurs autres blogueuses utilisent comme seul moyen le blogue et qu'il est utile de voir si ce type d'action peut avoir un réel impact social.

À ce propos, on retrouve dans la littérature une considération différente de ce que sont ces actions. Suzanne Staggenborg (1998) aborde l'importance des «social movement communities» (SMO) qui indiquent des réseaux d'interaction informels entre des individus ou des groupes, engagés dans une lutte commune (politique ou culturelle) et qui partagent une identité commune. Elle définit les SMO comme «tous les acteurs qui partagent et promeuvent les buts d'un mouvement social : les organisations de mouvement social; les adhérents au mouvement qui n'appartiennent pas nécessairement à des organisations de mouvement social; les soutiens institutionnels du mouvement ; les institutions alternatives ; et les groupes culturels.» (Staggenborg, 1998 :182). Selon elle, ces communautés peuvent varier d'une organisation à l'autre, mais permettent tout de même de maintenir en vie un mouvement au travers d'autres formes d'organisation (Staggenborg, 1998 : 186). Or, si l'on prend l'exemple de JSF, on pourrait considérer ses participantes comme faisant partie des SMO du féminisme québécois actuel et qu'elles continuent à le faire progresser sur de plus petites bases que les moyens de militances traditionnelles, de manière volontaire et qui contribuent tout de même au mouvement dans son ensemble. Dans l'objectif d'analyser le mouvement au-delà du militantisme typique, les sociologues Verta Taylor et Nancy Whittier (2012) définissent ce même concept comme «un réseau d'individus et de groupes reliés entre eux de façon souple par une base institutionnelle, des objectifs et des actions multiples, et une identité collective qui affirme les intérêts communs des membres en opposition aux groupes dominants»

(Bereni et Revillard, 2012 : 28). Ces auteurs théorisent donc autrement les mouvements sociaux et désacralisent le militantisme traditionnel en accordant de l'importance à d'autres formes d'engagement, c'est-à-dire de les considérer comme faisant partie d'une même communauté de lutte. Ces définitions nous permettent de sortir du modèle unique de militantisme à participation politique, car on y voit l'intégration de divers groupes et d'individus qui sont réunis par une identification commune au féminisme (Bereni et Revillard, 2012). Bereni et Revillard (2012) soulignent qu'il y a une prise en considération de la culture et des identités dans cette perspective plus fluide des mobilisations collectives. Cela devient d'autant plus important pour cette génération de jeunes féministes qui, comme on l'a vu plutôt dans le chapitre, préfèrent un engagement à paramètres variables.

À cela rajoutons que l'action de bloguer n'est pas seulement un acte individuel, c'est bel et bien une activité sociale puisqu'elle nécessite qu'elle soit dirigée envers un public et qu'elle entraîne presque nécessairement une discussion entre l'émetteur et les récepteurs des publications en ligne. La sphère privée (intervenir en ligne) est devenue significative pour l'engagement féministe et cela devient aussi important que les militantismes traditionnels (Sowards et Renegar, 2007). Bien qu'elles ne le reconnaissent pas toujours, leur implication en ligne semble très proche du militantisme et non moins importante puisque ces nouveaux moyens d'agir, bien qu'étant à un microniveau d'implication, ont un impact dans l'espace public.

### 7.3 Les retombées de l'engagement en ligne

Loin de voir le féminisme en ligne comme le meilleur moyen de se faire entendre et de faire avancer les causes des femmes, les blogueuses préfèrent souvent parler de complémentarité des tactiques. Comme je l'ai souligné, les jeunes sur le web conservent une idéologie radicale de l'engagement malgré leurs nouvelles stratégies de résistance (Miranda 2004).

### 7.3.1 Conséquences directes

On a dit précédemment que l'affirmation féministe (faire son coming-out) en ligne représente très souvent un acte d'engagement dû à cette prise de risque publique de soi. Selon les témoignages des jeunes femmes de JSF, cette action s'accompagne souvent d'actions quotidiennes relatives à cette prise de conscience féministe. Par exemple, une des participantes qui vit son féminisme principalement en ligne affirme que son engagement se manifeste également dans son rôle de mère et son travail. Elle se considère ainsi comme une personne engagée au quotidien :

Je pense que je suis engagée dans le sens que ça fait partie de moi pis ça influence chacune des décisions que je prends dans la vie, que ce soit justement par rapport à qu'est-ce que j'écris, la façon dont je fais mon travail pour qui je le fais pis aussi ben dans la vie parce j'élève 2 filles pis je dois leur acheter des vêtements pis décorer leurs chambres pis les éduquer, donc je le fais de façon qui respecte mes valeurs féministes aussi. (Administratrice 2)

D'autres administratrices s'impliquent également de manière féministe dans leurs emplois. Une d'elles, qui se définit comme une militante *queer* et antiraciste, travaille dans le milieu communautaire à Montréal et à Ottawa depuis plusieurs années. Elle est très impliquée dans plusieurs milieux et c'est d'ailleurs au travers de ces implications qu'elle dit avoir rencontré plusieurs femmes qui lui ont permis d'approfondir son féminisme en réalisant des choses qu'elle ne connaissait pas. Pour une autre, c'est son travail avec des jeunes filles où elle leur montre à développer leur *empowerment*, leur leadership ainsi que la prévention de la violence qu'elle dit s'impliquer en plus d'être active sur les réseaux sociaux. Pour toutes ces jeunes femmes, l'engagement peut lier les paroles aux actes de différentes manières, et plusieurs d'entre elles côtoient beaucoup de personnes dans le domaine communautaire qui «travaillent à changer les choses».

### 7.3.2 Tactiques diversifiées

Quelques-unes des femmes interrogées s'impliquent ailleurs et non uniquement dans le blogue. Elles concilient leur implication féministe avec d'autres dimensions de

leurs vies, comme par exemple dans leurs emplois comme nous l'avons vu. En tant que féministe qui écrit pour un média de masse (une revue féminine papier) en plus de provenir d'un média alternatif (JSF), l'administratrice 2 affirme avoir parfois quelques difficultés à arrimer ces deux médias. Par exemple, elle dit lire ce qui se passe dans les groupes de discussion Facebook mais ne pas participer aux discussions de peur qu'on lui reproche de n'être pas assez féministe à cause de son féminisme pop<sup>45</sup> ou comme elle dit «de travailler pour l'organe patriarcal<sup>46</sup>» qu'est la presse féminine puisqu'elle présente très souvent un féminisme très vulgarisé. Par contre, elle arrive à se convaincre qu'elle fait la bonne chose et que ses actions quotidiennes sont complémentaires à des actions d'éclat typiques. Elle préfère rester dans un féminisme pop, qui en comparaison avec le féminisme radical, est plus vulgarisé et consensuel. En fait, elle a sa propre manière de percevoir son engagement et son féminisme par rapport aux autres:

Je crois beaucoup à la diversité des stratégies, des tribunes [...] le discours des féministes radicales des fois m'épuise pis je le trouve en fait, je suis pas capable de le soutenir parce je suis de nature pt un peu plus consensuel pis oui moutons la ou pt plus je te dirais, je pense que je me vois comme la fille qui infiltre le média de masse pour y mettre comme des petites graines féministes un peu partout pis c'est comme ça que je le vois mon engagement.

Elle est consciente de sa portée beaucoup plus grande maintenant qu'elle écrit pour cette revue féminine, mais JSF reste son «engin militant» puisque son implication se produit également lorsqu'elle essaie d'influencer les gens avec ses réflexions sur les blogues.

La plupart ne croient pas à un moyen unique de faire avancer les féminismes puisque selon elles, chaque féminisme mérite sa place au sein du mouvement féministe comme dit plus haut. L'administratrice 5 explique : «J'ose espérer que j'ai une place quand même, je suis pas sur le terrain, pis ça, ça veut pas dire que je vois pas des

<sup>45</sup> Féminisme populaire est un féminisme qui s'ancre dans la culture populaire, comme par exemple à la télévision et au cinéma.

<sup>46</sup> Elle l'appelle comme cela puisque la presse féminine peut être perçue par certaines féministes comme un outils de domination du système patriarcal.

femmes féministes sur le terrain, leur job, je fais pas de jugement hiérarchique entre telle féminisme devrait être le meilleur ou le moins bon». Les divers féminismes sont plutôt vus comme complémentaires : «on peut pas être partout, on peut pas se dédoubler faque tant mieux si on a un milieu féministe qui peut être aussi diversifié et complémentaire d'une certaine façon» (Administratrice 5).

Selon l'administratrice 3, le militantisme aujourd'hui ne peut d'ailleurs plus se produire sans le réseautage des médias sociaux : «ça t'en prend du réseautage pis ça t'en prend quelqu'un qui va s'occuper de tes médias sociaux pis s'en t'en prend quelqu'un... n'importe quelle association étudiante a quelqu'un qui reste dans le sous-sol pis qui fait toutes ces trucs sur internet» . Encore une fois, le réseautage sur le web permet aujourd'hui la promotion de la diversité des tactiques. L'engagement en ligne rend plus faciles et accessibles les écrits féministes (Schuster, 2013), même à un niveau micropolitique très important pour les féminismes actuellement (Harris, 2010 ; Sowards et Renegar, 2007 ; Kingston Mann, 2014).

L'administratrice 6 a d'ailleurs mentionné à ce propos qu'il y a quelque chose d'important dans la visibilité que permettent les médias sociaux. Elle dit aimer le média social Instagram qui fonctionne principalement par le partage de photographies pour cette capacité à voir différentes femmes. Selon elle, il y a une puissance dans les images qu'on partage et elle décrit ainsi l'exemple d'une femme trans qui y a partagé une photo d'elle posée nue sur Instagram:

Elle est nue genre, regardez-moi, j'suis une femme, je suis belle, pis j'suis bien dans ma peau. [...] elle a dit quelques lignes qui disent pourquoi elle [le] fait, on voit la photo, pis j'suis comme : « ça c'est puissant ! ». Pis pour moi, ça c'est un acte de militantisme ou d'engagement.

Dans ce cas, tout le courage qu'a nécessité une démonstration de son corps en photo est une illustration d'engagement.

Dans son texte intitulé *Tumblr Femme: Performances of Queer Femininity and Identity*, l'auteure aborde comment les selfies<sup>47</sup> sur le média Tumblr sont utilisés par les «Femmes<sup>48</sup>» comme un moyen de subversion (Nicholson, 2014). Selon l'analyse de l'auteure, ces selfies sont un moyen d'identification qui permet de résister et de subvertir les féminités normatives. Par exemple, les Femmes utilisent leurs propres modèles de féminités dites «différentes» en dénaturant les comportements typiquement féminins et en démontrant comment les identités de genres restent construites par les corps en action (Nicholson, 2014). Mais pour comprendre le pouvoir subversif de ces égoportraits, il faut briser les préjugés qu'on porte aux médias sociaux :

«We have to be able to move beyond the perspective of the selfie as annoying, individualized narcissism on display, and instead see it as a widespread culture practice, put to use by specific communities in specific ways; we must be able to consider how the selfie comes to hold meaning for particular groups of people in and through its use.» (Nicholson, 2014 : 72)

On peut ainsi facilement imaginer que d'autres groupes ou mouvements utilisent d'autres médias sociaux, selon leurs préférences, pour rendre plus visibles les causes qui leur tiennent à cœur.

### 7.3.3 De réels impacts ?

Outre les rôles importants qu'ont tenus les réseaux sociaux pour les grands mouvements sociaux de ces dernières années (Printemps arabe, d'Occupy, etc.), il est intéressant de se demander quels impacts locaux les féministes au Québec peuvent avoir grâce au web 2.0.

---

<sup>47</sup> Nommé mot de l'année 2013 par the Oxford Dictionary Online, le mot selfie représente une photo autoportrait qu'on prend habituellement de soi-même à l'aide de son téléphone portable et qu'on partage sur le web (Nicholson, 2014)

<sup>48</sup> Terme utilisé par les communautés LGBT pour désigner des personnes démontrant des traits féminins.

Un des bémols soulevés lors des entretiens est que parfois, un sentiment de stagnation peut se faire ressentir lorsqu'on s'implique en ligne. Il est difficile de voir les retombées sociales ou politiques des écrits ou des débats en ligne. Il y a également un certain laxisme : «C'est ça aussi le problème, c'est que ça devient tellement facile pis on dirait que là, on devient paresseuse un peu des fois, je m'inclus l'a dedans full pine là. Des fois c'est plus facile de juste écrire, le partager pis se dire bah les choses vont changer d'elles-mêmes, c'est à eux de réfléchir» (Administratrice 4). C'est dans cette même optique qu'on voit parfois des collectifs de femmes signer ensemble une lettre qu'elles transmettent à un grand journal comme *Le Devoir* par exemple. Ce fut le cas le 6 mars 2015 pour la lettre intitulée *Misogynie 2.0: harcèlement et violence en ligne*, où plusieurs femmes impliquées sur des blogues signèrent de leurs noms, mais où il serait faux de dire que toutes les 45 signataires ont participé à l'écriture de la lettre. Il y a donc un certain détachement qui ne permet pas d'agir concrètement en ligne. L'administratrice 4 affirme que JSF devrait prendre davantage le temps d'inclure les indécises et ceux ou celles qui ne savent pas trop ce qu'ils pensent du féminisme afin d'avoir plus d'impact:

À part les féministes et ceux qui veulent s'en prendre aux féministes mais le entre les 2 la, ceux qui savent pas trop mais qui veulent pas s'attaquer, ben c'est eux aussi qu'il faut aller chercher un peu, des fois d'être trop spécialisé ou d'être trop, des fois (inaudible) on se met dans un cercle pis on pense que tout le monde pense comme nous pis que la vie est belle pis on peut comme développer une certaine paresse pis à la fin, il reste quoi. Il reste des #. (rires)  
Sur ce, il reste des #.

On l'a déjà constaté, JSF a bel et bien eu de l'influence pour les gens et continue d'en avoir pour les jeunes féministes québécoises.

Par ailleurs, des actions individuelles, comme d'écrire en ligne, peuvent apporter des changements réels, selon les répondantes. Les écrits en ligne demeurent donc des moteurs de changements. Parfois, certains billets peuvent devenir le résumé de plusieurs opinions lorsqu'ils sont partagés souvent, et venir mettre les bons mots sur un évènement politique. Il arrive même qu'un article ait une plus grande portée

lorsqu'il est bien écrit et suscite de nombreux partages, comme l'est devenu le mouvement en ligne #AgressionNonDénoncée<sup>49</sup>. Il peut y avoir un impact réel des féminismes en ligne, même s'il n'est que difficilement quantifiable.

Cette facilité d'accès aux contenus peut aller jusqu'à conscientiser des publicitaires :

J'ose espérer dans le sens ou par exemple sur les trucs sexistes tsé dernièrement j'ai remarqué que de plus en plus de publicités qui sont moins sexistes, pis j'ai quand même espoir que c'est parce que y'a des publicitaires qui ont vu certains coups de gueule sur des blogues ou sur les médias sociaux qui ont fait ah OK le monde aime pas ça. (Administratrice 3)

Il ne serait pas étonnant non plus de voir des politiciens aller lire ce que pensent les gens sur les réseaux sociaux. Selon l'administratrice 1: «C'est facile maintenant de voir maintenant des discours bien articulés, bien argumentés. [...] je pense qu'il y est beaucoup plus d'échanges entre nous, ça va finir par avoir des impacts sur la politique». En effet, la progression du débat en ligne est non-négligeable lorsqu'on parle des répercussions que peuvent avoir les blogues et les réseaux sociaux.

L'engagement en ligne peut donc avoir des impacts politiques même s'il s'agit souvent de répercussions localisées, très précises. L'administratrice 5 affirme que : «L'espace virtuel est un autre type d'espace public», mais pour qu'il soit ainsi conçu, il y a un long travail de conscientisation à faire. Pour l'instant, les femmes s'organisent grâce aux groupes en ligne et continuent de s'organiser comme elles l'ont toujours fait. Étant donné que de nombreuses femmes peuvent interagir ensemble via les réseaux sociaux, la conscientisation en devient beaucoup plus grande. Bien entendu, les blogues restent des outils complémentaires aux groupes de femmes hors ligne, comme dans d'autres rassemblements de femmes. Le web 2.0 a encore beaucoup à prouver en tant que moyen de revendication avec des retombées politiques ou sociales, mais avec la vitesse à laquelle il innove, ce ne saurait tarder selon moi.

---

<sup>49</sup> Mouvement qui a fait la tôle sur le web en 2015, où des milliers de femmes ont dénoncé (souvent anonymement) leur agresseur sexuel par la publication de témoignage en ligne avec l'ajout du mot clé : #AgressionNonDénoncée

En conclusion, la presque totalité des personnes interrogées voient l'engagement en ligne (écrire, réfléchir à sa condition de femme ou au féminisme en général) comme un engagement moindre par rapport à l'engagement traditionnel. Il y aurait plusieurs niveaux d'engagement public sur le web, dont le premier serait d'envoyer un billet de manière anonyme ou de commenter un texte afin de se familiariser avec sa participation en ligne :

[...] tu peux le faire de façon anonyme, tu peux le faire de façon un peu retirée pis après ça quand tu sens que t'es plus à l'aise de le faire, tu sens que peu importe, t'es prêt à passer à un niveau peut-être plus, encore plus d'engagements. Une échelle avec comme plusieurs, le spectre est grand là. Tu peux le faire dans tes temps libres, tu peux le faire aussi à tous les jours ou en faire la cause de ta vie aussi. (Administratrice 2)

Que l'engagement se rende jusqu'à un coming-out en ligne, une manifestation sur la place publique ou prenne la forme d'une implication au sein d'une association, la participation en ligne de ces jeunes femmes demeure un moyen d'action pour elles selon leur possibilité. Comme l'écrit Schuster (2013:16) :

«Using social media to raise awareness about certain issues (e.g. current political events) has been labelled 'microactivism' and was described by the participants as a welcome way of political participation that required a low level of involvement. This was important to many who either did not have a lot of time to engage deeply with activism or who had only recently become interested in feminism and wanted an easy and accessible way to get involved.»

L'engagement en ligne est un moyen accessible pour un plus grand nombre de personnes. Il est également une façon de s'impliquer de manière différente. Si on prend l'exemple de l'implication des administratrices de JSF, il faut énormément de temps et de dévouement pour maintenir le blogue à jour et innover pour qu'il continue de perdurer (Schuster, 2013).

## CONCLUSION

J'ai débuté ce projet avec l'objectif de rendre visible dans les écrits académiques la diversité des féminismes québécois actuels, toujours trop peu présente dans la littérature sociologique comme féministe. J'ai décidé de me tourner vers la culture numérique, encore peu abordée, dans l'étude des mouvements sociaux ou des nouvelles pratiques féministes. Au travers du cas d'un blogue, celui de *Je suis féministe*, j'ai pu dégager des éléments intéressants provenant des propos des jeunes femmes rencontrées par rapport à leur vision de l'engagement féministe en ligne et d'en faire l'analyse en lien avec différentes recherches et théories.

Dans mon étude, 11 femmes ont été rencontrées, toutes faisant partie de la génération Y sauf une. Parmi celles-ci figuraient les 7 administratrices de JSF, comprenant les 2 fondatrices, avec lesquelles j'ai fait des entretiens individuels d'environ 1 heure 30 minutes ainsi que 4 correspondantes d'un jour qui ont participé à un focus group d'une durée de 2 heures. Lors de mon analyse, les différents concepts de la troisième vague féministe m'ont aidé de façon pertinente à mieux cerner les féministes de la génération Y. J'ai également mis à profit mes lectures sur les nouvelles formes d'engagement politique pour tenter de voir comment celui-ci se transforme aujourd'hui et pour comprendre ses nouveaux outils. La question principale de mon étude était : «Que représente l'univers du blogue pour les féministes québécoises actuelles ?». Plus particulièrement, je cherchais à interpréter le sens que ces jeunes femmes donnent à leur activité sur le blogue.

Dans le chapitre 6, j'ai fait le constat que le blogue s'apparentait en quelque sorte à une école féministe en ligne puisqu'il permettait aux jeunes femmes d'avoir un premier contact avec les féminismes au travers de leur participation au blogue, par la lecture et l'écriture de billets. En plus d'être un lieu d'apprentissage, JSF a permis à plusieurs jeunes femmes de faire ce que l'équipe d'administration appelle leur «coming-out» féministe, qui représente la première fois où elles s'affichent

publiquement féministe dans un texte qui est publié sur le blogue. En tant que symbole d'engagement, cet élément a été utile à comprendre.

Le chapitre 7 est également révélateur au sens où il démontre bien comment le contexte numérique actuel est directement en lien avec l'agir politique des jeunes féministes. La manière de comprendre et de vivre l'engagement est différente pour la génération Y. Lorsqu'elles parlent de leur vision de l'engagement, les participantes de l'étude disent le vouloir sans hiérarchie, sous différentes formes et dépendamment des capacités et volontés de chacune. Toutefois, force est de constater que bien qu'elles s'affirment féministes, elles ont encore du mal à se définir comme des personnes engagées sur le même pied d'égalité que d'autres qui pratiquent des formes de militantisme plus traditionnelles. Il est d'autant plus surprenant de constater que les membres de l'équipe d'administration ne considèrent pas leur implication, comme un acte de militantisme féministe, alors qu'elles investissent pourtant beaucoup de temps de manière bénévole. Ces jeunes femmes perçoivent aussi cette nouvelle possibilité d'implication en ligne de manière complémentaire aux autres formes d'engagement.

À la lumière de mes analyses, je peux désormais affirmer que le blogue de JSF représente bel et bien un outil d'engagement féministe. Si, comme le montrent plusieurs auteurs, l'engagement se présente sous différentes formes aujourd'hui, on peut affirmer selon moi que les blogues et les réseaux sociaux en font partie. Les féministes de la génération Y sont politisées d'une façon différente puisqu'elles utilisent les outils de leur époque, que leur offre le web 2.0. Il faut toutefois demeurer critique, puisque parmi les principales préoccupations des féministes interrogées, et en lien avec le féminisme de troisième vague, se retrouvent de manière assez forte le concept d'intersectionnalité et la reconnaissance des particularités de chaque femme (et donc de leurs oppressions). Malgré cette préoccupation et cette reconnaissance de leurs privilèges de la part des blogueuses, le blogue reste à grande majorité composée

de jeunes femmes blanches, éduquées. Cet élément devient une limite dans mon étude étant donné le manque de diversité des personnes rencontrées.

De plus, malgré la légitimité de mon choix de n'étudier qu'un seul blogue afin d'aller plus en profondeur dans mes entretiens avec les participantes, cela n'en demeure pas moins une limite parce que cela ne permet pas de faire le portrait complet de la blogosphère au Québec. Bien au contraire, mon étude ne représente qu'un segment de ce qui se passe sur internet en terme de féminisme. Tel que l'ont mentionné les administratrices, le médium du blogue semble perdre du terrain par rapport aux réseaux sociaux, puisque tout est en constant changement dans la culture numérique. Il serait alors intéressant de trouver des outils méthodologiques qui puissent s'adapter aux réseaux sociaux et au web afin d'en faire l'étude plus étendue et sur un plus grand échantillon de participant-e-s.

Je tiens à mentionner qu'une étude plus approfondie sur la troisième vague féministe au Québec reste à faire. Dans mon mémoire, sa littérature m'a aidée à comprendre comment les jeunes femmes se définissaient en terme d'engagement féministe. Pourtant, bien qu'il y ait de fortes ressemblances entre la littérature et les manières qu'ont ces jeunes femmes de voir et de vivre leurs féminismes, celles-ci décident généralement de ne pas porter son étiquette. Elles choisissent plutôt de ne s'affilier à aucun courant théorique ou de vague en particulier. Les féministes de la génération Y préfèrent assembler leur féminisme peu à peu, et le modifier lorsqu'elles le désirent, puisqu'elles le conçoivent comme leur engagement en ligne, c'est-à-dire particulier à chacune.

## ANNEXE A

### GRILLE D'ENTRETIEN FONDATRICE

#### Grille fondatrice

Les questions que je vais te poser devront être répondues comme si je ne connaissais rien du blogue.

1. Pour commencer peux-tu te présenter brièvement ?
2. En tant que fondatrice, en quoi consiste ton implication avec JSF?  
Est-ce la même chose pour chacune de vous deux?  
Quelles sont les différences avec les administratrices ?
3. Comment JSF est-il structuré ?  
Pourquoi l'avoir structuré ainsi ?  
Comment maintenez-vous le contact entre vous dans l'équipe ? (Avez-vous des réunions d'équipe, courriels)  
Comment prenez-vous des décisions à propos du blogue ? (Peux-tu me donner un exemple, me raconter une réunion type ?)

Maintenant que je comprends mieux, j'aimerais revenir en arrière, aux débuts de JSF

4. Pourquoi avoir décidé fonder le blogue JSF ? Pour qui ?  
Quand et comment cela s'est-il passé ?  
Y a-t-il eu des obstacles lors de sa création ? Lesquels ?
5. Dans quelles circonstances avez-vous eu le soutien du magazine La vie en rose et du Studio XX ?
6. Quelles étaient tes attentes ou tes objectifs face au blogue ?
7. Comment se sont déroulés les premiers temps du blogue ?  
Est-ce que ça a «pogné» ?  
  
Et aujourd'hui...
8. As-tu de nouvelles attentes ou de nouveaux objectifs face au blogue ?
9. On peut lire que JSF est à la base «né du désir de briser l'isolement des jeunes féministes francophones.»

Enfin, Penses-tu qu'il a rempli cette mission ? Pourquoi ?  
 À qui penses-tu qu'il s'adresse principalement ? Comment expliques-tu cela ?

10. Avec le temps et du recul, aurais-tu fait les choses différemment ? Comme quoi par exemple ?

11. As-tu toi-même déjà écrit pour le blogue ?

12. Te souviens-tu du premier texte que tu as écrit pour le blogue ?  
 C'était à propos de quoi ?  
 Dans quel contexte l'as-tu écrit ?

13. Aujourd'hui, t'arrive-t-il souvent d'écrire un billet ?  
 Comment fonctionne ton processus créatif : comment choisis-tu les thèmes abordés, en fonction de quoi écris-tu ?

14. Avec les années, as-tu fait des constats généraux par rapport aux textes qu'on vous envoie, aux sujets, au nombre d'envois, aux filles qui écrivent, etc. ?

15. Qu'est-ce qui vous a amené à organiser l'évènement passé du 8 mars dernier ?  
 Qu'en as-tu pensé ?

16. Pourquoi décider de refaire un évènement, celui du 15 mars ? Quelles sont les différences dans l'organisation ?

17. As-tu des réflexions-constats par rapport à ces évènements ?

Maintenant, par rapport à ton féminisme...

18. Dirais-tu que tu es une personne engagée et pourquoi ?  
 Si tu devais définir ce qu'est une personne engagée, tu dirais quoi ?

S'il y a association entre engagé et militant :  
 Tu associes donc engagement et militantisme ? Pourquoi les considères-tu comme allant ensemble ?

Sinon :  
 Vois-tu une différence entre engagement et militantisme ? Laquelle, lesquelles ?

19. T'associes-tu à un courant ou à une vague féministe en particulier ?

20. D'après toi, est-il obligatoire en étant que féministe, d'être engagée ?  
 Inversement, dirais-tu qu'être féministe, c'est être engagée ? Pourquoi ?

21. Une personne qui écrit un seul texte est-elle engagée selon toi?

22. Certains disent que l'engagement ne peut se faire qu'en personne, en vrai. En militant dans les rues ou dans des associations. Qu'en penses-tu ?  
Est-ce que tu milites pour une association ou as-tu déjà milité ?

Et par rapport aux nouvelles technologies de l'information et de la communication...

23. JSF un projet de correspondance électronique à la base... pourquoi ne pas avoir fonder une revue, un journal à la place? Qu'as-tu vu dans l'univers du blogue ?

24. Comment conçois-tu les nouvelles technologies de communication aujourd'hui ?

25. À part les blogues, utilises-tu d'autres médias sociaux ?  
Comment intègres-tu ces nouveaux moyens de communication à ton mode de vie ?

26. Penses-tu que le cyberféminisme est une nouvelle façon de faire avancer les féminismes ?  
De quelle manière ?

27. Dirais qu'aujourd'hui le cyberféminisme est LA meilleure façon de faire avancer les féminismes ?

28. Être blogueuse peut changer quelque chose ? Être blogueuse, qu'est ce que ça donne, en d'autres mots ?

Y vois-tu des répercussions politiques ? Comme quoi ?

Y vois-tu des impacts sociaux ? Comme quoi ?

## ANNEXE B

### GRILLE D'ENTRETIEN ADMINISTRATRICE

#### Grille administratrice

Les questions que je vais te poser devront être répondues comme si je ne connaissais rien du blogue.

1. Pour commencer peux-tu te présenter brièvement ?
2. En tant qu'administratrice, en quoi consiste ton implication avec JSF?  
Est-ce la même chose pour chacune de vous ?
3. Administratrice ? Ça vient d'où ce terme ?
4. Comment JSF est-il structuré ?  
Combien d'administratrices êtes-vous ?  
Comment maintenez-vous le contact entre vous dans l'équipe ? (Avez-vous des réunions d'équipe, courriels)  
Comment prenez-vous des décisions à propos du blogue ? (Peux-tu me donner un exemple, me raconter une réunion type ?)

Maintenant que je comprends mieux, j'aimerais revenir en arrière, au début de ton implication.

5. Comment as-tu connu le blogue JSF ?
6. Depuis quand es-tu administratrice de JSF ?  
Comment es-tu devenue administratrice/ comment fait-on la sélection des administratrices ?  
(As-tu débuté en écrivant pour le blogue ?)
7. D'où t'est venu le désir de t'impliquer pour ce blogue en particulier ?
8. Te souviens-tu du premier texte que tu as écrit pour le blogue?  
C'était à propos de quoi?  
Dans quel contexte l'as-tu écrit ?  
A-t-il été difficile de composer ce premier article ?
9. Avais-tu des attentes face à ta première participation au blogue ?  
T'adressais-tu à un public en particulier, pourquoi?

10. Aujourd'hui, à quel moment décides-tu habituellement d'écrire un billet?  
Comment fonctionne ton processus créatif : comment choisis-tu les thèmes abordés,  
en fonction de quoi écris-tu?

J'aimerais maintenant reparler de ton rôle d'administratrice

11. Dans quel but devient-on administratrice d'un blogue? Avec quelles intentions ?

12. En tant qu'administratrice, y a-t-il des limites à ton interaction avec les autres  
blogueuses, aux commentaires que tu peux émettre suite à un billet, etc. ?

13. Comment faites-vous la sélection des billets qui sont publiés ?  
(Critères d'admissibilité, entrée en contact avec les filles, les corrections, l'anonymat,  
etc.)

14. Y a-t-il des textes rejetés ? Pourquoi ? As-tu des exemples récents ?

15. Avec les années, as-tu fait des constats généraux par rapport aux textes qu'on  
vous envoie, aux sujets, au nombre d'envoi, aux filles qui écrivent, etc. ?

16. Arrivez-vous à maintenir un «safe space» pour les blogueuses, c'est-à-dire arrive-  
t-il qu'il y ait de la gestion de conflit à faire par rapport à des commentaires haineux  
ou des conflits d'idées ? Comment la gestion entre les auteures des billets et/ou les  
autres blogueur-euses se fait-elle?

17. Qu'est-ce qui vous a amené à organiser l'évènement passé du 8 mars dernier ?  
Qu'en as-tu pensé ?

18. Pourquoi décider de refaire un évènement, celui du 15 mars? Quelles sont les  
différences dans l'organisation ?

19. As-tu des réflexions-constats par rapport à ces évènements ?

Maintenant par rapport à ton féminisme...

20. Dirais-tu que tu es une personne engagée et pourquoi ?  
Si tu devais définir ce qu'est une personne engagée, tu dirais quoi ?

S'il y a association entre engagé et militant :  
Tu associes donc engagement et militantisme ? Pourquoi les considères-tu comme  
allant ensemble ?

Sinon :

Vois-tu une différence entre engagement et militantisme ? Laquelle, lesquelles ?

21. T'associes-tu à un courant ou à une vague féministe en particulier ?

22. D'après toi, est-il obligatoire en étant que féministe, d'être engagée ?  
Inversement, dirais-tu qu'être féministe, c'est être engagée ? Pourquoi ?

23. Une personne qui écrit un seul texte est-elle engagée selon toi ?

24. Certains disent que l'engagement ne peut se faire qu'en personne, en vrai. En militant dans les rues ou dans des associations. Qu'en penses-tu ?  
Est-ce que tu milites pour une association ou as-tu déjà milité ?

Et par rapport aux nouvelles technologies de l'information et de la communication...

25. À part les blogues, utilises-tu d'autres médias sociaux ?  
Comment intègres-tu ces nouveaux moyens de communication à ton mode de vie ?

26. Penses-tu que le cyberféminisme est une nouvelle façon de faire avancer les féminismes ?  
De quelle manière ?

27. Dirais qu'aujourd'hui le cyberféminisme est LA meilleure façon de faire avancer les féminismes ?

28. Être blogueuse peut changer quelque chose ? Être blogueuse, qu'est ce que ça donne, en d'autres mots ?

Y vois-tu des répercussions politiques ? Comme quoi ?

Y vois-tu des impacts sociaux ? Comme quoi ?

Les blogues, ça rejoint qui d'après toi ?

## ANNEXE C

### GRILLE D'ENTRETIEN FOCUS GROUP

#### Grille Focus Group

Pour commencer, j'aimerais qu'on fasse un petit tour de table en vous demandant de vous présenter brièvement, votre nom, occupation, comment vous avez connu le blogue JSF... comme vous voulez !

1. D'où vous est venu le désir d'écrire pour ce blogue en particulier ?
2. Dans quel contexte avez-vous écrit votre texte et à qui vous adressiez-vous ? Avez-vous des attentes face votre participation au blogue ?
4. Êtes-vous déjà entré en contact avec d'autres blogueuses (internet, par courriel, téléphone, en vrai) ? Dans quelles circonstances ? Quel était le but de ces rencontres ?
5. Étiez-vous présente lors d'évènements de JSF ? Pourquoi y avoir été ? Qu'en avez-vous pensé ?

Maintenant par rapport à votre féminisme...

6. Est-ce que vous vous associez à un courant ou à une vague féministe en particulier ? Lequel, laquelle ?
7. Est-ce que vous vous considérez comme des personnes engagées et pourquoi ?
8. Si vous deviez définir ce qu'est une personne engagée, que diriez-vous ?
9. Vois-tu une différence entre engagement et militantisme ? Laquelle, lesquelles ?
10. D'après vous, est-il obligatoire en étant que féministe, d'être engagée ? Pourquoi ?
11. Certains disent que l'engagement ne peut se faire qu'en personne, en vrai. En militant dans les rues ou dans des associations. Qu'en pensez-vous ? Avez-vous déjà milité ou militez-vous pour une association ou un groupe ?

Et par rapport aux nouvelles technologies de l'information et de la communication...

12. À part les blogues, utilisez-vous d'autres médias sociaux ? Lesquels ?

Comment les intégrez-vous à votre mode de vie ?

13. Les blogues, ça rejoint qui d'après vous?

14. Pensez-vous que les médias sociaux, les blogues, sont une nouvelle façon de faire avancer les féminismes ?  
De quelle manière ?

15. Diriez-vous qu'aujourd'hui, ce sont LE meilleur moyen de faire avancer les féminismes ?

16. Être blogueuse peut changer quelque chose ? Être blogueuse, qu'est ce que ça donne, en d'autres mots ?

Y voyez-vous des répercussions politiques ? Comme quoi ?

Y voyez-vous des impacts sociaux ? Comme quoi ?

## ANNEXE D

### QUESTIONNAIRE SOCIO-ÉCONOMIQUE FONDATRICES ET FOCUS GROUP

#### Mini-Questionnaire

Soyez assurées que vos noms et coordonnées seront traités dans le respect de votre anonymat et en toute confidentialité.

1. Quel âge avez-vous ?

2. Êtes-vous née au Québec ?

Si oui, vos parents sont-ils nés ici ? Quel est ou quels sont leur(s) pays d'origine ?

Si non, quelle est l'année de votre arrivée et quel est votre pays d'origine ?

3. Où habitez-vous (ville, quartier)?

4. Quel est votre niveau de scolarité ?

5. Dans quelle(s) discipline(s) avez-vous étudié ?

9. Complétez la phrase suivante : « Pour moi, le féminisme c'est : »

## ANNEXE E

### QUESTIONNAIRE SOCIO-ÉCONOMIQUE DES ADMINISTRATRICES

#### Mini-Questionnaire

Soyez assurées que vos noms et coordonnées seront traités dans le respect de votre anonymat et en toute confidentialité.

1. Quel âge avez-vous ?
  
2. Êtes-vous née au Québec ?  
Si oui, vos parents sont-ils nés ici ? Quel est ou quels sont leur(s) pays d'origine ?  
Si non, quelle est l'année de votre arrivée et quel est votre pays d'origine ?
  
3. Où habitez-vous (ville, quartier)?
  
4. Quel est votre niveau de scolarité ?
  
5. Dans quelle(s) discipline(s) avez-vous étudié ?
  
6. Comment avez-vous connu le blogue Je suis féministe ?
  
7. Quand était-ce (mois, année)
  
8. Depuis quand êtes-vous administratrice?
  
9. Complétez la phrase suivante : « Pour moi, le féminisme c'est : »

## ANNEXE F

### ANNONCE DE RECRUTEMENT DES CORRESPONDANTES D'UN JOUR

#### **Étude : Féministes dans la blogosphère québécoise** Participant·es recherchées !

Dans le cadre de mon mémoire de maîtrise en sociologie avec concentration en études féministes intitulé *Exploration des expressions actuelles des féminismes québécois. Le cas du blogue Je suis féministe*, dirigé par Anne Quéniart, je suis à la recherche de participant·es pour un focus group avec des correspondantes d'un jour du blogue Je suis féministe. Mon étude vise à comprendre quelles sont les motivations qui vous poussent à écrire sur un blogue féministe<sup>50</sup>.

Ce focus group sera l'occasion idéale pour vous de discuter entre blogueuses de votre manière de percevoir votre féminisme et du rôle des nouvelles technologies dans l'affirmation de vos idées. Vous pourrez ainsi contribuer à l'avancement des connaissances sur les nouvelles formes d'engagement féministes. En mettant de l'avant votre parole, vous permettrez l'ouverture d'une réflexion plus approfondie sur les féminismes québécois actuels et une meilleure visibilité de ceux-ci dans les écrits scientifiques.

#### **Recherche : Féministes dans la blogosphère québécoise**

**Qui :** correspondantes d'un jour du blogue Je suis féministe

**Quoi :** Focus group

**Quand :** mai 2015 (date à déterminer selon les disponibilités des participant·es)

**Lieu :** UQAM

**Durée :** 3 heures, maximum

**Date limite pour s'inscrire : 15 avril 2015**

**[gomes.veronica@courrier.uqam.ca](mailto:gomes.veronica@courrier.uqam.ca)**

Le focus group se déroulera au mois de mai 2015 dans un local réservé du département de sociologie de l'UQAM pour une durée d'environ 3 heures au total

<sup>50</sup> Certificat no FSH-2015-017, émis le 2 mars 2015.

(accueil des participantes, présentation rapide de la recherche, focus group). La date limite pour vous inscrire est le 15 avril 2015.

Pour participer au focus group vous pouvez me contacter en toute confiance. Soyez assurées que vos noms et coordonnées seront traités dans le respect de votre anonymat et en toute confidentialité.

*Véronica Gomes,*

Candidate à la maîtrise en sociologie avec concentration féministe.  
gomes.veronica@courrier.uqam.ca

## ANNEXE G

### EXEMPLE DE BILLET SUR LE BLOGUE

# je suis féministe

joyeuses entre jeunes féministes

TWITTER  
FACEBOOK  
TUMBLR  
RSS

ARTS MÉDIAS SOCIÉTÉ PERSO SANTÉ SEXUALITÉ INTERNATIONAL FÉMINISME(S) FOURRE-TOUT

## FOURRE-TOUT

### Un blogue féministe ? L'idée me plaît !

par MARIE-ANNE publié le 30 oct 2008 • [Aucun commentaire](#)

J'aime 2 Tweet 0 Plus Partager

Cette initiative de lancer un blogue pour les jeunes féministes m'a immédiatement interpellée ; quoi de mieux qu'un blogue pour échanger entre nous ? La possibilité de créer un lieu qui nous ressemblerait, une place où on pourrait s'exprimer joyeusement, furieusement, est ingénieuse ; personnellement je ne m'identifiais pas dans les sites féministes québécois déjà existants. J'ai confiance dans l'avenir de ce blogue, car en effet il faut se donner les moyens de s'exprimer, se créer les lieux, les espaces pour discuter de nos visions du féminisme. Le rassemblement d'octobre *Toujours RebELLEs* en est la preuve. Il existe bel et bien un féminisme jeune, dynamique et présent sur la scène politique actuelle.

Malgré les médias et l'opinion publique, les femmes ne sont pas prêtes d'arrêter les luttes ! Et malgré les dires d'une chroniqueuse de *La Presse*, les féministes de la génération Y ne sont pas déconnectées, mais bien ancrées dans leur époque mondialisée, postmoderne, multiculturelle et tutti quanti. Ce blogue permettra sûrement d'aborder des questions qui nous touchent toutes, dans tous les domaines, autant culturels, sociaux, politiques et plus. Pour ma part, ce projet a fait germer chez moi plusieurs idées de sujets que j'ai envie de partager ; c'est simple, j'ai le cerveau en ébullition ! Je salue bien sûr l'initiative de Marianne et Isabelle ! J'ai l'impression que les échanges seront fructueux et enrichissants. Bon blogue toutes !

J'aime 2 Tweet 0 Plus Partager

### Collaboration!

Des extraits des publications des éditions du Remue-Ménage et des billets exclusifs écrits par leurs auteures.



DERNIERS EXTRAITS:  
Dire le jour et jour de dire

Les femmes changent le tulle - Au cœur du printemps québécois

TOUS LES EXTRAITS

### Appel de textes

**devenez correspondante**  
3 façons de s'engager et de publier

## BIBLIOGRAPHIE

Arneil, B. (1999). *Politics and Feminism. An Introduction*, Malden : Blackwell.

Baumgartner, J. et Richards A. (2000). *ManifestA : Young Women, Feminism, and the Future*, New York : Farrar, Straus and Giroux.

Becquet, V. et De Linares C. (2005). *Quand les jeunes s'engagent : Entre expérimentation et constructions identitaires*. Paris : Harmattan.

Bereni L. et Revillard A. (2012). Un mouvement social paradigmatique ? Ce que le mouvement des femmes fait à la sociologie des mouvements sociaux, *Sociétés contemporaines*, n° 85, 17-41. <http://dx.doi.org/10.3917/soco.085.0017>

Blais, M., et al. (2007). Pour éviter de se noyer dans la (troisième) vague: réflexions sur l'histoire et l'actualité du féminisme radical. *Recherches féministes* 20(2): 141-162. <http://dx.doi.org/10.7202/017609ar>

Bortree, D. (2005). Presentation of self on the Web: an ethnographic study of teenage girls' weblogs. *Education, Communication & Information* 5(1), 25-39. <http://dx.doi.org/10.1080/14636310500061102>

Castells, M. (2012). *Networks of Outrage and Hope: Social Movements in the Internet Age*, Cambridge, Massachusetts: Polity Press.

CEFRIQ (2015), Équipement et branchement internet des foyers québécois. En ligne : <http://www.cefrio.qc.ca/media/uploader/FasciculeNETendances2015quipementetbranchement-Versionfinale.pdf> (page consultée le 1er septembre 2015).

Chomsky N. et Herman E. (1998). *La fabrication du consentement*. Marseille : Agone.

Clennett-Sirois, L. (2013). *Women blogging in Québec, Canada : surfing between ideals and constraints*. (Thèse de doctorat). University of Sussex. Récupéré de Sussex Research Online, l'archive de publications électroniques de l'Université of Sussex <http://sro.sussex.ac.uk/46815/>

Collectif les Déferlantes et Baillargeon M.(dir.) (2011). *Remous, ressacs et dérivations autour de la troisième vague féministe*, Montréal : Les Éditions remue-ménage.

Dagnaud, M. (2012). *Génération Y: Les jeunes et les réseaux sociaux, de la dérision à la subversion*. Paris : Presses de la Fondation nationale de sciences politiques.

Dahlgren, P. (2005), The Internet, Public Spheres, and Political Communication: Dispersion and Deliberation, *Political Communication*, 22, 147-162. <http://dx.doi.org/10.1080/10584600590933160>

Delcroix, É. (2012). *Les réseaux sociaux sont-ils nos amis?*. Paris : Le Muscadier.

De Rosnay, J., et Revelli, C. (2006). La révolte du pronétariat. *Saint-Amand-Montrond, Fayard*, 250, 17.

Dicker, R. et Piepmeier A. (2003). *Catching a Wave :Reclaiming Feminism for the 21st Century*, Boston : Northeastern University Press.

Dorlin, E. (2008). *Épistémologies féministes, Sexe, genre et sexualités. Introduction à la théorie féministe*. Paris: PUF.

Dumont, M. et Toupin L. (2003). *La pensée féministe au Québec. Anthologie (1990-1985)*, Montréal : Les Éditions Remue-ménage.

Fédération des femmes du Québec (2008). Le féminisme en bref. Sortir de la pauvreté : un choix de société ! *Numéro Spécial. Le rassemblement pancanadien des jeunes féministes Toujours Rebelles*. Récupéré de <http://www.ffq.qc.ca/wp-content/uploads/2011/04/FEB-jeunes.pdf>

Gajjala, R. and Mamidipudi A. (1999a). Cyberfeminism, technology, and international 'development'. *Gender & Development* 7(2), 8-16. <http://dx.doi.org/10.1080/741923122>

Gajjala, R. (1999b). 'Third World' perspectives on cyberfeminism. *Development in Practice* 9(5), 616-619. <http://dx.doi.org/10.1080/09614529952774>

Gerbaudo, P. (2012). *Tweets and the Streets*. London : Pluto Press.

Guisinger, P. (2014). Coming Out, *Fourth Genre: Explorations in Nonfiction*, 16 (2), 51-62. <http://dx.doi.org/10.1353/fge.2014.0030>

Gaudet S. (2015). La participation sociale... entre le *care* et le don. Dans Bourgault, S. et Perreault J. *Le care, éthique féministe actuelle* (p.137-161). Montréal : Les Éditions remue-ménage.

Hanish, C. (1969). *The persona is political*.

Hara, N. and Huang B.-Y. (2011). Online social movements. *ARIS Annual Review of Information Science and Technology*, 45(1), 489-522. <http://dx.doi.org/10.1002/aris.2011.1440450117>

Harris, A. (2010). Mind the gap. *Australian Feminist Studies* 25(66): 475-484. <http://dx.doi.org/10.1080/08164649.2010.520684>

Henneron, L. (2005). Être jeune féministe aujourd'hui : les rapports de génération dans le mouvement féministe contemporain, *L'Homme et la société*, n° 158, 93-111. <http://dx.doi.org/10.3917/lhs.158.0093>

Henry, A. (2004). *Not My Mother's Sister : Generational Conflict ans Third-Wave Feminism*, Bloomington : Indiana University Press.

Heywood, L. et Drake J.(dir.) (1997). *Third Wave Agenda. Being Feminist, Doing Feminism*, Minneapolis : University of Minnesota Press.

Ion, J. (2012). *S'engager dans une société d'individus*, Paris : Armand Colin.

Jeanneau L. et Lernould S. (2008). *Les nouveaux militants*. Paris : Les petits matins.

Jaworska, S. and Krishnamurthy R. (2012). On the F word: A corpus-based analysis of the media representation of feminism in British and German press discourse, 1990–2009. *Discourse & Society* 23(4), 401-431. <http://dx.doi.org/10.1177/0957926512441113>

Je suis féministe (2015). En ligne : <http://www.jesuisfeministe.com>

Jochems, S. (2012). Les jeunes ne s'impliquent plus comme avant. Et puis? Réflexion sur les usages des médias sociaux notamment lors du Printemps Érable québécois, *Revue canadienne de service social*, 29(2), 275-291.

Keller, J. (2011). Virtual Feminism. *Information, Communication & Society* 15(3): 429-447. <http://dx.doi.org/10.1080/1369118X.2011.642890>

Kingston Mann, L. (2014). What Can Feminism Learn from New Media? *Communication and Critical/Cultural Studies* 11(3), 293-297. <http://dx.doi.org/10.1080/14791420.2014.926244>

Lamoureux, D. (2006). Y a-t-il une troisième vague féministe? *Cahiers du Genre* (3): 57-74. <http://dx.doi.org/10.3917/cdge.hs01.0057>

Leow, R. (2010). Reflections on Feminism, Blogging, and the Historical Profession. *Journal of Women's History* 22(4), 235-243. <http://dx.doi.org/10.1353/jowh.2010.0603>

Ludovic, F. et Huyghe F. (2009). *Contre-pouvoirs, de la société d'autorité à la démocratie d'influence*, Paris : Ellipses.

Montgomery et al (2004). *Youth as E-Citizens : Engaging the Digital Generation*, [document électronique] Center for Social Media School of Communication American University.

Nengeh Mensah, M. (dir.) (2005). *Dialogues sur la troisième vague féministe*, Montréal : Les Éditions remue-ménage.

Nicholson, N. (2014). Tumblr Femme: Performances of Queer Femininity and Identity, *Carolinan Communication Annual Volume XXX*, Colombia : Carolinas Communication Association, 66-80.

Noriko H. and Huang B.-Y. (2013). Online social movements, *Annual Review of Information Science and Technology*, 45(1), 489-522. <http://dx.doi.org/10.1002/aris.2011.1440450117>

Pelletier, F. (2015). *Second début : cendres et renaissance du féminisme*, Montréal : Atelier 10.

Pledel, I. (2006). Les blogs, les promesses d'un média à travers ses représentations collectives : illusions ou réalités à portée de clic ?, *Les cahiers du journalisme*, 252-274. <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic/00001750v2>

Pledel, I. (2007). Les nouvelles logiques d'expression: blogs et journalisme participatif, vers une e-démocratie? *La Démocratie à l'épreuve de la Société numérique*, 209-225. Récupéré de <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic/00219702>

Proulx, S., S. Couture et Rueff J.(dir.), (2008). *L'action communautaire québécoise à l'ère du numérique*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.

Proulx, S. et Al. (2012). *Médias sociaux : enjeux pour la communication. Auteurs UQAM*. Québec : Presses de l'Université du Québec.

Quéniart, A. et Jacques J. (2004). *Apolitiques, les jeunes femmes?* Montréal : Remue-ménage.

- Rainie L. et Wellman, B. (2012) *Networked : the new social operating system*. Cambridge, Massachusetts : The MIT Press
- Rodriguez, S. (2013). *S'engager à l'ère du Web. Attitudes, perceptions et sens de l'engagement chez la «génération de l'information» (20-35 ans)*, (Thèse de doctorat). Université de Montréal. Récupéré de Papyrus, Dépôt institutionnel numérique de l'UdeM <http://hdl.handle.net/1866/10554>
- RouDET, B. (2004). Entre responsabilisation et individualisation : les évolutions de l'engagement associatif. *Lien social et Politiques*, n° 51, 17-27. <http://dx.doi.org/10.7202/008866ar>
- Ruth N. et al. (2013). Understanding Generation Y and their use of social media: a review and research agenda, *Journal of Service Management*, 24(3), 245 – 267. <http://dx.doi.org/10.1108/09564231311326987>
- Sassen, S. (2002). Towards a sociology of information technology. *Current Sociology*, 50(3), 365-388. <http://dx.doi.org/10.1177/0011392102050003005>
- Schuster, J. (2013). Invisible feminists? Social media and young women's political participation. *Political Science*, 65(1), 8-24. <http://dx.doi.org/10.1177/0032318713486474>
- Shirky, C. (2003). Social software: A new generation of tools. *Release 1.0*, 21(5). Récupéré de <http://cachefly.oreilly.com/radar/r1/05-03.pdf>
- Sowards, S. K. and Renegar V. R. (2006). Reconceptualizing Rhetorical Activism in Contemporary Feminist Contexts. *Howard Journal of Communications* 17(1), 57-74. <http://dx.doi.org/10.1080/10646170500487996>
- Snyder, R. C. (2008). What Is Third-Wave Feminism? A New Directions Essay. *Signs* 34(1), 175-196. <http://dx.doi.org/10.1086/588436>
- Staggenborg, S. (1998). Social Movement Communities and Cycles of Protest: The Emergence and Maintenance of a Local Women's Movement. *Social Problems*, 45(2), 180-204. <http://dx.doi.org/10.2307/3097243>
- Staggenborg, S. and Taylor V. (2005). Whatever Happened to the Women's Movement?. *Mobilization: International Journal of Theory and Research About Social Movements and Collective Behavior*, 10(1), 37-52. <http://dx.doi.org/10.1353/jowh.2010.0603>

Surprenant, M. et Bigaouette M. (dir.) (2013). *Les femmes changent la lutte. Au coeur du printemps québécois*, Montréal : Éditions du remue-ménage.

Tout le monde en blogue, 2014. En ligne : <http://www.toutlemondeenblogue.com/quebec/tags/f%C3%A9ministe/index.aspx>  
Valéry, P. cité dans Olivier, et al. (2001). *Repenser l'histoire des idées politiques : réflexions théoriques*, note de recherche (3).

Verta T. et Whittier N. (2012). *Feminist frontiers IV*. New York : Montréal McGraw-Hill.

#### Articles de journal et billet de blogue :

Collard, N. (2008, 16 octobre). Rebelles ou déconnectées ? *La Presse*. Récupéré de <http://www.lapresse.ca/debats/editoriaux/nathalie-collard/200810/16/01-29872-rebelles-ou-deconnectees.php>

Correspondante croisée (2014, 17 février). Redéfinir la réalité trans avec Janet Mock. [Billet de blogue]. Récupéré de *Je suis féministe* <http://www.jesuisfeministe.com/?p=7255>

Correspondante croisée (2015, 14 août). La «beauté intérieure» : une fausse bonne idée. [Billet de blogue]. Récupéré de *Je suis féministe* <http://www.jesuisfeministe.com/?p=8862>

Correspondante d'un jour (2010, 10 novembre). Pas assez féministe ? [Billet de blogue]. Récupéré de *Je suis féministe* <http://www.jesuisfeministe.com/?p=2806>

Correspondante d'un jour (2014, 17 mars). Une troisième vague féministe au Québec. [Billet de blogue]. Récupéré de *Je suis féministe* <http://www.jesuisfeministe.com/?p=7488>

Correspondante d'un jour (2014, 9 avril). Une réponse radicale au féminisme pop. [Billet de blogue]. Récupéré de *Je suis féministe* <http://www.jesuisfeministe.com/?p=7733>

Texte collectif. (2015, 6 mars). Misogynie 2.0: harcèlement et violence en ligne. *Le Devoir*. Récupéré de <http://www.ledevoir.com/societe/actualites-en-societe/433712/misogynie-2-0-harcelement-et-violence-en-ligne>.

Marie (2013, 9 octobre). Ni Femen, ni voilée, ni membre du CSF. [Billet de blogue]. Récupéré de *Je suis féministe* <http://www.jesuisfeministe.com/?p=6845>

Marianne (2008, 30 octobre). C'est l'Halloween et ça fait peur. [Billet de blogue]. Récupéré de *Je suis féministe* <http://www.jesuisfeministe.com/?p=192>

Marianne (2009, 1<sup>er</sup> juillet). En réponse à la pub du Camp Bud. [Billet de blogue]. Récupéré de *Je suis féministe* <http://www.jesuisfeministe.com/?p=1212>

Marie-Anne (2008, 30 octobre). Un blogue féministe ? L'idée me plaît ! [Billet de blogue]. Récupéré de *Je suis féministe* <http://www.jesuisfeministe.com/?p=171>

B. Fannie (2013, 13 juillet). Girl Power? [Billet de blogue]. Récupéré de *Je suis féministe* <http://www.jesuisfeministe.com/?p=6745>

Marie-Anne (2008, 6 novembre). Critique déconnectée. [Billet de blogue]. Récupéré de *Je suis féministe* <http://www.jesuisfeministe.com/?p=222>

Marie-Élaine (2009, 29 octobre). Sexisme et fanatisme. [Billet de blogue]. Récupéré de *Je suis féministe* <http://www.jesuisfeministe.com/?p=1469>

R. Caroline (2014, 16 janvier). De la visibilité lesbienne. [Billet de blogue]. Récupéré de *Je suis féministe* <http://www.jesuisfeministe.com/?p=7083>

Simone, Ziba (2014, 21 mars). De l'art d'être féministe et musulmane. [Billet de blogue]. Récupéré de *Je suis féministe* <http://www.jesuisfeministe.com/?p=7505>